

**MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA
RECHERCHE SCIENTIFIQUE**

**ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DE
MANAGEMENT
ENSM Pôle Universitaire de KOLÉA**



Support pédagogique comme exigence partielle

À la candidature de professorat

Méthodologie de Recherche

Préparé et présenté par :

Ali Belaidi

Novembre 2022

Module :

Méthodologie de Recherche

**Éléments constituant
un projet de recherche
-mémoire ou de thèse-**

TABLE DES MATIÈRES

Objectif du cours	7
1. Le problème de recherche	9
1.1. Le choix du sujet de recherche et l'énoncé de la question	9
1.2. L'exploration du sujet de recherche	10
1.3. La pertinence de la question de recherche	10
1.3.1. La pertinence sociale – organisationnelle	11
1.3.2. La pertinence scientifique	12
1.4. La construction du sujet de recherche	12
1.4.1. Interrogation du sujet de recherche	13
1.4.2. Définition de la population cible	13
1.4.3. La précision des concepts clés	13
1.4.4. Les types de recherche	14
1.4.5. Les caractéristiques de la question finale	15
1.5. La problématique selon une logique déductive	16
1.5.1. Les étapes de la problématique	16
1.5.2. La formulation : d'une question générale à une question spécifique de recherche	17
1.5.3. La présentation de la problématique : Éléments d'une problématique	20
1.6. La problématique selon une logique inductive	21
1.6.1. Les étapes de la problématisation	21
1.6.2. La formulation d'une question générale provisoire	23
1.6.3. L'analyse inductive et l'interprétation des données	24
1.6.4. Reformulation itérative du problème ou de la question	25
1.6.5. La présentation de la problématique : Éléments de problématique	25
1.7. Les deux temps d'une problématique	26
1.7.1. Le premier temps : faire le point et élucider les problématiques possibles	26

1.7.2. Le deuxième temps : se donner une problématique	27
2. Les hypothèses et le modèle d'analyse	28
2.1. Les hypothèses	28
2.1.1 Les sortes d'hypothèses	29
2.1.2. Une classification plus complète des hypothèses	30
2.1.3. Les conditions de validité d'une hypothèse	30
2.1.4. Formuler une hypothèse	31
2.1.5. L'opérationnalisation du cadre théorique	32
2.1.6. L'hypothèse doit être falsifiable	33
2.2. La construction des concepts	34
2.2.1. Définition et utilité des concepts	34
2.2.2. Les dimensions	37
2.2.3. Les composantes	38
2.2.4. Les indicateurs	38
2.2.5. Les indices	39
2.3. La construction du modèle d'analyse	39
2.3.1. La nécessité des hypothèse pour le modèle d'analyse	41
2.3.2. Élaboration d'un modèle d'analyse	42
2.3.3. Hypothèse et modèles	43
2.3.4. La construction du modèle d'analyse	46
3. le cadre théorique et la revue de littérature	47
3.1. Le cadre théorique	47
3.1.1. Définition d'une théorie	47
3.1.2. Approches théoriques	49
3.1.3. Le choix, la modification ou la construction d'une théorie	54
3.2. La préparation d'une revue de littérature	56
3.2.1. Les rôles de la revue de littérature	57
3.2.2. Les objectifs de la revue de littérature	57
3.2.3. Buts d'écrire une revue de littérature	59
3.2.4. La revue de littérature scientifique : sa forme et sa taille	59

3.2.5. Les étapes de la revue de littérature	59
3.2.6. La revue de littérature scientifique : son contenu	63
3.2.7. Les étapes de développement d'une revue de littérature	63
4. La méthode de recherche quantitative	69
4.1. Le choix d'une approche quantitative : Pourquoi recourir aux outils statistiques?	71
4.2. La nature de la recherche quantitative	73
4.3. Collecte des données primaires dans les recherches quantitatives	74
4.3.1. Les trois phases de l'étude quantitative	74
4.3.2. La collecte par le questionnaire	76
4.3.3. Les caractéristiques d'un questionnaire	81
4.3.4. L'échantillonnage dans la démarche quantitative	88
4.3.5. L'analyse quantitative des données	92
4.3.6. L'usage de SPSS	108
4.3.7. Les Avantages et les inconvénients de la recherche quantitative	113
5. Les méthodes de recherche qualitative	114
5.1. L'objectif de la recherche qualitative	114
5.1.1. Caractéristiques de la recherche qualitative	116
5.2.2. Données qualitatives	116
5.2.3. Interprétation des significations	117
5.2.4. Les enjeux des différences linguistiques	118
5.2.5. Limites de l'auto rapport comme preuve	119
5.3. Les techniques de la recherche qualitative	120
5.4. L'observation	120
5.4.1. Observer quoi? La définition des données pertinentes	122
5.4.2. Observer sur qui? Le champ d'analyse et la sélection des unités d'observation	122
5.4.3. Observer comment? Les instruments d'observations et la collecte des données	124
5.4.4. L'observation directe	125

5.4.5. L'observation indirecte	126
5.5. L'entretien ou l'entrevue	128
5.5.1. Les types d'entrevues	129
5.4.1.1.1. <i>l'entrevue clinique psychanalytique</i>	130
5.4.1.1.2. L'entrevue en profondeur (ou libre)	130
5.4.1.1.3. L'entrevue centrée (ou guidée)	130
5.4.1.1.4. L'entrevue à questions ouvertes	131
5.4.1.1.5. L'entrevue à question fermée (ou questionnaire)	131
5.5.2. Récit de vie	132
5.6. Focus Group (groupe de discussion)	135
5.6.1. Les types de focus group (groupe de discussion)	136
5.6.2. Les techniques du focus group	137
5.6.3. Manager un focus group	137
5.6.4. Les étapes pour mener un Focus group	138
5.6.5. Les avantages et les inconvénients du focus group	139
5.7. L'éthique de recherche qualitative	140
5.8. Les limites de la méthode qualitative	141
5.9. Complétude des techniques de la recherche qualitative	142
6. Analyse des données qualitatives	143
6.1. Analyse de Contenu	145
6.1.1. Retranscription des données	146
6.1.2. Nature des données qualitatives	146
6.2. Analyse dans la démarche inductive	148
6.2.1. Codage des données	148
6.2.2. Codage ouvert	149
6.2.3. Codage fermé	150
6.2.4. Unités de codage	151
6.2.5. Traitement des données	152
7. La méthode mixte	156
7.1. Les grands traits de différence entre qualitative et quantitative	157
7.2. La définition de la méthode mixte	158

7.3. Les principales raisons de combiner la méthode qualitative et quantitative	159
7.4. Les caractéristiques essentielles des méthodes mixtes en recherche	159
7.5. L'objectif de la méthode mixte	160
7.6. L'intégration de données quantitatives et qualitatives	160
7.6.1. Connexion de phases	161
7.6.2. Comparaison de résultats	161
7.6.3. Assimilation des données	161
7.7. Les modèles mixtes	161
7.7.1. Devis convergent	162
7.7.2. Devis séquentiel exploratoire	162
7.7.3. Devis séquentiel explicatif	162
7.8. Les avantages et les défis	163
7.9. Le choix du modèle et du logiciel d'aide à l'analyse de données mixtes	164
7.9.1. Recommandations sur le choix d'un modèle de méthodes mixtes	164
7.9.2. Les logiciels qui permettent l'utilisation et l'analyse de données	165
8. Les conclusions	165
8.1. rappel des grandes lignes de la démarche	166
8.2. nouveaux apports de connaissances	166
8.3. Nouvelles connaissances théoriques	167
8.4. perspectives pratiques	168
Liste bibliographique	169

Objectif du cours¹

La complexité des recherches requiert de disposer de plusieurs méthodes de recherche et d'une multitude de techniques de recueil de données. D'ailleurs, dans toute entreprise de recherche, certaines considérations sont à prendre au sérieux. Nous avons déjà abordé dans la partie relative à l'initiation de recherche les principes et les fondements dont le chercheur est appelé à connaître, du moins ceux qui seront mobilisés dans son projet. La principale question de ce présent module, et qui est aussi une continuité du premier : qu'est ce que doit inclure un projet de mémoire ou de thèse ? En réponse à cette question nous aborderons toutes les phases et les techniques mobilisées lors de la recherche.

D'entrée de jeu, il importe de distinguer entre deux phases du développement d'un projet de recherche. La phase la plus importante est une phase de découverte. Elle est inductive, à ces débuts, elle n'est pas linéaire, elle consiste en un va-et-vient entre les diverses composantes d'un projet de recherche : la problématique, la revue de littérature, les hypothèses, etc. L'autre phase est celle de la présentation : on présente le projet dans un document, dont le raisonnement est linéaire, et on passe de l'objet de recherche, à la problématique, puis aux questions spécifiques, etc.

Cette deuxième phase est celle qui permet de soumettre le projet à l'examen critique, mais il ne faut pas penser que le projet se conçoit et s'écrit dans l'ordre linéaire où il est présenté.

L'ordre de présentation des diverses parties n'est pas unique. Il varie en fonction des caractéristiques de l'objet de recherche. Quand les termes dans lesquels on pense un projet sont parfaitement clairs, et qu'il s'agit de répondre à la question en cherchant des informations empiriques, on peut énoncer une question de recherche dès le début,

¹ L'objectif de ce cours est inspiré du document présenté par le professeur Rachad Amtonius : « ce que doit inclure un projet de recherche », après consultation.

et ensuite développer une problématique et voir ce qu'en dit la littérature. Pour les sujets qui sont un peu plus abstraits ou théoriques, la question de recherche ne peut être énoncée clairement qu'après que la problématique ou même la revue de littérature aient été développées : c'est en fonction de ces développements qu'on vient à identifier de façon pointue une question qui découle de cette problématique. Le critère principal doit rester l'exigence de rigueur et de clarté du propos. Si on peut justifier la façon dont les diverses parties sont organisées, et que cela a du sens, alors l'ordre des parties est défendable.

Il y a une différence importante entre un mémoire de maîtrise (master) et une thèse de doctorat. Outre la dimension et le temps requis pour les réaliser, un mémoire de maîtrise démontre que son auteur-e maîtrise les concepts, les théories, et les données empiriques nécessaires à la discussion de son objet de recherche, et sait comment procéder à une recherche. Les exigences d'une thèse de doctorat sont plus poussées : il s'agit d'innover dans le savoir. D'éclairer des phénomènes qui étaient peu étudiés ou mal compris. De démontrer qu'une perspective qui n'a pas été appliquée à cet objet permet de mieux le comprendre que d'autres perspectives déjà utilisées. De creuser un aspect théorique. De l'appliquer à de nouvelles situations concrètes et d'obtenir et d'analyser de nouvelles données empiriques. Et la liste des possibilités n'est pas complète...

Nous allons dans ce support présenter chaque composant d'un projet de recherche avec les détails nécessaires pour réussir l'entreprise de recherche.

1. Le problème de recherche

Toute recherche se construit à partir d'une question intrigante. Pour obtenir la réponse désirée, il faut savoir poser la bonne question, à partir d'un problème bien articulé. Cette étape d'élaboration de la problématique s'avère l'une des plus difficiles à saisir, et à maîtriser. Et pourtant il s'agit d'une étape très importante puisque c'est elle qui donne à la recherche ses assises, son sens et sa portée². Dans cet axe, nous présenterons ce qu'est un problème de recherche et ce qui lui confère sa pertinence. Nous approfondirons ensuite les étapes d'élaboration de la problématique, et la manière de présenter la problématique dans un mémoire, thèse ou article scientifique.

1.1. Le choix du sujet de recherche et l'énoncé de la question.

Comme il a été dit, toute recherche a pour objectif de trouver des éléments de réponses à des questions significatives qui concernent un sujet particulier qui appelle à une explication ou une meilleure compréhension du phénomène étudié. Pour choisir un sujet de recherche, on commence par énoncer et orienter une question préliminaire qu'elle soit de nature qualitative ou quantitative ce qui précisera l'angle sous lequel l'étude sera menée auprès d'une population.

Donc, il ne pourrait point y avoir de recherche sans l'existence d'une question à laquelle répondre ou d'un problème qu'il faut résoudre. Cette question peut émaner d'une lacune dans nos connaissances ou d'un problème auquel on fait face. Le sujet de recherche est d'ordinaire lié à des préoccupations pratiques ou théoriques associées au champ disciplinaire du chercheur. La recherche peut contribuer à poser des questionnements sur des phénomènes donnés, trouver des solutions ou à fournir plus d'informations sur un sujet particulier.

² Chevrier2009 p. 53

Le chercheur commencera dans un premier temps par poser une question préliminaire appelée à se préciser à mesure que l'on prendra connaissance de ce qui a été déjà publié dans le domaine, il tentera ensuite d'apporter des réponses s'il n'existe actuellement aucune réponse valable ou plausible.

Un sujet de recherche s'impose rarement d'emblée au chercheur, il prend forme à fur et à mesure que ce dernier se prête à la réflexion et à des observations cliniques ou professionnelles, le sujet est choisi en fonction de la formation du chercheur, à l'accessibilité à la documentation ou une éventuelle collaboration.³

1.2. L'exploration du sujet de recherche

Le sujet de recherche est un aspect particulier d'un domaine de connaissance, il a des liens directs avec la formation ou la discipline qu'exerce le chercheur, il peut être issu de préoccupations cliniques, professionnelles, sociales, psychologiques ou d'ordre théorique. Les questionnements peuvent émerger à travers des observations, d'expériences personnelles, de lecture de travaux de recherche ou des sujets d'actualité qui intéressent le chercheur.

Les sources de sujet de recherche, par ailleurs, sont concrètement : les observations et les comportements, les recherches antérieures, les enjeux sociaux, les aspects théoriques, les situations pratiques ou cliniques et les priorités relatives aux domaines.⁴

1.3. La pertinence de la question de recherche

³ Fortin et Gagnon, 2016

⁴ Corbière et Larivière, 2014

« La question de recherche délimite un sujet d'étude, précise la population et les concepts clés, et comporte un pronom interrogatif qui tient lieu de pivot »⁵.

Du sujet de recherche découle ce que l'on désigne par la question de recherche, c'est l'énonciation et l'expression précise du sujet de recherche qui demande une réponse pour apporter des solutions à un problème de recherche. Une fois le sujet de recherche choisi, la population ciblée et les concepts clés définis, il s'agit d'associer au sujet une question de recherche. Par ce fait on détermine l'angle sous lequel le problème sera envisagé mais aussi la manière d'explorer les concepts ou type d'étude (recherche descriptive, étude corrélative, étude expérimentale) à cette étape la question est appelée préliminaire ce qui laisse la possibilité au chercheur d'y apporter des modifications.

La définition de la question de recherche soulève la question du savoir désirable. Ainsi, un thème de recherche trouve sa pertinence lorsqu'il s'inscrit dans les valeurs de la société. Le choix d'un thème de recherche ne peut, en effet, échapper à l'influence des valeurs personnelles du chercheur ni à celles de la société dans laquelle il vit (plus grand bien-être personnel, meilleures relations humaines, meilleure vie de groupe, travail plus efficace, niveau socioéconomique plus élevé etc.)⁶.

1.3.1. La pertinence sociale – organisationnelle

Cette pertinence s'établit en montrant comment elle apporte réponses et solutions à certains problèmes des managers et des décideurs. Ainsi, le thème d'une recherche est d'autant plus pertinent qu'il s'insère dans les préoccupations des managers, entrepreneurs et chefs d'entreprises, concernés par la réussite de leurs entreprises⁷.

⁵ Brink et Wood, 2001

⁶ Chervrier 2009, p.55

⁷ cf. Chervrier 2009, p.55-56

La pertinence sociale et organisationnelle sera donc établie en montrant comment la recherche peut répondre aux préoccupations des managers ou des chefs d'entreprises concernés par le sujet de recherche.

1.3.2. La pertinence scientifique

Cette pertinence s'établit en montrant comment elle s'inscrit dans les préoccupations des chercheurs. Cela peut être fait en soulignant l'intérêt des chercheurs pour le sujet, on montrant comment l'étude de ce sujet a contribué à l'avancement des connaissances jusqu'ici et en insistant sur l'apport nouveau de la recherche aux connaissances. Une recherche sera jugée pertinente dans la mesure où l'on réussira à établir un rapport solide entre le déjà connu et ce qui était jusqu'alors inconnu, que ce soit pour le prolonger ou pour s'y opposer. Il est important par ailleurs que la question spécifique étudiée s'insère dans un contexte plus global. Pour cela, le chercheur doit pouvoir faire référence aux écrits spécifiques à son objet de recherche⁸.

1.4. La construction du sujet de recherche

Entre la résolution de problème dans la vie courante et la recherche, il n'y a pas d'opposition absolue : seuls diffèrent réellement le niveau de prise de conscience, l'effort de systématisation et la rigueur des généralisations. Chaque recherche renouvelle pour le chercheur le défi de faire avancer les connaissances⁹.

Il y a problème lorsqu'on ressent la nécessité de combler l'écart existant entre une situation de départ insatisfaisante et une situation d'arrivée désirable. Un problème

⁸ Cherveir, 2009, p.56-57

⁹ Chevrier 2009, p.54

de recherche se conçoit comme un écart conscient que l'on veut combler entre ce que nous savons, jugé insatisfaisant et ce que nous devrions savoir, jugé désirable¹⁰.

Mais la possibilité d'investiguer un sujet de recherche ne se limite absolument pas au simple choix de ce dernier. Une clarification des préoccupations et des questionnements posés doit être établie, il est alors question de préciser les concepts clés et la population cible qui fera l'objet de l'étude, ce raffinement se fait donc en trois phases :

1.4.1. Interrogation du sujet de recherche :

Il s'agit là de cerner un problème posé et de sortir de la vastitude en déterminant l'angle sous lequel il sera abordé (angle psychologique, angle social, etc.) pour cela le chercheur interroge le sujet d'étude.¹¹

1.4.2. Définition de la population cible :

Habituellement la population cible est un groupe de personnes ou d'éléments qui représentent des caractéristiques communes, elle satisfait aux critères de sélections établis et qui pourrait permettre une généralisation des résultats. Les données seront recueillies auprès de cette population qui a été défini au cours du processus de raffinement.¹²

1.4.3. La précision des concepts clés

Lors du processus de raffinement du sujet de recherche il est nécessaire de définir les concepts clés puisque ces derniers sont l'objet de l'étude. Les concepts peuvent se rapporter à des objets concrets et d'autres sont abstraits.¹³

¹⁰ Ibid. p.54

¹¹ Fortin et Gagnon, 2016

¹² Fortin et Gagnon, 2016

¹³ Fortin et Gagnon, 2016

Les questions de recherche demandent une démarche scientifique, elles peuvent apporter de nouvelles connaissances que l'on peut généraliser ainsi que la méthode de recherche soit quantitative ou qualitative, l'étude démarre toujours par une question de recherche mais la structure diffère selon l'orientation donnée.

- ***Question de recherche quantitative*** : Enoncé interrogatif qui détermine les concepts et la population qui feront l'objet d'une recherche empirique (questions pour lesquelles les réponses peuvent être obtenues au moyen d'observations.) ou l'exploration et la vérification des relations entre les concepts et la prédiction de l'effet d'une variable sur une autre¹⁴.
- ***Question de recherche qualitative*** : Enoncé interrogatif qui explore un phénomène en vue de découvrir, comprendre ou évaluer ce dernier et qui suggère une démarche empirique.¹⁵

1.4.4. Les types de recherche

La façon de poser la question définit la méthode à utiliser. Une question de recherche peut être de trois types : Descriptive, explicative, prédictive et de contrôle.

- ***La recherche descriptive*** : Dans ce type de recherche on cherche à répondre à la question « Quoi » pour soit décrire des concepts, aspects, facteurs ou autres dans une recherche quantitative ou découvrir des phénomènes dans le cadre d'une recherche qualitative.¹⁶
- ***La recherche explicative ou corrélationnelle*** : Il s'agit soit d'explorer les relations entre les concepts ou de vérifier des relations entre les concepts¹⁷.

¹⁴ Corbière et Larivière, 2014

¹⁵ Corbière et Larivière, 2014

¹⁶ Fortin et Gagnon, 2016

¹⁷ Fortin et Gagnon, 2016

- **La recherche prédictive et de contrôle :** Les questions causales ont pour but d'établir une comparaison entre plusieurs variables d'un phénomène afin d'identifier les causes ou répondre à la question « Pourquoi » et donc il s'agit de prédire l'effet d'une variable sur une autre.¹⁸

1.4.5. Les caractéristiques de la question finale

La question préliminaire est énoncée à partir d'observations ou expériences du chercheur lorsqu'il n'a pas encore fait des lectures de ce qui a été écrit sur le sujet de recherche de ce fait elle sert à orienter le chercheur vers la documentation ; tandis que la question finale est énoncée à la suite du recensement des écrits et prise de conscience sur l'état des lieux des connaissances sur le sujet de recherche.¹⁹

La question préliminaire permet de savoir si le sujet de recherche est pertinent ou mérite d'être exploré car pour entreprendre une recherche il est important d'être convaincu qu'elle permettra d'apporter une innovation ou de nouvelles connaissances pour servir le progrès.

- **Une question significative :** Qui veut dire que la question de recherche doit être pertinente et servir le progrès des connaissances, résoudre un problème de recherche, clarifier des relations entre des variables ou à comprendre et décrire des phénomènes²⁰.
- **Une question reliant la recherche à la théorie :** La recherche a pour but de vérifier et développer la théorie, ce qui les rend indissociables et toute recherche est liée à des concepts clés, tirés de la théorie²¹.

¹⁸ Fortin et Gagnon, 2016

¹⁹ Fortin et Gagnon, 2016

²⁰ Fortin et Gagnon, 2016

²¹ Fortin et Gagnon, 2016

- Le sujet de recherche est un domaine particulier d'un domaine de connaissance dans lequel le chercheur est immiscé, il se rapporte à une population et est intimement lié à des concepts théoriques. Des questionnements découlent des observations ou expérience du chercheur du sujet de recherche, si ces questionnements sont significatifs et pertinents à l'avancée des connaissances déjà établies, il convient d'explorer ce sujet de recherche.

1.5. La problématique selon une logique déductive

Dans une perspective déductive et confirmatoire, la problématique s'élabore à partir de concepts issus de littérature scientifique pour se concrétiser dans une question spécifique de recherche permettant de confronter cette construction théorique à une réalité particulière.

1.5.1. Les étapes de la problématique :

Dans le cadre d'une approche déductive, les grandes étapes de la spécification de la problématique de recherche sont :

- Le choix du thème de recherche.
- La formulation d'une question générale.
- La collecte, la structuration et l'analyse critique des informations pertinentes.
- La détermination d'un problème et d'une question spécifique de recherche.

En résumé il s'agit d'abord de choisir un thème général; ensuite il faut par une lecture attentive des ouvrages généraux sur ce thème, retenir une question générale de recherche (question encore trop vaste pour être la matière d'une recherche); enfin, il faut cette fois par une lecture critique des écrits plus spécifiques relier à la question

générale, relever un problème particulier et en tirer une question spécifique de recherche.

1.5.2. La formulation : d'une question générale à une question spécifique de recherche

Lorsque le thème de recherche est choisi, il faut retenir une question générale qui pourra orienter la suite de la démarche. Pour le chercheur, débutant, qui aborde un nouveau sujet de recherche, la formulation d'une question générale ne peut se faire sans la collecte et l'examen des connaissances générales sur le sujet choisi. Déjà à ce stade, il faut pouvoir indiquer les concepts généraux, les principes importants, les modèles théoriques ainsi que les grandes approches théoriques et méthodologiques relatifs au thème choisi²².

Cette démarche a pour axe central la question générale et les questions spécifiques qui en découlent. Il s'agit ici d'une enquête orientée, dirigée par des questions spécifiques.

Dans cette approche déductive, le chercheur précise la problématique grâce à une analyse en profondeur des écrits de recherche plus spécifiques reliés à la question générale ainsi que d'autres écrits pratiques qui s'y attachent. Pour découvrir un problème de recherche, il est essentiel d'adopter une attitude active et critique à l'égard des idées relevées au cours de ses lectures. Cette attitude consiste à garder constamment à l'esprit des questions aussi fondamentales que les suivantes : Qu'affirme-t-on exactement ici? Ces affirmations sont-elles vraies? Quelles sont les preuves concrètes à l'appui de ces affirmations? Ces preuves sont-elles valables? Ces affirmations sont-elles compatibles entre elles?²³

²² Chevrier 2009, p 59

²³ Chevrier 2009, p60

Cette posture critique requiert du chercheur un certain nombre d'habileté de base telles que classer et juger des recherches selon certains critères analyser une argumentation, faire la synthèse et structure des informations. Cette posture critique repose également sur les habiletés à comparer et à structurer es informations recueillis. Les tableaux et les figures synoptiques sont d'excellents outils d'organisation des informations et mettre en lumière les relations entre les informations²⁴.

La délimitation de la question spécifique : C'est à l'occasion de l'élaboration d'un cadre de référence proportionnel pertinent à la question générale que des problèmes spécifiques surgissent. Par exemple, des lacunes ou des difficultés très particulières peuvent être relevés dans l'organisation ou la cohérence de nos connaissances scientifiques.

- Un premier type de problème spécifique de recherche réside dans l'absence totale ou partielle de connaissance concernant un élément de réponse à la question générale.
- Un deuxième type de problème spécifique de recherche apparait lorsque le chercheur a des raisons de croire qu'on ne peut pas généraliser des conclusions de recherche antérieure à une situation particulière.
- Un troisième type de problème spécifique de recherche surgit lorsque certaines variables n'ont pas été prises en compte dans la recherche ainsi qu'il y a des raisons de croire en leur influence.
- Un quatrième type de problème spécifique peut surgir au courant d'une recension des recherches antérieures lorsque le chercheur réserve une incertitude face aux conclusions d'une recherche à cause de problème méthodologiques. Le chercheur considère qu'il serait prématuré de conclure avant d'apporter à cette recherche certains changements de nature méthodologique.

²⁴ Chevrier 2009, p62

- Une cinquième type de problème spécifique de recherche apparaît lorsque le chercheur constate l'existence de contradictions entre les conclusions de recherche portant sur un même sujet.
- Un sixième type de problème spécifique de recherche peut découler de l'absence de vérification d'une interprétation, d'un modèle ou d'une théorie.

D'autres types de difficultés peuvent se poser au cours de l'analyse critique des écrits. C'est l'ingéniosité d'un chercheur qui permettra de progresser à nouveau le processus de recherche lui-même pour faire l'objet de recherche spécifique lorsque pour palier l'absence d'outils de recherche adaptés, la réflexion du chercheur se porte sur l'activité même d'élaboration d'un questionnaire ou sur la conception de nouvelles méthodes d'analyse²⁵.

L'établissement d'un problème particulier engendre des besoins particuliers de connaissances qui se traduisent par des questions précises plus spécifiques qui servent de point de départ à la mise en œuvre d'une stratégie pour y répondre. On doit apporter beaucoup de soin à la formulation de cette question spécifique puisqu'elle servira de guide tout au long de la recherche. Elle doit être formulé d'une façon précise et chaque terme doit être clairement défini, particulièrement de manière opérationnelle. Chaque élément de la question spécifique doit pouvoir être observable ou mesurable.

Le choix d'un problème spécifique de recherche implique la prise en compte des critères de faisabilité c'est-à-dire l'ampleur de la question, le temps disponible pour faire la recherche, l'argent disponible, la collaborations d'autres personnes comme assistants, l'accessibilité aux instruments. Malgré l'importance de la faisabilité, la pertinence de la question spécifique de recherche par rapport à l'ensemble de la problématique demeure un critère central pour juger de l'intérêt du problème choisi.

²⁵ Chevrier 2009, p63-68

Enfin, la clarté est un critère non de moindre importance, surtout qu'il nous aide à bien pointer les concepts et les termes mobilisés dans la question spécifique²⁶.

1.5.3. La présentation de la problématique : Éléments d'une problématique

Dans une démarche déductive, la problématique doit démontrer par une organisation serrée, qu'il est utile et nécessaire pour l'avancement des connaissances sur un phénomène particulier d'explorer empiriquement une question spécifique ou de vérifier une idée spécifique découlant d'un raisonnement basé sur des informations issus des écrits scientifiques. Il s'agira donc de construire, dans une démarche de spécification, allant d'un problème général à une question spécifique, une argumentation cohérente, complète et parcimonieuse.

La problématique doit comporter un ensemble d'éléments correspondant généralement aux suivants :

- Le thème de recherche soit précisé.
- La pertinence de la recherche soit soulignée, c'est-à-dire que le thème et la question générale constituent une préoccupation actuelle de chercheurs, de praticiens et de décideurs.
- Dans le cadre de la question générale, des informations pertinentes soient présentées (résultats de recherche empiriques et théoriques, faits concepts, relations modèles, soit démontrer l'existence du problème spécifique de recherche soit pour fournir des éléments de solution au traitement du problème spécifique de recherche. Ces informations procurent un cadre conceptuel ou un cadre théorique à la recherche.

²⁶ Chevrier 2009, p68-69

- Un problème spécifique soit mis en évidence.
- Une question spécifique de recherche soit formulée pour orienter la collecte des données et que la réponse à cette question permette de résoudre le problème spécifique.

1.6. La problématique selon une logique inductive

Dans le contexte d'une démarche inductive, l'élaboration de la problématique ne s'effectue pas à partir de la structuration de concepts et de propositions générales mais se réalise dans la formulation itérative de question à partir du sens donné à une situation concrète²⁷.

1.6.1. Les étapes de la problématisation

Dans le cadre d'une démarche inductive, les grandes étapes de la spécification de la problématique sont :

- La formulation d'un problème de recherche provisoire à partir d'une situation comportant un phénomène particulier intéressant.
- La formulation d'une question de recherche permettant le choix d'une méthodologie adaptée.
- L'élaboration d'interprétations basées sur la collecte des données et l'analyse inductive de ces dernières.
- La reformulation itérative du problème et/ou de la question de recherche en fonction des prises de conscience effectuées au cours de la collecte et de l'analyse préliminaire des données.

²⁷ Chevrier, 2009, p.73

Dans le cadre d'une démarche inductive de recherche, les problèmes spécifiques de recherches émanent du vécu personnel du chercheur et plus particulièrement de son expérience personnelle de situation comportant un phénomène particulier, curieux ou étonnant relié à ses intérêts de recherche. Une situation concrète est sélectionnée par le chercheur parce qu'elle comporte un phénomène qui peut être décrit et compris à partir des significations que les participants donnent aux événements. Elle offre donc des caractéristiques assez riches pour définir un contexte particulier, comporter un phénomène intéressant (qui fait déjà l'objet de recherche ou non) et fournir l'espoir de faire avancer les connaissances. Le chercheur partira de cette situation particulière pour formuler, provisoirement, un problème de recherche, articuler au moins une question générale de recherche et sélectionner une méthodologie appropriée²⁸.

Un type de situation qui peut donner naissance à un phénomène intéressant peut être suscité par des changements introduits dans le fonctionnement habituel d'un groupe de personnes, modifications susceptibles d'entraîner des réactions significatives différentes chez les personnes (Chevrier, 2009, p74).

Un type de situation particulièrement singulier peut avoir pour source des pratiques originales établies²⁹.

Un type de situation où un phénomène particulier peut attirer l'attention d'un chercheur est celui qui crée des événements problématiques récurrents ou de pratiques qui étonnent ou qui s'établissent difficilement. L'analyse de ces situations peut donner lieu à une meilleure compréhension du vécu des acteurs dans ces situations, et de contribuer à l'amélioration des situations ou des interventions³⁰.

Un autre type de situation qui peut présenter un phénomène intéressant est celui créé par les événements ayant des composantes inattendues ou des interventions ayant des

²⁸ Chevrier, 2009, p74

²⁹ Chevrier, 2009, p.75

³⁰ Chevrier, 2009, p.76

conséquences imprévues. Sans nécessairement comporter des connotations heureuse ou malheureuse, ni même être en soi originaux, certains évènements qui semblent en gros habituels, peuvent présenter certaines caractéristiques inattendues qui remettent en question notre vision du monde³¹.

Il n'est pas toujours nécessaire que la situation ait un caractère singulier. L'intérêt peut être suscité par des évènements habituels ou des pratiques courantes non documentées. Il y a encore beaucoup de pratiques tenues pour acquises, pour lesquelles nous n'avons pas vraiment d'informations systématiques du point de vue des personnes qui les vivent³².

La définition du problème est déjà commencée avec la découverte d'une situation contenant un phénomène curieux ou étonnant. Le problème pressenti par le chercheur doit être formulé clairement. La formulation est considérée provisoire compte tenu de la connaissance limitée que le chercheur a de la situation. Le chercheur débute un cadre descriptif et interprétatif très partiel, basés sur des concepts locaux. Ces concepts renvoyant à des éléments évidents de la structure et des processus propres à la situation. Pour formuler le problème le chercheur peut faire appel à des connaissances personnelles ainsi qu'à des connaissances tirées des écrits scientifiques ayant rapport avec le phénomène³³.

1.6.2. La formulation d'une question générale provisoire

Dans le prolongement du problème de recherche, la question est un outil important du chercheur. La question de départ, elle aussi considérée provisoire, doit être à la fois assez générale pour permettre d'engendrer des questions plus spécifiques et faciliter la découverte des aspects importants du phénomène et assez spécifique pour focaliser la recherche. Le foyer (focus) de la recherche a deux fonctions : (a) établir les limites et

³¹ Chevrier, 2009, p.77

³² Chevrier, 2009, p.77

³³ Chevrier, 2009, p.78

le territoire de al recherche et (b) déterminer la pertinence des informations recueillies en fournissant des balises pour décider d'inclure ou d'exclure une information de la collecte ou de l'analyse des données³⁴.

La question générale s'accompagne habituellement de questions spécifiques qui visent à explorer les éléments structuraux, les interactions et les processus (socioculturels et organisationnels) afin de déterminer et de décrire les dimensions important du phénomène. Le défi pour le chercheur est de découvrir les questions les plus pertinentes et les perspicaces pour comprendre le phénomène. Ensuite, le chercheur choisi la ou les méthodes qu'il compte utiliser, et détermine par échantillonnage théorique, les personnes à contacter. Contrairement à la démarche confirmatoire, où la question spécifique demeure inchangée lors de la collecte de données, dans une démarche génératrice, le foyer peut changer en cours de route³⁵.

1.6.3. L'analyse inductive et l'interprétation des données

Après une première collecte de données, le chercheur les analyse et tire une description riche et détaillée des évènements tels qu'ils ont été vécus par les personnes impliquées dans la situation. À partir de cette description, le chercheur élabore des hypothèses (au sens large d'énoncées hypothétiques et non d'hypothèses avec variable opérationnalisées. Visant à comprendre en tout ou en partie, le phénomène. Il s'agit ici de donner un sens à des évènements et pas d'établir un lien causal linéaire à sens unique³⁶.

Pour élaborer sa théorisation enracinée du phénomène, le chercheur utilise principalement des concepts et des hypothèses qui ont émergés des données

³⁴ Chevrier, 2009, p.79

³⁵ Chevrier, 2009, p.79

³⁶ Chevrier, 2009, p.80

recueillies. Cela n'empêche pas que le chercheur peut faire appel à des écrits scientifiques³⁷.

1.6.4. Reformulation itérative du problème ou de la question

Cet effort pour donner un sens aux données permet au chercheur de prendre conscience de certains problèmes particuliers (lacune incohérence etc.) dans la connaissance du phénomène dans sa totalité ou dans sa globalité. Ces problèmes spécifiques donnent naissance à des questions spécifiques qui servent à orienter la collecte des informations pertinentes du phénomène et d'élaborer une théorie enracinée dans la mesure du possible. Le problème général peut lui-même être reformulé au cours de la recherche, car le plus souvent la formulation initiale du problème est incomplète ou inadéquate à la lumière des premières analyses inductives des données (Chevrier, 2009, p.81).

La reformulation synthétisée et définitive du problème sera accomplie vers la fin de la recherche. Il faut donc s'attendre à ce que la reformulation du problème telle qu'elle est présentée dans les écrits de recherche ne corresponde pas nécessairement à la formulation initiale du problème de recherche. Les questions spécifiques changent, s'ajoutent, disparaissent au fur et à mesure qu'avance l'analyse inductive des données et que le portrait se compose et commence à prendre un sens, il en est de même pour la question générale (Chevrier, 2009, p.82).

1.6.5. La présentation de la problématique : Éléments de problématique

Dans la démarche inductive, la problématique doit démontrer qu'il est utile et nécessaire d'analyser empiriquement une situation spécifique, pour faire avancer nos connaissances sur un phénomène donné. Encore ici l'argumentation devra être cohérente, complète et parcimonieuse (Chevrier, 2009, p.82). La problématique

³⁷ Chevrier, 2009, p.80

inductive doit comporter un ensemble d'éléments correspondant généralement aux suivants :

- Une situation concrète, comportant un phénomène particulier, soit relevée.
- Un problème de recherche soit posé relativement à cette situation intrigante.
- Une question de recherche soit formulée.
- La pertinence de la recherche soit démontrée, c'est-à-dire que ce problème constitue une préoccupation actuelle de décideurs ou de chercheurs.
- Ce problème de recherche s'inscrive dans des préoccupations théoriques et que des informations connues sur ce problème soient présentées.
- Le cas échéant, la théorie, le modèle, le concept qui ont été emprunté ou qui ont émergé, soient mentionnés.
- L'on montre en quoi la recherche permet de faire avancer les connaissances relativement au problème de recherche.

1.7. Les deux temps d'une problématique

Comme résumé pour la construction de la problématique, nous proposons les deux temps d'une problématique. La problématique notamment, doit adopter une procédure comportant deux temps.

1.7.1. Le premier temps : faire le point et élucider les problématiques possibles

Ce premier temps consiste à mettre à plat et à comparer les différentes approches du problème telles qu'elles se sont manifestées à partir de la phase exploratoire. Cette mise à plat peut révéler quelques lacunes dans l'exploration, notamment en matière

de lecture à caractère théorique. Encore comparer les problématiques possibles. Cette comparaison doit pointer les aspect suivant : le type d'objet que les différentes problématiques possibles prennent en compte et la manière dont elles définissent et le construisent à partir de leur concepts clés, le schème intelligible sous-jacent et les hypothèses générales, les questions de recherches à partir desquelles elles interrogent al réalité³⁸.

1.7.2. Le deuxième temps : se donner une problématique :

Le chercheur doit parvenir à trancher sur la problématique et les perspectives théoriques à retenir. Car il ne peut pas tout prendre en compte. À ce stade cinq critères sont à retenir pour choisir sa problématique :

- a. les arguments de raison : il n'existe pas d'approche théorique, certaine sont dépassées, d'autres sont conflictuelles etc. la cohérence du champ scientifique procède de la dynamique même de débat scientifique. Il faut donc choisir une problématique qui résiste au débat et à la faveur de laquelle des arguments peuvent être avancés.
- b. L'intérêt de choisir une problématique susceptible de combler une lacune dans les connaissances et dans la littérature scientifique.
- c. La pertinence par rapport aux propres objectifs du chercheur. La recherche appartient d'abord à celui ou à celle qui la réalise.
- d. Le réalisme par rapport aux ressources doit être pris en compte.
- e. Prendre en comte les perspectives de la problématique en termes d'opérationnalité.

Concrètement, il y a deux manières de s'y prendre. La première consiste à retenir une approche théorique existante, adaptée au problème étudié et dont on a bien saisi les concepts clés et les idées principaux. La seconde consiste à se fabriquer

³⁸ Quivy et Campenhoudt 2006 p.96-97

une problématique ad hoc, à partir d'éléments (concepts, hypothèses question de recherche) puisés dans différentes approches théoriques existantes³⁹.

2. Les hypothèses et le modèle d'analyse

2.1. Les hypothèses

Le choix d'une théorie détermine l'élaboration d'une hypothèse. D'une manière générale, une hypothèse est une réponse provisoire à la question de départ qui est issue de la théorie dans une démarche hypothético-déductive. Cette réponse provisoire sera corroborée ou falsifiée lors de la prochaine étape de la démarche scientifique⁴⁰.

Selon Marie-Fabienne Fortin (p.365), une hypothèse est un énoncé formel qui prédit la ou les relations entre deux ou plusieurs variables. C'est une réponse plausible au problème de recherche. Dans la même veine, Bruno Deshaies (p.211) la définit comme un mode de raisonnement qui part d'un a priori, d'une affirmation ou d'une proposition qu'il s'agira par la suite de confirmer ou d'infirmer. L'hypothèse représente une méthode de résolution de problème dont le point de départ s'inspire du mode déductif de raisonnement⁴¹.

Benoit Gautier (p.519), à son tour, la définit comme une proposition portant sur un rapport entre des concepts particuliers ou un ensemble de concepts particuliers, dont on ne sait pas encore si elle est vraie ou fautive, mais au sujet de laquelle on croit que les faits pourront établir soit la vraisemblance ou la fausseté⁴².

Gordon Mace (p.35) décrit que l'hypothèse peut être envisagée comme une réponse anticipée que le chercheur formule à sa question spécifique de recherche. Tremblay et

³⁹ Quivy et Campenhoudt 2006 p.98-99

⁴⁰ Dépelteau 2005, p.161

⁴¹ Dépelteau 2005, p.162

⁴² Ibid.

Manheim et Rich la décrivent comme un énoncé déclaratif précisant une réaction anticipée et plausible entre les phénomènes observés ou imaginés. En somme, comme la définit Madeleine Grawitz (p443), l'hypothèse est une proposition à la question posée. Elle tend à formuler une relation des faits significatifs (Dépelteau 2005, p.163).

2.1.1. Les sortes d'hypothèses

Nous distinguons plusieurs sortes d'hypothèses de différentes manières. Ainsi, Maurice Angers distingue les hypothèses : « univariée », « bivariée » et « multivariée ». Cette distinction se fonde sur le nombre de variables contenues dans les hypothèses.

Définition d'une variable : Une variable est un élément d'hypothèse à laquelle on peut attribuer diverses valeurs, et qui, comme son nom l'indique, varie. Dans l'hypothèse l'intérêt envers le cours détermine la place choisie par les étudiants dans une salle de cours, il y a deux variables : l'intérêt envers le cours qui peut être faible moyen ou élevé et la place choisie par des étudiants dans une salle de cours qui peut, elle aussi, varier.⁴³

Angers la définit comme une caractéristique de personnes, d'objets ou de situations liée à un concept et pouvant prendre diverses valeurs. Andrée Lamoureux, à son tour, la considère en tant qu'événements contenus dans l'objectif ou l'hypothèse de recherche, qui marqueront des variations au cours de la collecte de données. Dans cette perspective, et selon B. Guathier, chacun des concepts retenus au niveau des hypothèses et subira ensuite une opération d'opérationnalisation⁴⁴.

⁴³ Dépelteau 2005, p163

⁴⁴ Dépelteau 2005, p164

2.1.2. Une classification plus complète des hypothèses

Marie-Fabienne Fortin (p103-105) distingue 8 types d'hypothèses non exclusives. Il y a des :

1. Hypothèses simples qui énoncent un lien d'association ou de causalité entre deux variables.
2. Hypothèses complexes (ou multivariées), qui prédisent des liens de causalité ou d'association entre trois variables ou plus.
3. Hypothèses directionnelles qui spécifient (positif ou négatif, plus ou moins) « la direction attendue de la relation entre les variables.
4. Hypothèses non-directionnelles qui spécifient qu'une relation existe entre deux variables sans toutefois prédire la nature positive ou négative de la relation.
5. Hypothèses d'association comportant des variables qui existent ou coexistent dans le temps.
6. Hypothèses de causalité impliquant des relations de causalité.
7. Hypothèses statistiques qu'on utilise lors des tests statistiques. Il s'agit d'hypothèse nulle au sens où elles énoncent qu'il n'y a pas de relation entre variables.
8. Hypothèses de recherche qui sont le contraire des précédentes. Elles annoncent une relation entre les variables.⁴⁵

2.1.3. Les conditions de validité d'une hypothèse

On pourrait multiplier les catégorisations d'hypothèses. Les critères d'une hypothèse acceptable sont :

- i. Une hypothèse prédit généralement une relation entre des variables.
- ii. Elle est une réponse provisoire à la question de départ qui sera corroborée ou falsifiée lors des tests empiriques.

⁴⁵ Dépelteau 2005, p165

- iii. Les hypothèses de recherche les plus communes en sciences humaines sont des hypothèses simples ou complexes (comprenant deux variables ou plus) de causalité (impliquant un lien de causalité entre les variables.)
- iv. Dans les hypothèses de recherche simples, on retrouve une variable dépendante et une variable indépendante. (Dépelteau 2005, p166).
Variables dépendante et indépendante : Une variable indépendante est la cause, c'est elle qui fait varier la variable dépendante. La variable dépendante est l'effet; comme son nom l'indique, elle varie selon l'action de la variable indépendante. En somme, une variable indépendante est facteur explicatif alors qu'une variable dépendante est toujours un facteur que l'on veut expliquer (Dépelteau 2005, p 166).
- v. l'hypothèse est déduite par le chercheur avant toute recherche rigoureuse. Elle déduite de la théorie choisie ou construite par le chercheur, et sera ensuite soumis à des tests empirique afin de la corroborer ou de la falsifier. L'hypothèse est donc théorique au sens où elle découle nécessairement de la théorie choisie, modifiée ou construite par le chercheur.
- vi. Finalement les hypothèses de recherches sont des traductions empiriques des prémisses théoriques. Autrement dit, elles doivent pouvoir être corroborées ou réfutées à la suite des tests empiriques. En outre, les variables et les concepts contenus dans l'hypothèse doivent être accessible à nos sens⁴⁶.

2.1.4. Formuler une hypothèse

Il faut élaborer son hypothèse selon une théorie choisie, modifiée ou construite. L'hypothèse peut donc être acceptable si elle respecte ce qui a été dit jusqu'ici, à savoir :

- Elle dérive d'une théorie choisie, modifiée ou construite.
- Elle est une réponse provisoire à une question de départ.

⁴⁶ Dépelteau 2005, p 167

- Elle est une hypothèse simple ou bivariée de causalité en comprenant des relation de causalité entre deux variables ou plus.
- Elle comporte, au moins, une variable indépendante et une variable dépendante.
- Il est possible de la soumettre à des tests empiriques qui la corroboreront ou la réfuteront si le cadre théorique est bien opérationnalisé.

2.1.5. L'opérationnalisation du cadre théorique

Au stade d'opérationnalisation du cadre théorique, le chercheur doit préparer ses conjectures pour la prochaine étape de la démarche scientifique. À cet effet, la théorie adaptée, modifiée ou construite et l'hypothèse de recherche qui en découle seront soumises à des tests empiriques afin de les corroborer ou de les réfuter. Pour procéder à ces tests, il faut d'abord traduire l'hypothèse de recherche en données observables afin de voir si les phénomènes réels se comportent comme elle le prédit. Autrement dit, opérationnaliser un cadre théorique, c'est traduire une théorie abstraite et une hypothèse générale en phénomènes concrets et précis qu'on peut expérimenter, c'est-à-dire observer, toucher sentir goûter ou entendre⁴⁷.

Dans la même veine, Maurice Angers (p. 102) écrit à juste titre que l'opérationnalisation des conjectures théoriques désigne le processus de concrétisation de ce que l'on veut étudier scientifiquement. Ce processus permet ainsi de passer de la question de recherche générale et plutôt abstraite aux comportements même que l'on se propose d'observer dans la réalité. On passe ainsi du versant abstrait au versant concret de la réalité. Si le point de départ est une question, l'opérationnalisation conduit à identifier des éléments de la réalité qui peuvent y répondre⁴⁸.

⁴⁷ Dépelteau 2005, p 170

⁴⁸ Dépelteau 2005, p170

De la même manière, Gordon Mace (p. 47) écrit qu'opérationnaliser une recherche, c'est construire un cadre opératoire qui constitue l'étape intermédiaire et essentielle entre hypothèse et le travail empirique d'analyse. Ainsi le cadre opératoire forme un élément central du projet de recherche et du travail de recherche dans la mesure où il spécifie ce que nous allons analyser précisément pour vérifier notre hypothèse.

Par conséquent, ce passage de l'abstrait au réel doit respecter deux conditions :

- *Premièrement*, il faut s'assurer que l'hypothèse de la recherche est falsifiable.
- *Deuxièmement*, il faut préciser les concepts de la recherche et en faire des concepts opératoires, c'est-à-dire des concepts dont on détermine les dimensions, les composantes, les indicateurs et, si nécessaire, les indices, nous verrons ci-dessous chaque étape en détails.

2.1.6. L'hypothèse doit être falsifiable

Une hypothèse de recherche falsifiable signifie qu'on devrait pouvoir procéder à des observations empiriques de la réalité pour voir si l'hypothèse est vraie ou fausse. Une hypothèse falsifiable veut dire qu'elle puisse être soumise à des tests empiriques qui pourront la corroborer ou la réfuter, mais jamais la vérifier. En effet, nous savons qu'aucune corroboration d'une hypothèse ne sera jamais définitivement vérifiée, car nous présumons que toute hypothèse est susceptible, un jour ou l'autre, d'être réfutée par des faits issus de l'observation empirique de la réalité.

Pour être falsifiables, les hypothèses doivent respecter deux conditions :

[1] Selon Karl Popper, une hypothèse est falsifiable si la classe de ses falsifications virtuelles n'est pas vide. Cela veut dire, une chose fort simple : toutes les théories et les hypothèses qui en découlent produisent deux classes d'énoncés de base : des énoncés de base qu'elles permettent (qui n'entrent pas en contradiction avec elles) et les énoncés de base

qu'elles rejets ou qui entrent en contradiction avec elles (qu'on nomme des falsificateurs virtuels)⁴⁹.

- [1] Une hypothèse falsifiable doit revêtir un caractère de généralisation. En effet, une hypothèse réfutable doit pouvoir également être falsifiable par d'autres chercheurs voudront et pourront refaire la recherche. Aussi, pour qu'une hypothèse soit falsifiable, il faut que la recherche soit reproductible et, pour cela, il est préférable que l'hypothèse ait un degré suffisant de généralité pour qu'elle puisse être testée avec des données récentes et actuelles. En outre, de point de vue de la connaissance, les hypothèses générales sont plus fructueuses. En somme, opérationnaliser un cadre théorique, c'est en partie formuler une hypothèse de recherche générale qui peut être soumise à des tests empirique pouvant la falsifier⁵⁰.

2.2. La construction des concepts

Il ne suffit pas de formuler une hypothèse falsifiable pour opérationnaliser des concepts théoriques. Il faut aussi opérationnaliser les concepts qu'on retrouve dans l'hypothèse de recherche⁵¹.

2.2.1. Définition et utilité des concepts

D'une manière générale, un concept est une définition conventionnelle d'un phénomène. À ce titre, un phénomène n'est pas le nom d'un phénomène particulier, mais celui d'un ensemble de phénomènes⁵².

Les concepts sont d'une grande utilité pour l'opérationnalisation du cadre théorique. C'est grâce à eux si l'on peut établir des liens entre les conjectures théoriques et générales du chercheur et le monde empirique, car il définissent d'une manière théorique et générale ce que le chercheur va observer d'une manière empirique lors

⁴⁹ Dépelteau 2005, p172

⁵⁰ Dépelteau 2005, p174

⁵¹ Dépelteau 2005, p175

⁵² Dépelteau 2005, p175

de la troisième étape de la démarche scientifique. À cet effet, un concept est donc une construction abstraite qui vise à rendre compte du réel. Ce sont les produits de la raison du chercheur qu'on retrouve dans les conjectures théoriques et qui servent à définir les phénomènes empiriques dont il est question. En somme en désignant un phénomène, un concept oriente du même coup l'action des sens du chercheur lors des tests empiriques. Les concepts disent aux sens ce qu'il convient d'observer lors de ces tests.

Dans une démarche hypothéticodéductive, l'opérationnalisation d'une recherche se déroule selon la séquence suivante : Raison du chercheur → conjecture théorique (qui contiennent des concepts) → sens du chercheur → observation du phénomène (les objets désignés par les concepts)⁵³.

Selon Marc-Adélor Tremblay (72), le concept est une idée, plus ou moins, abstraite, un symbole qui désigne ou représente une réalité plus ou moins vaste. Pour B. Gauthier (514), l'abstraction recouvrant une vérité de faits, structure mentale réunissant les attributs d'une réalité permettant aussi de la reconnaître et de la distinguer des autres; catégorie classificatoire première d'une systématisation théorique, nomination d'un phénomène complexe, mais non réductible au cœur de la réalité expliquer⁵⁴.

Pour M. Grawitz (22), ce n'est pas le phénomène lui-même, c'est abstraction, une pensée, un moyen de connaissance. Le concept obéit à un double mouvement : d'une part, il représente une activité pratique sensible, le contact avec le monde sous la forme des êtres singulier : tel objet, tel animal, et de proche en proche il s'élève en

⁵³ Dépelteau 2005, p176

⁵⁴ Dépelteau 2005, p177

écartant les aspects particuliers contingents pour atteindre par abstraction l'universel, le concepts d'homme, d'animal⁵⁵.

En sciences sociales, nous construisons des concepts pour spécifier et délimiter ce qui sera empiriquement observé. On construit des concepts en se référant aux connaissances acquises lors de l'exploration, en se basant sur la théorie choisie, modifiée ou construite et en respectant certains conditions de base. Trois opérations inhérentes à la construction des concepts sont à retenir:

[1] Partir des connaissances acquises lors de l'exploration

Les concepts sont construits lors de l'exploration. Lorsqu'il prend connaissance de la documentation scientifique portant sur son domaine d'étude, en lisant une littérature spécialisée sur le sujet, et lors de ses observations exploratoires, le chercheur prend des notes. C'est à partir de ces notes et des réflexions qu'elles suscitent que le chercheur élabore son hypothèse (Dépelteau 2005, p178).

[1] Définir les concepts selon la théorie choisie, modifiée ou construite.

Les concepts sont intrinsèquement liés à la théorie choisie, modifiée ou construite par le chercheur lors de l'élaboration du cadre d'analyse. En fait, les concepts sont les composantes ou les éléments théoriques. On construit des concepts en tenant compte de ce que l'on voit, de ce que les spécialistes ont dit et écrit, mis surtout en fonction de la théorie que l'on adopte, modifiée ou construite (Dépelteau 2005, p 178-179)

[1] Les trois conditions à respecter dans l'élaboration d'un concept.

D'une manière générale, trois conditions essentielles doivent être respectées lors de la définitions des concepts :

- *Premièrement* : il faut tenir compte de la langue utilisée.

⁵⁵ Dépelteau 2005, p 177

- *Deuxièmement* : il faut aussi respecter le développement de la science et des théories concernées. Toute définition ou redéfinition doit tenir compte des savoir antérieurs qui le concernent. L'invention d'un nouveau concept exige une grande connaissance empirique et théorique du sujet concerné.⁵⁶
- *Troisièmement* : On doit conceptualiser des phénomènes réels, c'est-à-dire susceptibles d'être soumis à des expériences. Toutefois, des concepts peuvent désigner des anticipations, des phénomènes à produire.⁵⁷

2.2.2. Les dimensions

Les dimensions sont des composantes des concepts; elles diffèrent des caractéristiques des concepts qu'on veut observer. En effet, les concepts sont des sélections de la réalité perçue; autrement dit, en construisant des concepts, un chercheur nomme et détermine des portions de la réalité qu'il vaut observer grâce à ses sens.⁵⁸

Un concept est généralement lié à une conception théorique plus large et qu'il se compose d'éléments ou de partie qu'on nomme des dimensions. Les dimensions désignent forcément des traits caractéristiques du dit concept. En ce sens, définir un concept c'est énoncer les principales dimensions qui le caractérisent et qui le distinguent des autres phénomènes. À cet égard, les dimensions des concepts complexes sont plus difficiles à spécifier, elles exigent une grande connaissance des concepts définis. Le chercheur qui utilise des concepts complexes, dont les différentes sciences humaines ne peuvent se passer, doit donc devenir un spécialiste de son sujet d'étude, il doit explorer continuellement son domaine d'études.⁵⁹

On spécifie les dimensions d'un concept pour bien le définir mais aussi pour bien voir le phénomène empirique qu'il désigne. Or il arrive souvent que les dimensions des

⁵⁶ Dépelteau 2005, p 179

⁵⁷ Dépelteau 2005, p 180

⁵⁸ Dépelteau 2005, p181

⁵⁹ Dépelteau 2005, p 184-185

concepts complexes soient difficiles d'accès. Dans ce cas, il faut définir leurs composantes, indicateurs et indices, facile à observer pour bien voir chacun des concepts (ou des variables de l'hypothèses de recherches lors de l'étape des tests empiriques.⁶⁰

2.2.3. Les composantes

Les composantes sont les sous-parties de dimensions. Elles permettent de fractionner les dimensions complexes en plusieurs phénomènes faciles à observer lors des tests empiriques. Il n'est pas nécessaire de fractionner toutes les dimensions en composantes. Seules les dimensions complexes sont soumises à ce traitement.⁶¹

2.2.4. Les indicateurs

Qu'on ait besoin de diviser les dimensions en composantes ou non, l'opérationnalisation d'un concept se termine avec la détermination des ses indicateurs. Les indicateurs sont des manifestations objectivement repérables et mesurables des dimensions du concept. Ce sont des éléments des dimensions que nous sommes en mesure d'expérimenter en recourant à nos sens. Comme le nom indicateur le souligne, ils indiquent au chercheur la manifestation empirique d'une dimension ou d'une composante. À ce titre, en étant des signes empiriques de dimensions ou de composantes, les indicateurs permettent de voir avec aisance, mais d'une manière indirecte, les concepts et variables dans la réalité.⁶²

Il importe de retenir la nécessité pour un chercheur de préparer ses conjectures théoriques aux tests empiriques en les opérationnalisant, et que cette

⁶⁰ Ibid.

⁶¹ Dépelteau 2005, p187

⁶² Dépelteau 2005, p188-199

opérationnalisation se fait en précisant les dimensions, les composantes et les indicateurs des variables et des concepts de l'hypothèse de recherche⁶³.

2.2.5. Les indices

En sciences humaines et sociales, on peut recourir à des indicateurs chiffrés qu'on nomme souvent des indices. Un indice est tout simplement une mesure quantitative d'un phénomène réel⁶⁴.

2.3. La construction du modèle d'analyse

Les perspectives et les idées nouvelles doivent pouvoir être exploitées au mieux pour comprendre et étudier de manière précise les phénomènes concrets qui préoccupent le chercheur, sans quoi elles ne servent pas à grand-chose. Il faut donc les traduire dans un langage et sous des formes qui les rendent propres à guides le travail systématiquement de collecte et d'analyse de données d'observation ou d'expérimentation qui doit suivre. Tel est l'objet de construction du modèle d'analyse. Elle constitue la charnière entre la problématique retenue par le chercheur d'une part et son travail d'élucidation qui porte sur un domaine d'analyse forcément restreint et précis d'autre part.⁶⁵

Les notions sélectionnées représentent plus que de simples définitions, elles s'inspirent d'une idée théorique qu'elles transposent dans un langage précis et opérationnel permettant e rassembler et de comparer des données statistiques ou qualitatives. En outre les notions doivent être complémentaires. Ces qualités de transposition d'une idée théorique, de complémentarité et d'opérationnalité que

⁶³ Dépelteau 2005, p. 190

⁶⁴ Dépelteau 2005, p190

⁶⁵ Quivy et Campenhoudt 2006 p.105

possèdent les notions sélectionnées justifient le fait qu'on les distingue nettement des simples définitions en leur attribuant le statut de concepts.⁶⁶

Comme nous l'avons vu plus haut, l'élaboration des concepts est appelée conceptualisation. Elle constitue une des dimensions principales de la construction du modèle d'analyse. Sans elle, en effet, on ne peut imaginer un travail qui ne se perde pas dans le flou, l'imprécision et l'arbitraire. Dans un premier temps, le chercheur se pose la question des causes du phénomène et exprime son intuition selon laquelle le phénomène est lié au fonctionnement des personnes ou de l'organisation. Dans un deuxième temps, il fait l'hypothèse. L'hypothèse se présente sous la forme d'une proposition de réponse à la question de recherche. L'hypothèse permettra ainsi d'inspirer la sélection et l'analyse des données, et en revanche ces dernières permettront de l'approfondir et de la nuancer.⁶⁷

- L'hypothèse établit une relation entre deux concepts qui correspondent l'un et l'autre à un phénomène concret.
- Ensuite, associés à leurs indicateurs éventuels les deux concepts, qui constituent l'hypothèse, sont présentés de telle sorte que l'on perçoit facilement le type d'informations qu'il faudra récolter pour la tester.
- Enfin, grâce aux indicateurs et à la mise en relation des deux concepts par une hypothèse, il sera possible d'observer la nature de cette relation.

La construction d'un système conceptuel définit non seulement les concepts, mais contribue à clarifier les hypothèses. Le modèle d'analyse est composé de concepts et d'hypothèses qui sont étroitement articulés entre eux pour former ensemble un cadre d'analyse cohérent et unifié. Sans cet effort de cohérence, la recherche s'éparpillerait

⁶⁶ Quivy et Campenhoudt 2006 p.106

⁶⁷ Quivy et Campenhoudt 2006 p109

dans diverses directions et, bien vite, le chercheur ne parviendrait plus à structurer son travail.⁶⁸

L'hypothèse centrale structure l'ensemble de la recherche, mais celle-ci peut être remaniée à plusieurs reprises. Il faut éviter donc que la richesse et les nuances de la pensée ne compromettent l'unité de l'ensemble du travail. Ces qualités doivent aller de pair à la faveur d'un effort de structuration et de hiérarchisation des concepts et des hypothèses. D'autre part, il ne faut pas confondre les concepts constitutifs d'un modèle d'analyse et ceux dont on fait simplement usage dans le cœur du travail et qui font partie du vocabulaire courant des sciences sociales. Si le sens qu'on leur donne s'écarte du sens plus généralement admis, il sera toujours possible de les définir au moment où on les utilisera pour la première fois⁶⁹.

2.3.1. La nécessité des hypothèses pour le modèle d'analyse

L'organisation d'une recherche autour d'hypothèses de travail constitue le meilleur moyen de la mener avec ordre et rigueur. L'hypothèse se présente comme une présomption non gratuite portant sur le comportement des objets réels étudiés. Le chercheur qui la formule dit en fait : « Je pense que c'est dans cette direction-là qu'il faut chercher, que cette piste sera la plus féconde⁷⁰ ».

En même temps, l'hypothèse procure à la recherche un fil conducteur particulièrement efficace, qui à partir du moment où elle est formulée remplace la question de recherche dans cette fonction, même si celle-ci doit rester présente à l'esprit. La suite du travail consistera en effet à tester les hypothèses en les confrontant à des données d'observation. Parmi l'infinité des données qu'un chercheur peut en principe en recueillir sur un sujet, l'hypothèse fournit le critère de sélection des données dites pertinentes, à savoir leur utilité pour tester l'hypothèse. Le

⁶⁸ Quivy et Campenhoudt 2006 p.112-113

⁶⁹ Quivy et Campenhoudt 2006 p.113

⁷⁰ Quivy et Campenhoudt 2006 p.113

chercheur se contente de celles qui lui paraissent indispensables pour tester et nuancer ses hypothèses⁷¹.

Se présentant comme critère de sélection des données, les hypothèses sont par le fait même, confrontées à ces données. Le modèle d'analyse qu'elles expriment peut être ainsi testé en tant que tel. même s'ils s'inspire du comportement des objets réels, il doit être en retour confronté à ce comportement. Si les hypothèses contribuent à une meilleure compréhension des phénomènes observables, elles doivent en revanche concorder avec ce que nous pouvons apprendre par l'observation ou l'expérimentation. Le travail empirique ne constitue donc pas simplement une analyse du réel à partir d'un modèle d'analyse; il procure en même temps le moyen de corriger ce dernier, de le nuancer et de décider à terme s'il convient à l'avenir de l'approfondir ou s'il vaut mieux, au contraire, y renoncer dorénavant (Quivy et Campenhoudt 2006 p.114). Sous les formes et les procédures les plus variées, les recherches se présentent comme des va-et-vient entre une réflexion théorique et un travail empirique.

2.3.2. Élaboration d'un modèle d'analyse

Il existe de nombreuses voies différentes. Chaque recherche est une expérience unique qui emprunte des chemins propres dont le choix est lié à de nombreux critères comme l'interrogation de départ, la formation du chercheur, les moyens dont il dispose ou le contexte institutionnel dans lequel s'inscrit son travail. Avant de mettre au point le modèle d'analyse, il est utile de préciser que la question de recherche constitue un gage de structuration cohérente des hypothèses. Ensuite, la qualité du travail exploratoire a une grande importance. Le modèle d'analyse se prépare en fait tout le long de la phase exploratoire⁷².

⁷¹ Quivy et Campenhoudt 2006 p.114

⁷² Quivy et Campenhoudt 2006 p.114-115

Pour construire le modèle, le chercheur peut s'y prendre de deux manières différentes, encore il n'y a pas de séparation stricte entre elles : soit il met principalement l'accent sur les hypothèses et se préoccupe secondairement des concepts, soit il fait l'inverse.⁷³

A. La construction des concepts (cf. supra)

La conceptualisation constitue une construction abstraite qui vise à rendre compte du réel. Elle retient seulement ce qui exprime l'essentiel du réel du point de vue de chercheur. Il s'agit donc d'une construction sélectionnée. Comme nous l'avons vu, construire un concept consiste d'abord à déterminer les dimensions qui le constituent et par lesquelles il rend compte du réel. Ensuite en préciser les indicateurs grâce auxquels les dimensions pourront être mesurées. Le rôle de ces indicateurs est de nous conduire au réel et de nous y confronter. Ces indicateurs sont des manifestations objectivement repérables et mesurables des dimensions du concept. Dans le cas où la notion d'indicateur y devient imprécise. Celui-ci peut n'être qu'une trace, signe, une expression, une opinion ou tout phénomène qui nous renseigne sur l'objet de notre construction⁷⁴.

En plus, le nombre de dimensions, composantes et indicateur varie suivant le concept. La décomposition du concept pourra présenter par exemple une forme telle que celle qui est reprise ci-dessous : Il y a deux façons de construire un concept. Chacune correspond à un niveau différent de conceptualisation. L'une est inductive et produit des concepts opératoires isolés, l'autre est déductive et crée des concepts systématiques.

[1] Concept opératoire isolé COI : c'est un concept construit empiriquement à partir d'observation directe ou d'information rassemblée par d'autres. C'est à travers les lectures et entretiens de la phase exploratoire que l'on peut recueillir les éléments nécessaires à cette construction.

[1] Concept systémique : il est construit par raisonnement abstrait : déduction, analogie, opposition, etc., même s'il s'inspire forcément du comportement des objets réels. Dans la plupart des cas, ce travail abstrait s'articule à l'un ou l'autre cadre de pensée plus

⁷³ Ibid. p.115

⁷⁴ Quivy et Campenhoudt 2006 p 115-116

générale, que l'on appelle une théorie générale ou paradigme. C'est le cas des concepts de structure, de fonction, de système de champ, de réseau et d'interaction.

- [1] Concepts systémiques, concepts opératoires isolés et prénotions : le concept opératoire isolé et le concept systémique se distinguent aussi par le degré de rupture avec les prénotions⁷⁵.

Le concept opératoire isolé est un concept induit. Il reste doublement vulnérable par le fait qu'il est construit empiriquement, d'abord parce que l'induction, on part de ce que l'on perçoit avec l'oeil et l'oreille. On construit le concept à partir d'observations partielles et d'information souvent tronquées ou biaisées qui se présentent à nous. La construction reste sujette aux influences plus ou moins inconscientes des préjugés et schémas mentaux préconçus (Quivy et Campenhoudt 2006 p.125).

Dans la construction du concept systémique, on commence par raisonner à partir de paradigmes et dont l'efficacité a déjà été testée empiriquement. On situe le concept par rapport à d'autres concepts et ensuite, par déduction en chaîne, on dégage les dimensions, les composantes et les indicateurs (Ibid.).

L'indicateur ici est lui-même une construction de l'esprit, une conséquence logique d'un raisonnement antérieur. Il désigne une catégorie mentale à laquelle pourrait correspondre un fait, une trace, un signe qui est à découvrir dont l'absence ou la présence prendra une signification particulière.

La construction des deux concepts conduit toujours à opérer une sélection sur le réel.⁷⁶ En somme, ce qui fait la valeur d'un concept, c'est sa capacité heuristique, c'est-à-dire en quoi il nous aide à découvrir et à comprendre. C'est le progrès qu'il apporte à l'élaboration des connaissances.⁷⁷

B. La construction des hypothèses (cf. supra)

Il n'est d'observation ou d'Expérimentation qui ne repose sur des hypothèses. Quand elles ne sont pas explicites, elles sont implicites, ou inconscientes. Comme on l'a déjà vu plus haut, une hypothèse est une proposition qui anticipe une relation entre deux termes qui, selon le cas, peuvent être des concepts ou des phénomènes. Elle peut prendre deux

⁷⁵ Quivy et Campenhoudt 2006 p. 125

⁷⁶ Quivy et Campenhoudt 2006 p.126

⁷⁷ Ibid.

formes différentes. *Première forme* : L'hypothèse se présente comme l'anticipation d'une relation entre un phénomène et un concept capable d'en rendre compte. *Deuxième forme* : celle-ci se présente comme l'anticipation d'une relation entre deux concepts ou, ce qui revient au même temps, entre deux types de phénomènes qu'ils désignent. Sous ces deux formes, l'hypothèse se présente comme une réponse provisoire à la question de recherche.⁷⁸

2.3.3. Hypothèse et modèles

La construction d'une hypothèse doit s'inscrire dans la logique théorique de la problématique. Elle s'articule logiquement avec la problématique. Il est donc difficile de parler d'hypothèses sans traiter en même temps le modèle impliqué par la problématique. Problématique, modèle concepts et hypothèse sont indissociables. Le modèle est système d'hypothèses logiquement articulées entre elles. Or l'hypothèse est une anticipation d'une relation entre concepts; donc le modèle est aussi un ensemble de concepts logiquement articulés entre eux par relation présumée. Par conséquence, la construction des concepts repose soit sur une procédure inductive semblable à celle du concept opératoire isolé, soit à un raisonnement de type déductif analogue à celui du concept systémique. D'une part, la méthode hypothético-inductive produit des concepts opératoires, des hypothèses empiriques et un modèle qualifié de mimétique. D'autre part, la méthode hypothéticodéductive construit des concepts systémiques, des hypothèses déduites et un modèle théorique au sens propre du terme.⁷⁹

- **Construction par induction** : L'ensemble de concepts et d'hypothèses articulés logiquement les uns aux autres constitue donc le modèle d'analyse.⁸⁰ La construction du modèle doit répondre à deux conditions : constituer un système de relations et être rationnellement ou logiquement construit. Il faudrait que le modèle soit confirmé

⁷⁸ Quivy et Campenhoudt 2006 p 126-127

⁷⁹ Quivy et Campenhoudt 2006 p.128

⁸⁰ Op.cit. p.129

dans toutes ses relations. L'avantage de la construction d'un tel modèle est double. D'abord, il rend tout le système vulnérable par la déficience d'un seul de ses éléments et il n'accepte comme vrai que ce qui est totalement confirmé. En revanche, il est relativement aisé de repérer les infirmités du modèle et d'en revoir la construction à la lumière des résultats obtenus.⁸¹ En somme, la construction part de l'observation. L'indicateur est de nature empirique. À partir de lui, on construit de nouveaux concepts, de nouvelles hypothèses et, par là, le modèle que l'on soumettra à l'épreuve des faits.⁸²

- **La construction par déduction** : La problématique conduit à formuler les hypothèses dans un cadre théorique bien précis. L'hypothèse offre la particularité de mettre en relation des dimensions de concepts. La construction du modèle part d'un postulé comme modèle d'interprétation du phénomène étudié. Ce modèle génère par un travail logique, des hypothèses, des concepts et des indicateurs auxquels il faudra chercher des correspondants dans les faits.⁸³

2.3.4. La construction du modèle d'analyse

Le modèle d'analyse constitue le prolongement naturel de la problématique en articulant sous forme opérationnelle les repères et les pistes qui seront finalement retenus pour présider le travail d'observation et d'analyse. Il est composé de concepts et d'hypothèses qui sont étroitement articulés entre eux pour former ensemble un cadre d'analyse cohérent.⁸⁴

La conceptualisation, ou construction des concepts, constitue une construction abstraite qui vise à rendre compte du réel. À cet effet, elle ne retient pas tous les aspects de la réalité concernée mais seulement ce qui exprime l'essentiel du point de vue du chercheur. Il s'agit donc d'une construction sélective. La construction d'un concept consiste dès lors à désigner les dimensions qui le constituent et, ensuite, à en

⁸¹ Ibid. p.130-131

⁸² Ibidem

⁸³ Ibid. p. 133

⁸⁴ Quivy et Campenhoudt 2006 p.138

préciser les indicateurs grâce auxquels ces dimensions pourraient être mesurées. On distingue les concepts opératoires isolés qui sont construits empiriquement à partir d'observation directe ou d'information rassemblée et les concepts systémiques qui sont construits par raisonnement abstrait et ce caractérisent en principe, par un degré de rupture plus élevé avec les préjugés et l'illusion de la transparence.⁸⁵

Une hypothèse est une proposition qui anticipe une réaction entre deux termes qui, selon les cas, peuvent être des concepts ou des phénomènes. Elle est donc une proposition provisoire, une présomption, qui demande à être vérifiée. Dès lors, l'hypothèse sera confirmée, dans une étape ultérieure de la recherche à des données d'observations. Seul le respect des exigences méthodologiques permet de mettre en œuvre l'esprit de recherche qui se caractérise notamment par la remise en question perpétuelle des acquis provisoires de la connaissance⁸⁶.

3. le cadre théorique et la revue de littérature

3.1. Le cadre théorique

à ce stade, il importe de prendre connaissance des définitions de bases relatives à la théorie et conjecture théorique, comme on le verra ci-dessous.

3.1.1. Définition d'une théorie

Une théorie est un filet pour capturer le monde; un ensemble d'énoncés généraux décrivant la réalité étudiée⁸⁷.

Le mot théorie vient du mot latin *theoria* (recherche spéculative) qui dérivait lui-même du mot grec *theôria* qui signifia d'abord « groupe envoyé à un spectacle

⁸⁵ Ibid.

⁸⁶ Quivy et Campenhoudt 2006 p.139

⁸⁷ Dépelteau 2005, p.129

religieux, à la consultation d'un oracle », puis avec Platon « compilation, considération ». Au XVIII^e siècle, il prit le sens de « système de concepts abstraits, plus ou moins organisé, appliqué à un domaine. »⁸⁸

Maurice Anges (355) la définit en tant qu'ensemble de termes, de définitions et de propositions, en relation les uns avec les autres, qui propose une vue systématique d'un phénomène, dans le but d'interpréter et de prédire.

Marie-Fabienne Fortin (370), pour sa part, la décrit comme un ensemble de généralisation portant sur des concepts et des propositions précisant des relations des relations entre des variables. Destiné à expliquer et à prédire des phénomènes.

Benoit Gauthier (524), c'est un système d'énoncés logiquement interconnectés de différentes façons complexes; réseaux déductif de généralisation à partir duquel on peut dériver des explications ou des déductions sur certains types d'éléments connus; système inductif et réductif d'énoncés à portée plus ou moins large cherchant à expliquer et à encadrer l'état et la dynamique d'un plus ou moins grand nombre de faits en les interconnectant logiquement⁸⁹.

En termes simples, les théories sont des constructions intellectuelles prenant la forme de systèmes de concepts et servant à expliquer des phénomènes réels. Il existe plusieurs théories avec différentes perspectives. Les théories ainsi organisent notre perception empirique de la réalité. Comme le note Isabelle Lasvergnas (119) : le social, la société, le politique, le réel ne peuvent être saisis qu'à travers un regard construit, sachant organiser des phénomènes, à première vue, épars. La théorie est précisément le cadre de référence qui produit un sens et permet à un observateur de subsumer des fragments de signifiants qui, sans cette interrelation, resteraient incompréhensibles et même, pire, enfouis, noyés dans une marée d'information à

⁸⁸ Dépelteau 2005, p .130

⁸⁹ Dépelteau 2005, p.130

première vue tout aussi valides les uns que les autres. La théorie est donc syntaxe d'un réel. Le moyen de lui faire rendre sa logique, de la formaliser dans un principe d'ordre et de systématisation, d'ordonnement de causes et d'effets⁹⁰.

3.1.2. Approches théoriques

Les ressources théoriques, mobilisées dans la recherche, sont exposées de manière systématique dans les cours de théorie. Nous nous limiterons ici à quelques repères théoriques et surtout, à montrer ce qu'on peut faire dans une recherche concrète. Une recherche tend à dépasser une simple description des phénomènes; elle vise à les expliquer. Expliquer un phénomène revient en fait à le mettre en relation avec autre chose : un ou plusieurs phénomènes, un système d'actions dont il relève. Il revient à faire sortir le phénomène de l'immédiateté et de l'isolement que celle-ci impose. Cette mise en relation rend le phénomène intelligible (Quivy et Campenhout 2006 p.84-85).

Au niveau théorique, ce qu'on appelle les paradigmes proposent un ensemble de concepts généraux et d'hypothèses générales qui sont censés pouvoir être utilisés avec fruit pour l'étude de tout phénomène quel qu'il soit. Les paradigmes constituent les points cardinaux de la théorie générale. Les théories plus spécifiques hardent un caractère général car le terrain d'application n'est pas limité à un seul type d'objet empirique particulier. Elles relèvent d'un des paradigmes ou d'une combinaison de paradigmes⁹¹.

Quel que soit le degré de généralité ou de particularité, la plupart des approches théoriques s'organisent autour d'un concept central qui constitue le pivot. En effet, le

⁹⁰ Dépelteau 2005, p.131-132

⁹¹ Ibid.

concept implique une conception particulière de la réalité étudiée, une manière de la considérer et de l'interroger⁹².

Le schème social : Applicable à quelque objet que ce soit, l'approche causale, qui correspond au mode de la pensée de la rationalité moderne : être c'est être causé par quelque chose, expliquer un phénomène consiste à rechercher sa cause, la cause est extérieur au phénomène étudié et lui est logiquement antérieure. Une relation de causalité peut être complexe et impliquer un ensemble de causes articulées les unes aux autres dans un modèle de causalité. La relation de causalité peut relier deux systèmes. La causalité peut être circulaire. Pour établir une relation de causalité il faut parvenir à démontrer que chaque variation de la cause entraîne une variation et que cette corrélation n'est pas due au hasard. Dans le langage de causalité, on parlera de facteurs explicatifs pour désigner ce qui relève de la cause.⁹³

Le schème structural : La notion de structure est présente dans toute la démarche scientifique visant à mettre au jour des régularités. Une structure est un mode d'agencement entre deux ou plusieurs éléments. C'est cette structure qui confère une signification à chaque élément en opposition. En dehors de cette opposition, l'élément peut prendre autres significations. Pour expliquer un phénomène ou un élément d'un système, dans une perspective structurale, on cherchera à savoir dans quel type d'agencement il doit être considéré et avec quels autres éléments on s'interroge sur les règles qui président à leur agencement et on tentera de les mettre au jour. De nombreuses approches théoriques et concepts intègrent cette idée de structure en la combinant le plus souvent avec d'autres paradigmes.⁹⁴

La théorie des champs : La notion de champs comporte une dimension structurelle associée à une dimension stratégique. Un champ est un microcosme social pourvu

⁹² Ibid.

⁹³ Quivy et Campenhoudt 2006 p.87

⁹⁴ Quivy et Campenhoudt 2006 p.87

d'une relative autonomie. Il consiste à une structure de positions inégales occupées par différents groupes d'agent qui sont en lutte pour la conquête des meilleures positions et d'avantages associés à ces positions. La théorie des champs permet d'étudier les relations entre champs, en particulier les questions de hiérarchie entre les champs et l'autonomie relative des différents champs les uns par rapport aux autres.⁹⁵

L'analyse des réseaux sociaux : Au sens strict, un réseau est comme un ensemble de flux entre deux ou plusieurs pôles interconnectés. Le concept réseau peut être utilisé pour étudier l'ensemble des relations d'une ou plusieurs personnes à partir des flux de message ou d'objets entre chacune de ces personnes et celles avec qui elle est en réseau. Il s'agit donc d'une manière spécifique d'envisager ses relations. Le concept de réseau peut être également être utilisé pour rendre compte d'un système de relation entre plusieurs personnes ou entités collectives. L'approche des réseaux sociaux est essentiellement une approche structurelle. À partir d'une description des flux entre pôles, elle tente d'en mettre au jour les logiques informationnelles et donc, les modes d'agencement entre les éléments interconnectés.⁹⁶

Le schème fonctionnel : Pour l'approche fonctionnelle, une société constitue un tout relativement cohérent qui a tendance à se reproduire et à rechercher son équilibre et sa cohésion. Chaque élément du système social contribue objectivement à la reproduction et à la cohésion de ce système. Le concept de fonction représente non pas la tâche ou la mission de cet élément ni la relation dépendance d'une valeur à l'égard d'une autre mais bien cette contribution objective.⁹⁷

L'approche systémique : L'approche systémique ou l'analyse des systèmes est considérée comme s'inscrivant dans le paradigme fonctionnel. En effet, un système se définit comme un ensemble organisé d'éléments indépendants tel qu'un changement

⁹⁵ Quivy et Campenhoudt 2006 p.87-88

⁹⁶ Quivy et Campenhoudt 2006 p.88-89

⁹⁷ Ibid.

d'un élément affecte automatiquement tous les autres, de sorte de l'ensemble du système se recompose. Un système a tendance à protéger son autonomie par rapport à son environnement et à défendre ses propres frontières. Étudier des phénomènes organisationnels selon l'approche systémique revient à s'interroger sur les liens d'interdépendance entre les différentes composantes du système.⁹⁸

Le schème compréhensif : Cette approche vise à saisir le sens des actions humaines et sociales. Ce sens peut être partagé et donc culturel, ou singulier à chaque personne et donc individuel, ces deux dimensions s'interpénètrent de manière complexe. Selon cette approche, une expérience un phénomène ou une réalité sociale reste incompréhensible si on ne le met pas en relation avec le sens que les acteurs impliqués lui attribuent. L'approche est dite aussi herméneutique. Elle consiste à associer un signifiant à un signifié. Les concepts de culture, de représentation sociale, d'idéologie et de symbolique notamment seront mobilisé pour répondre à la question : quel est le sens de la situation?⁹⁹

Le schème actanciel : Cette approche est fondée sur l'idée que les comportement des acteurs ne peuvent pas se réduits à des effets de structure ou de système. Les acteurs agissent et leurs actions sont intentionnelles et stratégique. Les phénomènes sont expliqués en tant que composantes et résultantes de ces actions. Les systèmes sociaux qui conditionnent les actions sont eux-mêmes produits par elles de sorte qu'il y a une causalité circulaire entre structure sociale et action sociale. Les question centrales : comment l'Action se développe-t-elle? Qui y participent? Quel processus? Les concepts clés sont : actions sociale, action collective stratégie, pouvoir et conflit.¹⁰⁰

L'interactionnisme : Une interaction est une situation de face-à-face où les individus impliqués s'influencent directement. L'interactionnisme aborde les processus

⁹⁸ Quivy et Campenhoudt 2006 p.89-90

⁹⁹ Quivy et Campenhoudt 2006 p.94

¹⁰⁰ Quivy et Campenhoudt 2006 p.94-95

d'actions réciproque sous un angle essentiellement microsociologique. Chaque comportement ou message induit un comportement ou un message de l'autre dans un processus dynamique; ils s'interagissent. Utiliser ce concept revient à considérer les situations étudiées comme le résultat des interactions entre l'ensemble des protagonistes. Comment se déroule concrètement l'interaction entre deux ou plusieurs personnes engagées dans une situation donnée? Quelles sont les représentations et les imaginaires qui orientent cette interaction? Comment se construit progressivement une situations caractérisée par fortes tensions ou contraire par une grande complicité? Comment les personnes en interaction élaborent progressivement les normes de leur relation? Telles sont quelques unes des questions que l'on peut se poser lorsqu'on aborde un phénomène à partir du concept d'interaction.¹⁰¹

L'analyse stratégique des organisations : Toute organisation, comme une entreprise, une administration ou une association volontaire, peut être analysée comme un système d'action concret (SAC). Un SAC est un système de coordination d'un ensemble d'actions humaines en fonction de mécanismes de jeux relativement stables et structurés. Cette structuration est marquée par des relations d'inégalité, de collaboration et de pouvoir notamment. Le SAC comporte une dimension systémique (avec des mécanismes d'autorégulation) mais aussi stratégique (chacun adopte une conduite qu'il croit conforme à ses intérêts, tente d'utiliser au mieux ses ressources, se coalise avec d'autre ou recherche le conflit, ruse avec les règles de l'organisation ...). les rapports de pouvoir dépendent essentiellement de la maîtrise des zones d'incertitudes. Une zone d'incertitude représente un enjeu important pour un ou plusieurs protagonistes mais qui est contrôlé pour l'essentiel par un autre. Quelles sont les sources les plus importantes dans le système d'action concret considéré et qui les contrôle? Qui contrôle une zone d'incertitude pour une autre catégorie d'acteurs? Quelles stratégies les uns et les autres sont-ils capables de mettre en œuvre? Qu'est-ce

¹⁰¹ Quivy et Campenhoudt 2006 p.91-92

qui fait qu'un changement aboutit, compte tenu des intérêts des uns et des autres? Voilà quelques questions qui s'inscrivent dans cette perspective conceptuelle.¹⁰²

L'analyse des mouvements sociaux : Dans une dimension macrosociologique, l'analyse des mouvements sociaux porte son regard sur les actions collectives (comme le mouvement des ouvriers etc.) qui affectent une société sinon dans sa totalité, au moins dans de vastes pans de son activité. Les analyses d'Alain Touraine, entre autres, consistent à éclairer le sens et la portée sociale d'une action collective en examinant dans quelle mesure elle correspond ou non aux caractéristiques attribuées théoriquement à un mouvement social.¹⁰³

Comment choisir, modifier ou construire une théorie

Les trois opérations à accomplir pour l'élaboration du cadre théorique

3.1.3. Le choix, la modification ou la construction d'une théorie

Cette étape est très importante de la recherche. Elle dépend du principe de pertinence et de motifs stratégiques ; d'une manière plus méthodique, il peut également se faire en trois opérations.¹⁰⁴

Le principe de pertinence et les motifs stratégiques : En principe, le chercheur choisit la théorie la plus pertinente (celle qui lui paraît correspondre le mieux à la réalité), mais en pratique des motifs stratégiques président à ce choix. Ces motifs stratégiques sont liés à l'existence de quasi-paradigmes théoriques.¹⁰⁵

Les trois opérations à accomplir pour l'élaboration du cadre théorique : Le choix ou la construction d'une théorie se fait concrètement en trois opérations. Dans la

¹⁰² Quivy et Campenhoudt 2006 p.92

¹⁰³ Quivy et Campenhoudt 2006 p.92-93

¹⁰⁴ Dépelteau 2005, p 144

¹⁰⁵ Dépelteau 2005, p 144

première, le chercheur revient sur son exploration et procède à l'inventaire des théories pertinentes à son sujet d'étude et à sa question de départ. Dans la deuxième, il procède à un examen critique de chacune des théories qu'il a répertoriées. En accomplissant la troisième et dernière opération, il adopte l'une de ces théories, en modifie une ou en construit une nouvelle.¹⁰⁶

Structure, processus et sens : Dans le processus de recherche c'est principalement l'étrape d'exploration qui doit fournir les repères à partir desquels le concepts les plus adéquats pour étudier le phénomène appliqué dans la question de recherche. Le chercheur peut tenter d'articuler plusieurs approches dans son travail ou au contraire donner un poids particulier à l'une d'entre elles.¹⁰⁷

La première dimension est la dimension structurée du social : cela signifie que le phénomène n'est pas liée au hasard, mais l'aborder en terme de système de causalité, de structure, de système de champ ou de réseau etc.¹⁰⁸

La deuxième dimension est la dimension processuelle : cela signifie que l'organisation est toujours en devenir, produite par l'action humaine, les conflits, les interactions au jour le jour. 93 la troisième dimension est la dimension de sens : cela signifie que les acteurs individuels et collectifs interprètent les situations dans lesquelles ils se trouvent et la manière dont ils les expriment. Cette combinaison dimensionnelle peut aider à ouvrir le champ des problématiques et à positionner son propre choix en connaissance de cause.¹⁰⁹

¹⁰⁶ Dépelteau 2005, p145

¹⁰⁷ Quivy et Campenhoudt 2006 p.93

¹⁰⁸ Quivy et Campenhoudt 2006 p.93

¹⁰⁹ Quivy et Campenhoudt 2006 p.94

3.2. La préparation d'une revue de littérature

Toute activité de recherche exige de nous à rédiger une thèse, un mémoire, ou un article. Ces productions littéraires ont toutes en commun d'avoir une section « Revue de littérature », bien que cette section soit plus développée dans certains cas que d'autres, qu'elle soit sous la forme d'un seul paragraphe ou d'un article entier, la revue de littérature est un élément bien spécifique, pas seulement un résumé de plusieurs articles examinés. Cela va bien au-delà de la simple synthèse et explication de l'état de l'art de la littérature, Combine le résumé et la synthèse, souvent dans des catégories conceptuelles spécifiques et se concentre sur un sujet d'intérêt particulier.

Dans un premier temps la revue de littérature peut être considérée comme une collecte d'informations dans un domaine ou sur un sujet précis. Elle permet au chercheur de prendre connaissance des travaux et recherches déjà effectués à propos du sujet qu'il l'intéresse et ainsi d'établir les bases connues, afin de s'en inspirer pour définir un cadre de recherche complémentaire, percevoir certaines implications non envisagées, éviter certaines erreurs méthodologiques identifiées dans de précédents travaux, mettre à profit certains outils utilisables pour sa propre recherche, confirmer certains résultats obtenus, compléter et/ou étayer divers enseignements de ses propres recherches.

La revue de littérature est un document traitant des recherches publiées dans un domaine particulier. Elle peut être juste un simple résumé des sources, mais elle a généralement un modèle organisationnel et combine à la fois résumé et synthèse. Un résumé peut-être un récapitulatif des informations importantes de la source, mais aussi une synthèse et une réorganisation, ou un retraitement, de ces informations. Cela pourrait donner une nouvelle interprétation aux recherches antérieures ou une combinaison des interprétations nouvelles et anciennes. Elle permet également de retracer la progression intellectuelle du domaine.

La revue de littérature recouvre dans sa signification trois aspects de la recherche différents mais reliés:

- Elle recouvre l'aspect de la recherche bibliographique (analyse, catégorisation de ce qui a été lu et la détermination de la méthodologie à suivre).
- L'aspect rédactionnel du projet sur la littérature et la méthodologie (l'écriture de la partie centrale du projet).

L'aspect rédactionnel du document final (revue de littérature aboutissant à des hypothèses ou des propositions. En somme, la revue de littérature est une évaluation critique des développements de la recherche dans un domaine spécialisé. Elle comporte normalement de nombreuses références.

3.2.1. Les rôles de la revue de littérature

La revue de littérature est un texte qui rassemble, analyse et organise plusieurs articles ou contenus scientifiques, afin de proposer une vue globale des avancées scientifiques d'un domaine. Elle propose ainsi un bilan des études menées : un point sur les questions déjà posées. De cette manière, les chercheurs, doctorants et étudiants de maîtrise peuvent s'informer de l'état de la recherche du sujet qu'ils étudient.

La revue de littérature n'est pas un simple recensement de sources scientifiques. Il s'agit d'un exercice qui demande de la réflexion ainsi qu'une certaine dose de créativité.

3.2.2. Les objectifs de la revue de littérature

Ce que l'on attend d'un travail de recherche est l'originalité. Il ne s'agit pas d'une qualité en soi, mais d'une démarche : un mémoire, une thèse, un article, ont pour but d'apporter quelque chose de nouveau, d'original. L'originalité est tout le sens de la revue de littérature. Il faut bien maîtriser ce qui a déjà été fait en matière de recherche

pour pouvoir positionner sa propre recherche de manière à ce qu'elle apporte quelque chose de plus, à ce qu'elle soit originale.

- Découvrir des variables importantes liées au sujet ;
- Faire une synthèse et élaborer une perspective nouvelle ;
- Identifier des relations entre des idées et des pratiques ;
- Établir le contexte du problème ;
- Établir la signification du problème ;
- Acquérir le vocabulaire et les concepts liés au problème ;
- Comprendre la structure du sujet ;
- Établir un lien entre les idées et les cadres théoriques d'une part, et leurs applications de l'autre ;
- Identifier les méthodes et techniques de recherche qui ont déjà été utilisées pour traiter du problème ;
- Replacer le sujet dans une perspective historique de manière à montrer que l'on maîtrise à la fois l'histoire du problème et l'état le plus récent de son développement.

Démontrez votre rigueur scientifique:

- Niveau de premier cycle: soutenir vos arguments avec des sources appropriées et autorisées.
- Niveau maîtrise: démontrer que vous comprenez comment les connaissances sont créées.
- Niveau doctorat: démontrer que vous pouvez créer de nouvelles connaissances originales.

3.2.3. Buts d'écrire une revue de littérature

- Informer l'audience des développements.
- Établir votre crédibilité.
- Discuter de la pertinence et de la portée de vos questions.
- Donner un contexte à votre approche méthodologique.
- Discuter la pertinence et l'applicabilité de votre approche.

3.2.4. La revue de littérature scientifique : sa forme et sa taille

La revue de littérature peut prendre deux formes :

(a) Un article entier, dans ce cas, tout l'article est organisé de manière à rendre compte de l'état de la recherche. *(b) Une partie d'article de recherche*, c'est un paragraphe qui résume l'état de l'art, afin de contextualiser une recherche. Il peut être placé à un seul endroit de l'article ou être éparpillé de manière à introduire chaque nouveau concept.

La taille d'une revue de littérature est donc variable. En fonction de sa taille, son contenu sera plus ou moins synthétisé.

Pour son emplacement, quand c'est une partie d'article de recherche, la revue de littérature est souvent placée en début d'article. Elle peut faire l'objet d'une sous-partie indépendante ou être intégrée à l'introduction.

3.2.5. Les étapes de la revue de littérature¹¹⁰

¹¹⁰ <https://www.captaineconomics.fr/-revue-de-litterature-pour-les-nuls-memoire-pourquoi-comment>.
<https://www.scribbr.com/dissertation/literature-review/>.
<https://writingcenter.unc.edu/tips-and-tools/literature-reviews/>.
<https://library.concordia.ca/help/writing/literature-review.php>.

La revue de littérature repose sur un double mouvement, qu'il va falloir pratiquer à plusieurs reprises lors du déroulement de la recherche : diastole dans un premier temps (du grec, expansion) et systole (ou contraction – Hart [1998] parle de « narrowing » dans un second temps. Il va falloir alterner les périodes où l'on ouvre la recherche de références, de méthodes, de concepts, de théories, d'hypothèses, dans sa discipline et dans les autres, et les périodes où l'on resserre pour déterminer la question de recherche et le sujet dans un champ particulier. Dans un premier temps, il s'agit donc de rassembler des références. Il faut explorer : chercher dans plusieurs disciplines (sociologie, gestion, histoire, psychologie, économie etc.), prendre la mesure de la diversité des méthodologies, élargir les mots-clefs pour monter en généralité, chercher des analogies, des images, des métaphores pour enrichir le vocabulaire de la recherche. Il faut chercher à se perdre, à changer les perspectives, à digresser sans trop s'éloigner. À ce stade, le travail se fait sur les titres et les résumés. Lorsqu'on se trouve submergé par les références, il faut choisir celles qu'il faut lire et celles qu'il faut écarter, résumer celles qui ont été lues et en tirer l'essentiel, puis organiser la revue de littérature proprement dite.

La démarche simple

Le degré zéro de la recherche bibliographique (exploration simple) consiste à faire une recherche sur Google Scholar à partir de mots-clefs. Le premier conseil est de commencer déjà par celle-là. Deuxièmement, pour simple qu'elle soit dans son principe, une telle démarche produit des ramifications incroyablement compliquées en à peine dix minutes, D'où une règle essentielle : il faut ouvrir un document Word ou avoir à côté de votre ordinateur un cahier et un stylo et garder une trace de tout ce que nous faisons, étape par étape, quasiment clic par clic. Dans le cadre de l'exploration simple, la première chose à faire consiste donc à traduire le sujet en une poignée de mots-clefs. Cette phase est essentielle : d'elle dépendra la suite. Pour

<https://www.scriptoria.org/fr/revue-de-litterature/>.

isoler les mots-clefs pertinents, il faut faire l'effort de regarder le sujet de diverses manières et d'abstraire les différentes dimensions qui le constituent. Il faut mettre beaucoup de soin à trouver d'autres manières de voir le sujet, il faut se lancer de toute façon, les premiers mots-clefs sont des points de départ qui vont progressivement s'enrichir et s'approfondir.

La démarche de recherche plus élaborée

La démarche simple a permis de faire remonter des références, des noms de revues intéressantes, des livres, des documents. Une démarche un peu plus sophistiquée doit alors être entreprise, reposant sur trois recherches plus ciblées : dans les revues spécialisées, dans les revues généralistes, dans les handbooks. Sur les sites web des journaux, il faut faire une étude systématique des sommaires sur une dizaine d'années et repérer tous les articles qui concernent le sujet. Les dits documents donnent une vue d'ensemble du champ et des sous-champs scientifique dans lequel la recherche va s'inscrire, généralement, les chapitres sont écrits par des auteurs de référence du champ. Les handbooks sont des atlas qui donnent une idée des frontières du savoir dans le champ. Enfin, les chapitres donnent généralement les grandes références centrales du champ, celles qu'il faut connaître et citer. D'autres recherches thématiques doivent être faites. Tel que sur la méthodologie ou sur la recherche d'articles ayant traité du matériau analogue à celui qui s'annonce dans la démarche choisie.

Mettre de l'ordre et commencer l'analyse¹¹¹

Un des points les plus importants est de faire le tri entre trois catégories de références : les grandes références du ou des champs dans lesquels la recherche se situe. celles qui vont appuyer plus fortement et plus directement son originalité ainsi que son

¹¹¹ Hervé Dumez Méthodologie de la recherche qualitative édition Vuilbert.

apport propre. Google Scholar ou certains autres sites spécialisés, permettent de repérer les références les plus centrales, certains articles sur Google Scholar sont cités des milliers de fois, certains quelques centaines de fois, d'autres quelques dizaines de fois, enfin, une ou deux fois. L'intérêt d'un article ne se mesure bien évidemment pas au nombre de fois où il est cité. Mais une revue de littérature doit être capable de repérer, présenter et commenter les articles centraux du champ autour du sujet étudié. Elle doit montrer au lecteur les grandes lignes de force structurant le savoir autour de la question posée. Pour opérer les premiers classements et commencer le traitement, il faut là aussi procéder pas à pas, et plusieurs techniques sont possibles. Un premier travail consiste à résumer et à coder ce qui a été recueilli et lu, de manière à pouvoir le mobiliser plus facilement. Il s'agit de pouvoir regrouper, catégoriser, comparer, organiser les références entre elles. Un autre travail consiste à commencer à organiser les références entre elles. Le plus simple est de suivre l'ordre chronologique en construisant un ou des arbres. Le pied d'un arbre est constitué de la première grande référence à avoir traité d'un sujet. Puis viennent des embranchements qui expriment à la fois l'appartenance à une même tradition et les différences introduites dans l'approche. Une revue de littérature dans une thèse comportera généralement une cinquantaine de pages. Elle sera articulée en trois, quatre ou cinq grands courants ou problèmes théoriques fondamentaux. La question de recherche évoluera au long du travail de recherche (thèse, mémoire ou article). Il n'est pas possible d'anticiper au début du travail de recherche l'ensemble des courants théoriques qui seront mobilisés à l'arrivée, mais un, ou deux, sont identifiables assez tôt grâce au travail de recherche évoqué précédemment. Les recherches de références doivent être remises en chantier plusieurs fois, non seulement pour tenir la bibliographie à jour, mais également pour faire vivre la question de recherche qui s'approfondit et se précise de boucle en boucle. Lors de la rédaction de la partie méthodologique, il est possible de s'appuyer sur le cahier pour retracer le cheminement suivi lors de la construction de la question de recherche.

En somme, après la collecte des documents nécessaires à la revue de littérature, il faut les lire, les analyser et les critiquer. Ensuite il faudra organiser les informations trouvées afin de structurer la revue de littérature. à cette étape il est important de comparer les documents, regrouper ceux qui traitent des mêmes aspects du sujet ou qui ont des approches semblables et dégager des tendances. Finalement, une revue de littérature est bien plus qu'une bibliographie annotée. Il s'agit d'une synthèse et une mise en perspective des éléments importants, qui demande une bonne connaissance du domaine.

3.2.6. La revue de littérature scientifique : son contenu

- Une revue de littérature met en relation et commente plusieurs contenus scientifiques : ouvrages, articles, des bilans, etc.
- Une introduction et une conclusion qui présentent et synthétisent le contenu.
- Une brève explication du sujet (définition des concepts principaux).
- Des tableaux, figures et schémas qui accompagnent le texte.
- Quelques lignes qui soulèvent de nouvelles problématiques liées au sujet.
- Une bibliographie de tous les éléments de littérature abordés.

3.2.7. Les étapes pour faire une revue de littérature¹¹²

Étape 1 : la recherche des informations

Définir un sujet : Qu'il soit prédéfini ou encore à définir, le sujet fait l'objet d'une réflexion. Il existe de nombreux sujets dans de nombreux domaines, ce qui peut rendre le choix parfois difficile.

¹¹² Helen Mongan-Rallis, Writing literature reviews, April 19, 2018.

Entamer des recherches : Une fois le sujet choisi, il faut parcourir de nombreux contenus afin de mieux le cerner et de préparer la sélection. Cette étape peut être assez-longue et ardue : elle est pourtant essentielle.

Établir une sélection des sources principales : Relevez ensuite quelques articles et ouvrages scientifiques parcourus sur le sujet. Pour une revue de littérature, il est possible d'en choisir entre 10 et 30 ou même plus en fonction du sujet.

Étape 2 : l'analyse des sources sélectionnées

Prendre des notes : Lire attentivement chaque élément sélectionné pour la revue de littérature et annotez-les.

Trier les sources : Les sources analysées doivent maintenant être triées : ce premier tri aidera à la construction du plan de la revue de littérature. En fonction de l'organisation et la forme choisi.

Il en existe deux sortes,

La revue de littérature exhaustive : c'est une revue entière qui développe chacun des ouvrages ou articles qu'elle mentionne.

La mini-revue : c'est une revue qui possède moins d'espace pour être développée. Elle est donc plus synthétique et son raisonnement est plus direct.

Analyser et critiquer : L'analyse et la critique doivent maintenant être menées. Ce n'est plus de la lecture de découverte : les défauts et qualités des études doivent être commentées.

Étape 3 : l'organisation des informations et la rédaction

Trouver une structure cohérente : En règle générale, une revue de littérature doit aborder 3 points :

- Les principales (anciennes et récentes) études réalisées à propos du domaine étudié,
- Les questions de recherche émergentes sur le sujet analysé,
- Les principaux points débattus au travers des sources étudiées.

La structure d'une revue de littérature

Une introduction: Expliquer le focus et établit l'importance du sujet, ainsi que les objectifs de la revue de la littérature. Elle peut aussi fournir un très bref historique pour fournir le contexte du sujet.

Corps:

- Résume, évalue et synthétise l'état actuel des connaissances dans le domaine.
- Trace la progression intellectuelle du domaine, y compris les grands débats.
- Fournit des arguments qui justifieront les objectifs de recherche proposés.
- Peut donner une nouvelle interprétation des matériaux et des approches.
- Décrit la relation de chaque étude avec les autres.
- Si possible, résout les conflits entre les études antérieures apparemment contradictoires.

Conclusion:

- Résume toutes les preuves présentées et montre son importance.
- Met en évidence les lacunes et indique comment la recherche précédente mène à
- votre propre projet de recherche et à la méthodologie choisie.
- Il agit comme une introduction à vos propres recherches et localise vos propres
- recherches dans le contexte de la littérature existante et des lacunes existantes.

- Identifie les domaines de controverse dans la littérature.
- Il devrait suggérer des applications pratiques et des implications de la recherche.
- Formule des questions qui nécessitent des recherches plus approfondies.

Penser de manière critique

Demander : Pourquoi? Comment ça marche? De quoi s'agit-il? A quoi ça sert? Qu'est-ce que ça veut dire? Mais X dit...! Comment le sais-tu? Et alors? Dit qui? Ce qui se passe si...?

- **Provenance**: Les arguments de l'auteur sont-ils appuyés par des preuves [Ex. matériel historique, études de cas, statistiques, découvertes scientifiques récentes]? Le but de la recherche est-il atteint?
- **Méthodologie**: Les techniques utilisées pour identifier, rassembler et analyser les données; ces données étaient-elles appropriées pour résoudre le problème de la recherche? La taille de l'échantillon était-il approprié ? Les résultats ont-ils été interprétés et rapportés efficacement? Était-ce un modèle de recherche fort ou faible?
- **Objectivité**: La perspective de l'auteur est-elle impartiale? Les données contraires sont-elles considérées ou certaines informations pertinentes sont-elles ignorées pour prouver le point de l'auteur?
- **Valeur**: Les arguments et les conclusions de l'auteur sont-ils convaincants? Le travail contribue-t-il de manière significative à la compréhension du sujet?
- **Votre prise, positionnement** : Que pouvez-vous en retirer? Comment cette recherche aidera-t-elle vos propres recherches? Que faut-il éviter? Que faites-vous différemment?

Développement de la revue de la littérature :

Formulation du problème:

- Définissez votre sujet et la portée de la revue.

Recherche:

- Trouver des documents pertinents pour le sujet à l'étude.

Évaluation des données:

- Déterminer quelle littérature apporte une contribution significative la compréhension du sujet.

Organiser:

- Analyser, interpréter et organiser la structure de la revue de la littérature.

Organiser la revue de la littérature¹¹³

Concentrez-vous sur votre sujet :

- Qu'est-ce qui vous intéresse?
- Qu'est-ce qui intéressent les autres?
- Quelle période de recherche envisagez-vous?

Lire et évaluer :

- Quelles suppositions la plupart / certains chercheurs semblent-ils faire?
- Quelles méthodologies utilisent-ils? Quels sont les procédures de test, les sujets et les matériaux testés?
- Évaluer et synthétiser les résultats de la recherche et les conclusions tirées.
- Notez les experts dans le domaine: noms / laboratoires fréquemment référencés.
- Noter les théories, résultats et méthodologies contradictoires.
- Surveillez la popularité des théories et leur évolution au fil du temps.

¹¹³ Dena Taylor, Health Sciences Writing Centre, university of Toronto, 2015.

Note et synthèse :

- Constatations courantes / contestées.
- Deux ou trois tendances importantes dans la recherche.
- Les théories les plus influentes.
- Développer une synthèse.
- Organiser la revue.
- Développer des titres / sous-titres, en particulier dans les longues revues.
- Placez vos idées et résultats dans la rubrique.
- Si votre évaluation est longue, fournissez un aperçu au début de la revue.
- Au début de la révision, indiquez explicitement ce qui sera ou ne sera pas couvert.
Utilisez des transitions pour vous aider à retracer votre argument.

Résumer et synthétiser :

- Résumez et comparez la littérature dans une table ou un « concept map ».
- Rappelez les différentes catégories d'études examinées.
- Planifier pour présenter des applications et des implications
- Prévoir des orientations spécifiques pour les recherches futures vers la fin de la revue.

Kenneth Lyons, McHenry Library, How to write a literature review, Tuesday 7 July 2020.

Les erreurs communes et le plagiat :

- La revue n'est pas cohérente.
- La revue ne porte pas sur les aspects les plus importants de l'étude.
- La revue n'établit pas de lien entre la littérature et l'étude.
- Trop peu de références ou de références obsolètes sont citées et les références récentes
sont moins présentes.
- La revue n'est pas écrite dans la voix de l'auteur.

- Utiliser les mots ou les idées d'un autre auteur sans citation appropriée.
- Citer une source, mais reproduire la phrase exacte sans les guillemets.
- Emprunter la structure des phrases d'un autre auteur sans donner la source.
- Emprunter toute ou une partie de la revue d'un autre étudiant.
- Utiliser un service ou demander à un ami d'écrire la revue.

Raisons d'examiner la littérature :

- Identifier les développements dans le domaine.
- Connaître des sources d'information et des méthodes de recherche.
- Repérer des lacunes dans la littérature, qui peuvent devenir des questions de recherche.
- Valider l'originalité d'un projet de recherche.
- Évaluer des méthodes.
- Identifier des erreurs à éviter.
- Développer vos propres approches méthodologiques
- Faire ressortir les forces, les faiblesses et les controverses des idées établies dans le domaine.
- Identifier les experts d'un sujet.

4. La méthode de recherche quantitative

Le chercheur débutant recherche et rassemble des données dont le traitement par une instrumentation méthodique va produire des résultats et améliorer les théories existantes. Les méthodes quantitatives font partie d'un des cinq angles de collecte de données dans la méthodologie plus générale dite de percolation de données, au cours de cette section nous allons faire connaître d'une façon plus ou moins approfondie la méthode quantitative de recherche en management.

Une étude quantitative sert à prouver ou démontrer des faits en quantifiant un phénomène. Les résultats sont souvent exprimés sous forme de données chiffrées (statistiques). Cette méthode peut par exemple être menée à l'aide :

- D'un sondage (réponse à une question).
- D'un questionnaire (réponses à plusieurs questions).

Les résultats d'une étude quantitative s'expriment en données chiffrées et permettent de calculer des moyennes, compter la fréquence d'une certaine réponse, diviser les données en pourcentages, etc. Le plus souvent, on retrouve les résultats d'études quantitatives sous forme de tableaux statistiques ou de graphiques.

Dans les sciences de management, l'utilisation de méthodes quantitatives ou qualitatives n'est pas contestée et sont mises en œuvre à bon escient. Toutefois, cette utilisation peut être, à des moments, une source de controverses. Les tenants de l'usage des méthodes quantitatives ont soutenu que c'est l'unique moyen pour les sciences sociales d'accéder à un statut scientifique ; les tenants des méthodes qualitatives soutiennent au contraire que les méthodes quantitatives tendent à voiler la réalité du phénomène social étudié. Mais ces méthodes quantitatives sont loin d'être une observation empirique de la réalité. La détermination des hypothèses induit en bonne partie le résultat. "La théorie, qu'elle soit explicite ou implicite, préexiste toujours ».¹¹⁴

D'ailleurs, la phénoménologie quantitative, entre autres, est une méthode fiable et systématique pour identifier les thèmes dans les données linguistiques qualitatives. Sur la base de l'hypothèse lexicale, les calculs identifient à quel point certains mots et thèmes sont associés à la question, aux stimuli ou au sujet de la population échantillonnée.

¹¹⁴ Selon Claude Javeau

La tendance moderne (et en fait la tendance majoritaire dans l'histoire des sciences sociales) est à une démarche éclectique. Les méthodes quantitatives et qualitatives sont utilisées conjointement. Nous verrons cet aspect dans la méthode mixte. L'usage de méthodes qualitatives est souvent possible pour interpréter les nombres fournis par les méthodes quantitatives; l'utilisation de méthodes quantitatives permet d'exprimer avec précision et de rendre vérifiables les idées qualitatives.

Les méthodes quantitatives font partie d'un des cinq angles de collecte de données dans la méthodologie plus générale dite de percolation de données qui couvre aussi conjointement les méthodes qualitatives, la revue des écrits (y compris les écrits scientifiques), les interviews d'experts, et la simulation par ordinateur. À ce chapitre, la percolation des données offre une vision et une méthodologie plus complètes que la triangulation des données lors de l'analyse des phénomènes sous observation.

4.1. Le choix d'une approche qualitative ou quantitative

Il est de tradition en recherche de faire une distinction entre le qualitatif et quantitatif et elle est à la fois équivoque et ambiguë.

- *Distinction selon la nature de la donnée* : Selon Miles et Huberman : les données qualitatives se présentent sous forme de mot plus tôt que de chiffres. Toutefois la nature de la donnée ne dicte pas forcément un mode de traitement identique le chercheur peut très bien procéder à un traitement statistique par exemple et par conséquent quantitatif avec des variables nominales. Donc l'idéal démontre bien que la nature de la donnée ne dicte pas une approche de recherche quantitative ou qualitative et il ne faut en aucun cas confondre les données qualitatives et quantitatives avec les études portant le même vocable qu'il faut évaluer d'autres critères
- *Distinction selon l'orientation de la recherche* : La recherche en science de gestion est caractérisée par deux grandes orientations, d'abord la construction

d'un objet théorique si l'on s'oriente vers la vérification le chercheur a une idée claire et établie de ce qu'il cherche à l'opposé si ce dernier s'oriente vers une démarche exploratoire caractéristiques de sa construction théorique le chercheur ignore en grande partie la teneur de ce qu'il va mettre à jour. Il est courant de lier l'exploration à une approche qualitative et la vérification à une approche quantitative.

Le choix entre ces deux démarches est donc plus dicté par des critères d'efficacité par rapport à l'orientation de la recherche construite ou testée, bien que les garanties de validité interne et externe doivent être envisagées conjointement quel que soit le type de recherche le chercheur doit se déterminer sur la priorité qu'il accorde à la qualité des liens de causalité entre les variables.

- *Distinction selon le caractère objectif ou subjectif des résultats* : Il est généralement reconnu que l'approche quantitative offre une plus grande garantie d'objectivité les impératifs de rigueur et de précision qui caractérisent les techniques statistiques plaident en ce sens, l'approche est enracinée dans le paradigme positiviste. Sur la subjectivité plusieurs positions sont prises en avant en premier lieu le développement de l'approche qualitative a été caractérisé par la prise en compte de la subjectivité du chercheur, l'approche qualitative ne limite pas l'interprétation à l'identification de variables au développement d'instruments de collecte de données et à l'analyse pour établir des résultats il s'agit plus tôt pour le chercheur de se positionner comme un interprète du terrain étudié, cette méthode chiffre l'opportunité de confrontation avec des réalités multiples.

En définitive la collecte et l'analyse des données doivent rester cohérentes avec un positionnement épistémologique explicite du chercheur si l'approche qualitative permet d'introduire une subjectivité peu compatible avec l'approche quantitative elle ne peut cependant être circonscrite à une épistémologie constructive.

- *Distinction selon la flexibilité de recherche* : La question de la flexibilité dont dispose le chercheur pour mener à bien son projet de recherche est elle aussi un élément crucial dans le choix de distinction.

Avec l'approche qualitative le chercheur bénéficie en général d'une grande flexibilité la question de recherche peut être modifiée à mi-parcours afin que les résultats soient réalistes il peut aussi intégrer des explications alternatives.

L'approche quantitative n'offre pas cette souplesse car implique un calendrier plus rigide quand il s'agit d'enquête l'échantillonnage et la construction du questionnaire sont effectués avant le recueil de données de même avec la définition des variables indépendantes et dépendantes, et il est très difficile de modifier la question de recherche dans la démarche compte tenu du coût qu'une telle modification entraînera.

4.2. La nature de la recherche quantitative¹¹⁵

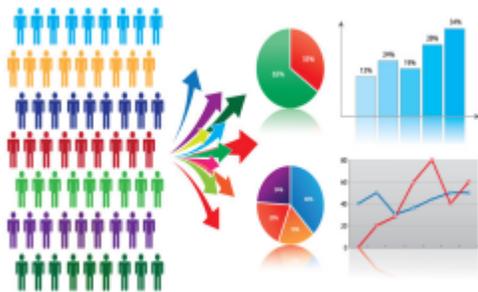
Toute science sociale qui étudie les principes de variations sociales des caractéristiques individuelles des comportements, des attitudes des pratiques ou des opinions recourt aux données quantitatives. Elle fait donc appel à la statistique, qui lui fournira des outils destinés à analyser de grand ensemble de données. En effet, la science statistique dispose d'outils théoriques et pratiques permettant d'identifier ces variations, de les comparer entre divers groupes, de saisir les liens pouvant unir ces variations, d'identifier les groupes typiques ayant des pratiques plutôt homogènes, ou encore d'expliquer les principes de variations. Ces notions de variation, de lien de corrélation, d'explication, de typologie ou encore de comparaison, trouvent en statistique des expressions et des formalisations pratiques. Ainsi, à titre d'illustration, l'idée de relation ou de lien s'exprime dans les notions statistiques de corrélation, de tableau croisé de comparaison de pourcentages ou de test du χ^2 ; l'idée d'explication trouve une expression pratique dans la notion de régression ; l'idée de variation est bien

¹¹⁵ Thiétart et coll., 2014

incarnée dans la notion de variance, Ou dans le tri à plat ... En somme, la statistique offre à la science sociale des instruments permettant d'opérationnaliser , c'est-à-dire de mettre en pratique des question que cette dernière se pose sur des faits sociaux.

La recherche quantitative ainsi cherche à mesurer un phénomène. On essaie de quantifier, c'est à dire d'exprimer en chiffres, les paramètres étudiés dans une population.

Ces chiffres peuvent constituer des résultats descriptifs, comparatifs, ou faire l'objet d'analyses statistiques visant à établir s'il existe des liens significatifs entre certains paramètres étudiés. Ces calculs requièrent un échantillon représentatif, numériquement plus important que dans une analyse qualitative. La taille de l'échantillon doit être calculée par une méthode statistique, et dépend du nombre et des caractéristiques des paramètres étudiés.



Dans un travail de recherche, l'étude quantitative permet de prouver ou démontrer des faits en quantifiant un phénomène. Cette technique d'étude utilise le [questionnaire](#) ou le [sondage](#) auprès d'un panel pour récolter des données à analyser.

“La recherche quantitative permet de mieux tester des théories ou des hypothèses, est appropriée lorsqu'il existe un cadre théorique déjà bien reconnu. L'étude quantitative ne converge que très rarement sur un seul cadre, elle en propose souvent plusieurs. Il faut alors les comparer et les combiner”.¹¹⁶

¹¹⁶ Giordano et Jolibert, 2016

- I. La recherche quantitative** : est une méthode de collection des données, scientifiques ou pas, dont le but est d'analyser un certain domaine. Pour faire une recherche, il est possible d'effectuer plusieurs méthodes, mais celle quantitative est la plus fréquente et la plus facile.
- II. La méthode quantitative** : est convenable surtout pour collecter des données d'un grand nombre de répondants. Ces derniers répondent aux questions à l'aide d'un questionnaire qui est ensuite analysé et statistiquement interprété.

4.3. Collecte des données primaires dans les recherches quantitatives¹¹⁷

4.3.1. Les trois phases de l'étude quantitative

Nous pouvons résumer les trois phases dans le tableau ci-dessous

Phase 1	Phase 2	Phase 3
<p>Recueillir l'information</p> <p>→ De la qualité de cette étape dépend l'efficacité de votre étude. À partir de la pertinence des questions posées, votre conclusion apportera à votre étude un intérêt</p>	<p>Traiter l'information</p> <p>→ Lors de cette étape, les informations récoltées doivent être mises en forme pour pouvoir être</p>	<p>Analyser l'information</p> <p>→ À partir des informations récoltées et recoupées sous forme d'un tableau statistique ou d'un graphique, vous pouvez analyser ces résultats et rédiger votre conclusion sous forme de</p>

¹¹⁷ https://fr.wikipedia.org/wiki/M%C3%A9thodes_quantitatives Méthode quantitative, de Luc Amyotte

particulier.	analysées.	texte.
--------------	------------	--------

Les techniques de l'étude quantitatives

Principalement, nous retrouvons trois techniques, comme présentées ci-dessous :

L'échantillonnage	<ul style="list-style-type: none"> • Avant de commencer une étude quantitative, l'enquêteur doit faire remplir une partie sur les informations personnelles de la personne interrogée. • Cette partie est utile pour connaître le sexe, l'âge, et la situation sociale des individus interrogés, et ainsi contrôler la représentativité de l'échantillon
Le sondage	<ul style="list-style-type: none"> • Le sondage permet d'obtenir une réponse précise sur une question donnée. Cette question est posée à un échantillon représentatif d'individus, c'est-à-dire que les personnes interrogées doivent représenter la population étudiée en théorie. • Comme pour le questionnaire, le sondage donne la possibilité au chercheur d'établir des données statistiques. • Le sondage ne permet pas d'échanger longuement avec les personnes interrogées.
Le questionnaire	<ul style="list-style-type: none"> • Le questionnaire permet de poser plusieurs questions à un échantillon représentatif de la population étudiée. • Il fournit des réponses statistiques sur des sujets précis.

	<p>L'analyse et la comparaison entre les réponses sont alors simples à réaliser.</p> <ul style="list-style-type: none">• Les questions, souvent courtes, peuvent être ouvertes ou fermées.
--	--

4.3.2. La collecte par le questionnaire

Cette élaboration est un travail très complexe il porte à la fois sur la rédaction des questions, le choix des échelles de mesure et la structuration du formulaire.

A. La rédaction des questions

La rédaction permet de conditionner entièrement le succès de l'enquête de mauvaise questions donneront jamais de bonnes réponses, et poser de mauvaise question coûte financièrement quant à la conséquence que ces erreurs peuvent occuper sur l'objet de recherche. La rédaction de question consiste donc à trouver le meilleur compromis entre trois impératifs difficilement réconciliables : l'impératif du chercheur qui veut suivre un modèle théorique et respecter le sens de ses concepts, l'impératif répondants qui doit être à l'aise pour répondre à des questions qu'il doit comprendre, l'impératif des méthodes d'analyses de données imposé par les outils statistiques.

Face à ses contraintes l'élaboration d'hypothèses claires et traduites sous formes de questions précises est importante, le chercheur doit aussi oublier son jargon théorique et faire preuve d'empathie pour affiner ses questions.

B. Le choix des échelles de mesures

L'instrument est ouvert si les réponses aux questions posées sont libres et retranscrites telles qu'elles, le questionnaire est semi ouvert lorsque les réponses

sont libres mais retranscrites par le chercheur par rapport a des modalités pré codifié , et enfin le questionnaire est fermé lorsque les réponses s'inscrivent dans une grille aux modalités de réponses pré codifié est ici le chercheur doit choisir entre les différents types d'échelles de mesures quantitatives (nominales ordinales intervalles ...) et doit aussi choisir entre utiliser des échelle préexistantes ou crée de nouvelles échelles.

Il est conseillé de commencer par un travail exploratoire permettant de cerner les comportements réels des personnes ou organisations qui seront interrogés, cette phase facilite la rédaction de questions compréhensibles par les répondants et de choisir des modalités de réponses cohérentes, la construction d'échelle suppose enfin de porter un soin particulier à leurs tests de validité et fiabilité.

C. La structure du questionnaire

La structure et la forme du questionnaire conditionnent autant la nature et le sens de l'information recueillie que les possibilités de traitement et d'analyse des réponses. Un questionnaire bien structuré et bien présenté permet d'obtenir le maximum de données pertinentes et exploitables. Il faut toujours faciliter le travail du répondant en précisant l'unité d'analyse entreprise ligne du produit département et en facilitant ses points de repère.

L'agencement des questions et le format de modalités de réponses doivent être très sérieusement réfléchis commencer par des questions simples et fermées et réserver les questions impliquantes et complexes à la fin pour ne pas décourager les répondants les questions doivent suivre un ordre logique.

D. L'administration du questionnaire

Les modes d'administration d'un questionnaire diffèrent selon que les répondants réagissent directement à un document écrit qu'ils lisent eux-mêmes ou selon que les

répondants réagissent à partir d'un texte énoncé par un tiers. Les autres modes d'administration les plus répandus sont : le questionnaire électronique, postal téléphonique et en face à face.

Les techniques pour administrer un questionnaire au mieux sont nombreuses.

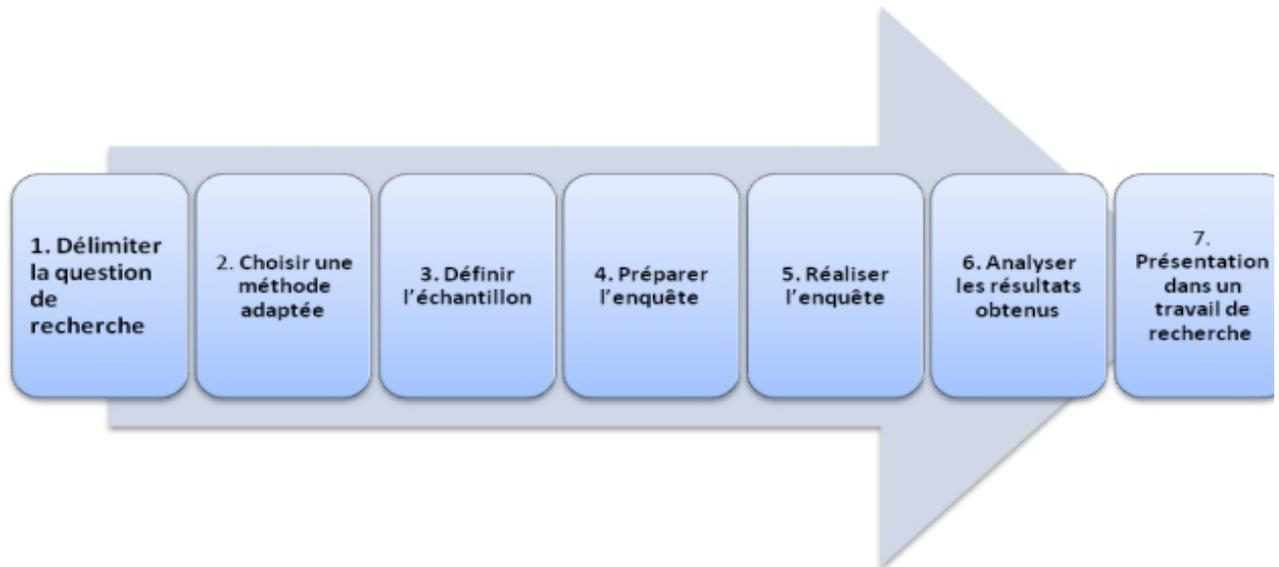
- *Le prétest* : Il ne faut jamais lancer un questionnaire sans l'avoir prétesté. Ce dernier permet de mettre à l'épreuve la forme des questions, leur ordonnance et leur compréhension, dans l'idéal un premier questionnaire pilote doit être administré en face à face, sur un nombre limité de répondants le véritable prétest doit être ensuite relâché selon le mode d'administration retenue par le chercheur. Cette étape permet de découvrir si le protocole d'études est réaliste, si les échelles de mesure sont valides et si les réponses sont exploitables.
- *L'auto-administration d'un questionnaire* : Il présente plusieurs avantages par rapport à un entretien en face à face. Premièrement il nécessite de mobiliser moins de ressources car il est plus rapide et moins coûteux, deuxièmement les questionnaires auto-administrés permettent de couvrir une plus grande zone géographique sans induire de coûts additionnels, autant financiers qu'en termes de temps. Enfin ce mode de questionnement assure un plus grand anonymat des répondants ce qui peut augmenter le taux de réponse, notamment si le sujet de l'enquête est personnel et délicat. Néanmoins l'auto-administration d'un questionnaire comporte certains inconvénients face aux questions, en outre les répondants sont moins disposés à répondre aux questionnaires longs lorsque ceux-ci sont auto-administrés il convient donc de les raccourcir, et c'est difficile de savoir qui n'a pas répondu à ces derniers, donc l'exactitude des réponses est moins fiable donc ce type de questionnaire.

4.3.3. Les étapes pour réaliser une étude quantitative¹¹⁸

La démarche quantitative vise à quantifier les choses. Elle pose des questions telles que "combien" ou "dans quelle mesure". Les méthodes quantitatives cherchent à quantifier des données et à généraliser les résultats à partir d'un échantillon de la population concernée. Elles peuvent chercher à mesurer l'incidence de divers points de vue et opinions dans un échantillon choisi, par exemple, ou des résultats globaux.

L'étude des caractéristiques d'une population quelconque ne permet pas de considérer chaque individu de la population, ceci nécessitera du temps et de moyens financiers. Et afin de gagner du temps et éviter un surplus de dépense, il est recommandé d'étudier une petite partie de la population choisit selon certain facteurs qui correspondent à la taille totale de la population, la nature des individus et leur comportement ; mais encore ceci est strictement liée avec la nature de l'objet de recherche. Pour mener ainsi une étude quantitative efficacement, il est utile de respecter un processus spécifique organisé.

¹¹⁸ [Hap M. L'enquête par questionnaire. Une méthode de collecte de données. Méthodes au service de l'éducation pour la santé. APES Collection, n°7. 1990.](#)
[Méthodologies d'enquête.ww.ulb.ac.be/soco/statrope/cours/stat-d-307/notes/Chap11_0910.pdf](#)
<http://www.mgtfe.be/guide-de-redaction/6-les-differentes-methodes-dinvestigation/recherche-quantitaive/>
<https://www.sisinternational.com/coverage/languages/francais/quest-ce-que-la-recherche-quantitative/>
<https://blog.hubspot.fr/marketing/etude-quantitative>
<https://www.surveio.com/fr/blog/news/la-recherche-quantitative-introduction>
Mesly, Olivier (2015). *Creating Models in Psychological Research*. États-Unis : Springer Psychology : 126 pages. (ISBN [978-3-319-15752-8](#))



1. **Délimiter la question de recherche** : établissez une problématique autour du phénomène que vous étudiez. Le but de votre étude quantitative est d'apporter une réponse à cette problématique grâce à l'interprétation de données statistiques récoltées.
2. **Choisir une méthode adaptée** : le questionnaire ou le sondage. Effectuer ce choix selon les réponses que vous cherchez à obtenir :
 - Établir un constat précis sur une question précise : le sondage
 - Questionner plusieurs individus sur plusieurs aspects d'une problématique : le questionnaire
3. **Définir l'échantillon** : la qualité de votre étude dépend de la qualité de votre échantillon. Selon le sujet, tentez de trouver un échantillon pertinent grâce à votre famille, vos proches, vos collègues ou les réseaux sociaux.
4. **Préparer l'enquête** : avant de rédiger votre enquête, assurez-vous de maîtriser un minimum le sujet. Cela vous permettra de savoir quelles informations vous souhaitez obtenir, et ainsi poser des questions plus pertinentes.

5. **Réaliser l'enquête** : récoltez les réponses de votre échantillon à votre étude quantitative. Il est possible de les récolter de différentes manières : en ligne, dans la rue, auprès de votre entourage, sur des sites spécialisés, etc.
6. **Analyser les résultats obtenus** : après avoir mené votre enquête, reprenez les résultats. Dans une étude quantitative, vous pouvez les mettre en forme grâce à un tableau ou un graphique. Cette mise en page des résultats obtenus vous aidera à réaliser une analyse pertinente, et une conclusion efficace.
7. **Présentation dans un travail de recherche** : les données collectées, analysées, et expliquées sous forme de conclusion de l'enquête, peuvent être présentées dans un document académique (thèse, mémoire, article scientifique).

4.3.3. Les caractéristiques d'un questionnaire

Alors que l'entretien et l'observation sont des méthodes qui permettent de recueillir des données individuelles ou collectives, le questionnaire est exclusivement collectif. Les résultats ne sont exploitables que si un grand nombre de personnes a été interrogé (la taille minimum de l'échantillon dépend de la population étudiée). Les réponses des différentes personnes questionnées servent à confirmer ou infirmer des hypothèses émises avant le début de l'étude.¹¹⁹

- ✓ Les questions : Les questions posées dans un questionnaire peuvent être fermées ou ouvertes. Les questions fermées n'invitent pas la personne interrogée à s'épancher sur sa réponse. Il existe deux types de questions fermées pour mener un questionnaire dans une étude quantitative :
 - Les questions oui/non.

¹¹⁹https://www.scribbr.fr/methodologie/questionnaire/?fbclid=IwAR1svsCl1Z6VKCKtpL0i7lnLQii5rVLFO2SmD-x0Z6CdXTr73_b31gNVfJY

- Les questions à choix multiple (QCM).

La structure d'un questionnaire

Le questionnaire doit comporter les parties suivantes :

- ✓ L'introduction : doit être formulée de manière à accrocher le répondant, et doit informer l'enquêté du but de l'enquête.
- ✓ Le corps du questionnaire : questions de connaissance, de comportement, d'attitude, d'intention et d'identification, ou on utilise le principe de "l'entonnoir" c'est-à-dire qu'on va poser des questions allant du général au particulier.

Il faut prévoir suffisamment de place pour saisir les réponses aux questions ouvertes. L'identification de l'interviewé (sexe, revenu, CSP...), il est recommandé de laisser cette 2ème partie (fiche signalétique) à la fin du questionnaire.

- ✓ La conclusion : Consacrée aux remerciements et à la prise de congé.

L'enchaînement des questions à toute son importance.

Quelques conseils :

- Classer les questions par thème.
- Aller des questions générales aux questions spécifiques.
- Commencer le questionnaire par des questions simples qui mettent en confiance la personne interrogée.
- Terminer le questionnaire par les questions d'identification (âge, sexe, CSP...)
- Veiller à la longueur du questionnaire. Plus il sera long, plus il découragera les personnes d'y répondre.
- Vérifier que toutes les questions posées sont utiles pour traiter votre objet d'étude. Certaines sont peut-être intéressantes mais n'ont aucun lien avec votre sujet, et enfin vérifier que deux questions ne se répètent pas.¹²⁰

¹²⁰ <https://www.etudier.com/dissertations/Comment-Structurer-Le-Questionnaire/70446955.html>

Les différents types de questions dans un questionnaire

On peut trouver plusieurs types de questions :

Questions introductives : Très générales, simples et claires, à connotation positive, pour permettre au répondant de “rentrer” dans le sujet de l’enquête. On commence le plus souvent par une question dichotomique, facile à répondre et qui met l’interviewé en confiance pour la suite.

Questions qualifiantes : Pour vérifier que le répondant est dans la cible, et l’orienter si besoin vers des parties ou des questions différentes de l’enquête.

Questions générales : Peu impliquant, portant sur l’environnement ou sur les comportements de base des répondants ou encore sur des éléments factuels, avant d’entamer la partie plus difficile ou plus délicate du questionnaire.

Questions spécifiques : Les plus impliquantes et les plus importantes pour l’étude, sur les motivations, les opinions, le jugement, etc.

Questions signalétiques : Parfois nécessaires pour caractériser les répondants (sexe, âge, lieu d’habitation, nombre de personnes au foyer, profession, etc.) en vue de l’analyse des réponses.¹²¹

Les étapes d’élaboration d’un questionnaire

Pour mener un questionnaire efficacement, il est recommandé de suivre 7 étapes élémentaires :

Rédiger des hypothèses : En fonction du sujet et de la problématique, il faut rédiger plusieurs hypothèses.

¹²¹ <https://blog.questio.fr/construire-structure-du-questionnaire>

Définir l'échantillon : Le chercheur doit se demander qui interroger, quel groupe de personnes, spécifiquement, pourrait lui apporter le plus d'informations utiles. Enfin, l'enquêteur doit également se demander avec quel outil il entend mener son étude quantitative : le questionnaire ou le sondage.

Définir comment diffuser le questionnaire : par e-mail, par téléphone, sur les réseaux sociaux, ou sur support papier, il faut définir la façon dont vous voulez diffuser votre questionnaire.

Établir les informations personnelles : avant de commencer le questionnaire en lui-même, l'enquêteur doit rédiger une partie servant à connaître certaines informations sur les personnes interrogées (ex : genre, âge, situation sociale).

Ces informations seront utiles pour analyser les données récoltées.

Élaborer le questionnaire : rédigez une série de questions ouvertes ou fermées et vérifiez qu'elles soient simples de compréhension.

Tester le questionnaire : avant de vous lancer, prenez le temps de tester votre questionnaire auprès d'une ou deux personnes.

Fixer une date de début et de fin : selon votre avancement et la date de votre rendu, définissez un jour de début et de fin pour votre questionnaire. Laissez-vous assez de temps (minimum deux semaines), entre la fin du questionnaire et le rendu de vos résultats. N'hésitez pas durant cette période à relancer vos interlocuteurs.¹²²

Les biais à éviter dans un questionnaire

Pour bien mener un questionnaire, il faut :

¹²²https://www.scribbr.fr/methodologie/questionnaire/?fbclid=IwAR1svsCI1Z6VKCKtpL0i7lnLQii5rVLFO2SmD-x0Z6CdXTr73_b31gNVfJY

- ✓ Eviter les mots trop techniques, ambigus ou trop vagues. Les questions doivent être simples et compréhensibles, sans double sens.
- ✓ Eviter les questions à double négation. Par exemple : « N'estimer pas que les campagnes publicitaires n'ont pas d'impact sur les personnes de plus de 80 ans ? »
- ✓ Pour les choix de réponses, préférer les fréquences (plus de 3 fois par semaine, plus de 10 fois par semaine) plutôt que les expressions d'appréciation (régulièrement, rarement...) car ces dernières sont subjectives.
- ✓ Eviter les questions dont la formulation sous-entend une réponse évidente. Par exemple : « La confiance est-elle selon vous un facteur de durabilité du couple ? » Tout le monde répondra « oui ». Préférer alors la question suivante : « Quels sont, selon vous, les facteurs de durabilité du couple ? »
- ✓ Veiller toujours à la neutralité du ton des questions pour ne pas mettre mal à l'aise la personne interrogée. Aucune des questions ne doit refléter un jugement sur la personne enquêtée.
- ✓ Détourner les questions qui mettent en jeu la désirabilité sociale, le prestige... Opter pour des questions indirectes.¹²³

Exploitation des données d'un questionnaire : L'enquêteur doit analyser les informations récoltées, afin de conclure son étude quantitative. Pour cela, il doit utiliser les statistiques révélées par le questionnaire pour répondre aux hypothèses de départ. Le chercheur peut ainsi donner une explication au phénomène étudié.

Les formes de résultats : Les résultats d'une étude quantitative par le biais du questionnaire peuvent prendre plusieurs formes : Un tableau, un graphique...¹²⁴

¹²³ https://www.scriptor.fr/boite-outils/formaliser/la-redaction-du-questionnaire-de-memoire?fbclid=IwAR0nLTguANN_c8ZDbPRg2mlTWSCRUDbyFNWT5r70BIRDa-M89hkid6eAmA4

Présentation des résultats d'un questionnaire : Pour présenter efficacement les résultats d'un questionnaire, il faut :

- ✓ Rappeler le but du questionnaire et formuler une problématique.
- ✓ Détailler la méthodologie utilisée pour recueillir les réponses.
- ✓ Construire un plan de présentation.
- ✓ Rappeler par écrit les questions dans la présentation.
- ✓ Être transparent sur les échantillons faibles.
- ✓ Faire une synthèse des chiffres clés.
- ✓ Formuler des recommandations concrètes et opérationnelles.
- ✓ Proposer de poursuivre la diffusion du questionnaire.¹²⁵

Enfin le questionnaire a pour finalité d'observer, de mesurer, de déchiffrer, de comprendre et d'interpréter des comportements et des opinions d'une population donnée, en les comparant et en les quantifiant, afin d'obtenir une inférence statistique.

Produire et préparer les variables

Le chercheur quantitatif doit élaborer des outils (méthodes d'enquête, concepts, catégories, données) lui permettant de s'abstraire des cas particuliers, de se détacher des représentations individuelles (à commencer par la sienne). Ce travail d'objectivation est essentiel.

- Les aspects pratiques d'élaboration des données quantitative en science sociale : les origines possible de ces données, la construction des échantillons et l'estimation de la fiabilité des résultats.
- Les données sont construites au sens où elles résultent d'un travail d'élaboration théorique de la part du chercheur statisticien : celui-ci doit définir les dimensions

¹²⁴https://www.scribbr.fr/methodologie/questionnaire/?fbclid=IwAR1svsCI1Z6VKCKtpL0i7lnLQii5rVLFO2SmD-x0Z6CdXTr73_b31gNVfJY

¹²⁵ <https://www.myfeelback.com/fr/blog/presenter-resultats-questionnaire>

du social qui semblent pertinentes (sa problématique).

- Les concepts permettant de se représenter la réalité étudiée.
- Les catégories servant à coder les faits observés, ainsi que les modalités des protocoles d'interview ou d'observation ... les données ne s'offrent pas à lui : il doit les conquérir. Dire que les données sont construites ne signifie toutefois pas qu'elles sont inventées : affirmer que la conception d'un dispositif d'observation, et d'enregistrement du réel est indispensable à l'étude de ce réel ne signifie pas que ce réel soit une invention un artifice. Elles sont coûteuses puisque la conception d'une enquête et sa réalisation nécessitent beaucoup de travail et donc de temps. Elles supposent la reproduction de questionnaires. Leur diffusion puis leur saisie.

4.3.4. L'échantillonnage dans la démarche quantitative¹²⁶

Un échantillon est un sous ensemble de la population étudiée (aussi dite population mère ou totale). L'échantillon doit être représentatif, c'est-à-dire, il doit représenter le plus fidèlement possible la population enquêtée, sinon l'étude ne sera pas significative et ne représentera aucune validité. Pour ce faire, il existe deux types de méthodes d'échantillonnage, à savoir les méthodes d'échantillonnage aléatoires et les méthodes d'échantillonnage non aléatoire, tel que chacune représente une série d'avantages et d'inconvénients.

L'échantillonnage consiste à prendre une fraction d'une population de telle sorte que l'échantillon sélectionné représente la population concernée par le phénomène. À ce propos, si le processus nous offre des facilités dans la recherche, à savoir : gagner du temps et d'économiser des ressources financières et humaines, nous met face à une réalité que les résultats ne démontrent pas les informations sur les caractéristiques de

¹²⁶ kith morrison; lawrence manion; louis cohen research methods in education 2007:110-117
-ranjit kumar research methodology 2011:175-185

la population qui vous intéressent, mais seulement les estimer ou les prévoir. Il existe toujours une possibilité d'erreur dans notre estimation qui peut compromettre le niveau de précision des résultats qu'il importe de considérer.

Principe de l'échantillonnage : Dans tout processus d'échantillonnage, certains principes sont à considérer pour une meilleure crédibilité et validité de l'échantillon :

- Plus la taille de l'échantillon est importante, plus l'estimation des véritables résultats de la population est précise. la détermination de la taille de l'échantillon à interroger dépend d'abord de l'homogénéité de la population étudiée. Plus la population est hétérogène, plus l'étude exigera un grand échantillon. Elle dépend notamment de la précision de la mesure effectuée, car la précision obtenue doit être suffisante pour tirer les conclusions.¹²⁷
- La question de la taille de l'échantillon n'impose pas e un bien précis pour valider le processus, car la taille la plus juste de l'échantillon dépend du but de l'étude et de la nature de la population étudiée. Ainsi, elle dépend clairement de l'objectif de l'étude. Cependant, certains éléments sont à considérer pour réussir son échantillon. En gros, pour une meilleure fiabilité, il est souhaitable que l'échantillon soit grand ; ceci permettra l'utilisation des statistiques plus sophistiquées.
- Plus la différence de la variable étudiée dans une population pour une taille d'échantillon donnée est grande, plus la différence entre les statistiques de l'échantillon et les véritables résultats de la population sont importants ;
- La décision de choisir une stratégie d'échantillonnage se base sur : la taille de l'échantillon et la nature de population étudiée.

Les méthodes d'échantillonnage et la représentativité

Pour étudier les caractéristiques statistiques d'un caractère sur une population, le chercheur a généralement le choix entre deux approches, à savoir le recensement et le sondage. Le recensement est une approche descriptive qui consiste à étudier le

¹²⁷ Ambroise Zagre, 75

caractère sur toutes les unités de la population d'enquête. Tandis que le sondage est une approche inférentielle utilisée lorsque le recensement n'est pas possible pour plusieurs raisons tel que : le coût, le temps ou d'autres contraintes. Le sondage est donc une enquête qui se réalise auprès d'une partie de la population totale appelée « échantillon ».

Ensuite, le problème de la significativité de l'échantillon est de mise. Ce dernier est lié aux différentes possibilités de biais lors de l'application des méthodes et techniques d'échantillonnage. Un échantillon est dit représentatif si les éléments qui le constituent ont été choisis d'une manière telle qu'ils avaient tous la même possibilité de faire partie de l'échantillon, qu'il reproduit les caractéristiques et la structure de la population totale, et qu'il permet d'extrapoler les résultats de l'étude sur la population mère.

Échantillonnage probabiliste : L'échantillonnage probabiliste entraîne la sélection d'un échantillon à partir d'une population ; la sélection repose sur le principe de la sélection au hasard ou aléatoire ou la chance. Il existe différentes méthodes permettant de sélectionner un échantillon probabiliste :

- *Échantillonnage aléatoire simple :* Dans ce type d'échantillonnage, chaque élément de la population a une chance égale et indépendante d'être sélectionné dans l'échantillon ; c'est-à-dire, la probabilité de sélection d'un élément de la population est la même et indépendante de celle des autres individus. Donc, la chance d'être sélectionné est la même pour chaque individu sans influence aucune.
- *Echantillonnage systématique :* Connue aussi comme échantillonnage par intervalles, c'est une forme modifiée de l'échantillonnage simple, sauf que ce dernier consiste à diviser la population en intervalles, comme illustré ensuite :
étape 1 : préparer une liste de tous les éléments de la population étudiée N ;
étape 2 : décider la taille de l'échantillon n ;
étape 3 : déterminer la largeur de l'intervalle $k = N/n$

En utilisant l'échantillonnage aléatoire simple, on choisit un élément dans chaque intervalle.

- *Échantillonnage aléatoire stratifié* : Dans ce type d'échantillonnage, on cherche à subdiviser la population de manière à ce que la population d'une strate soit homogène en ce qui concerne la caractéristique sur la base de laquelle elle est stratifiée. Il importe que les caractéristiques choisies comme base de la stratification soient clairement identifiables dans la population étudiée. Cette méthode consiste à retrouver dans l'échantillon les mêmes proportions pour chacune des strates selon les caractéristiques choisies pour l'étude dans la population visée.
- *Échantillonnage en grappes* : Cet échantillonnage consiste à diviser la population entière en groupe qui représente une population. Ces groupes sont nommés grappes, identifiés et inclus dans un échantillon en fonction de paramètres démographiques, tels que l'âge, le genre, statut matrimonial, etc. certaines conditions sont à prendre en considération dont :
La population de chaque grappe doit être aussi diversifiée que possible. Chaque caractéristique potentielle de l'ensemble de la population doit être représentée dans chaque grappe. Chaque grappe doit avoir une distribution des caractéristiques similaire à la distribution de la population mère dans son ensemble.
Les mêmes personnes ou éléments n'apparaissent pas dans plus d'une grappe.
- *Echantillonnage aléatoire à plusieurs degrés* : Cette méthode ressemble à la méthode d'échantillonnage par grappe, sauf qu'il faut dans ce cas prélever un échantillon à l'intérieur de chaque grappe. On sélectionne au premier degré de grandes grappes, et on prélève au second degré des unités à partir des grappes sélectionnées.

- *La méthode des quotas* : Cette méthode consiste à respecter certains quotas (proportions) que dans la population totale pour pouvoir reproduire sa structure. Cette méthode est souvent utilisée dans les études de marchés et les sondages.

Le choix d'une stratégie d'échantillonnage doit être régi par le critère d'aptitude. Le choix à adopter doit tenir compte des finalités de la recherche, des délais et des contraintes la recherche, les méthodes de collecte de données et la méthodologie de la recherche. L'échantillonnage choisi doit être adapté à tous ces facteurs si la validité doit être signifiée.

4.3.5. L'analyse quantitative des données

Que valent une information issue d'un échantillon?

Concevoir et préparer les variables nécessaires à l'analyse

- questions variables et modalités
- variables qualitatives et variables quantitatives
- de la nécessité de recoder les variables
- passer des variables aux indicateurs théoriques
- Saisir la diversité des situations

Analyse de relations entre variables

1. Analyse de relations entre deux variables

- juger la différence entre deux pourcentages.
- le test de khi deux.
- une variable qualitative et une variable quantitative

2. Analyse de relations entre plusieurs variables

- Automatiser le croisement des variables
- Repérer et synthétiser les relations : l'analyse factorielle
- Classer des individus pour repérer les types
- Décomposer les effets de chaque variable.

L'échantillon comme prisme

Le critère de représentativité n'est pas idéal. Il est, de plus, souvent illusoire de chercher à le respecter. D'une part, cela suppose le tirage aléatoire d'enquêtés à partir d'une liste exhaustive précise, qui existe rarement. D'autre part, la représentativité assurée par la méthode des quotas est, elle-même, difficile à respecter : cela suppose de connaître les caractéristiques générales de la population-mère. Sans ces éléments, il est impossible de concevoir des échantillons respectant la représentativité par la méthode des quotas.¹²⁸

Dès lors, quel sens et quelle confiance accorder à des échantillons non représentatifs ? Au fait, plutôt que de partir d'une population bien connue pour construire un échantillon représentatif, on part de l'échantillon obtenu empiriquement et raisonné « au mieux » et on considère que cet échantillon est représentatif d'une population aux contours ignorés a priori. Elle mal connue, mais bien réelle et il est impossible d'en obtenir une meilleure connaissance grâce aux renseignements obtenus à travers l'échantillon. Selon cette perspective, l'échantillon est prise laissant entrevoir une population dont la description peut être a posteriori. Cette inversion de perspective ne garantit pas que les résultats obtenus vailent pour l'ensemble de la population. Mais elle permet de s'assurer que ces résultats statistiques ont un sens et une portée réelle : ils valent pour une population dont on est capable de décrire les principaux contours.

Même si l'enquête quantitative peut faillir à la représentativité, néanmoins elle permet d'identifier des phénomènes, des mécanismes, des processus et des traits typiques.¹²⁹

Erreurs et biais : Toute enquête est entachée d'erreur (accidentelles ou systématiques). Il est presque impossible d'en éviter : il faut simplement être très

¹²⁸ Martin, 2009 : 28

¹²⁹ Martin, 2009 p.29

attentif. Cette vigilance doit s'exercer durant la phase de préparation de l'enquête, durant sa réalisation comme durant son exploitation. Elles peuvent résulter de la conception du questionnaire, ou de problèmes survenus de collecte (auto-sélection, refus de répondre, absences ...)

En sciences sociales, la conception réaliste de la mesure n'est pas justifiable – ou seulement pour quelques rares variables. Répondre aux questions renvoie plutôt à une réalité sociale complexe qui ne peut pas être facilement mise en ordre et catégorisée sans ambiguïté. Il existe un flou intrinsèque à toute catégorisation d'où la nécessité d'objectivation conformément aux besoins de l'enquête.

Il peut exister des erreurs dans le choix de la sélection des enquêtés ; mais il ne faut pas voir ces erreurs ou biais comme des écarts à un idéal, à une réalité. Il est préférable de les penser comme heuristiques, d'en tirer profit. Apprendre à faire, et à bien prendre conscience, avec « ce qu'on a ».

Que valent les informations issues de l'échantillonnage ?

Passer l'échantillon à population. Ce passage est une forme particulière de l'induction, d'un raisonnement consistant à remonter de données particulières, à des propositions plus générales. Les statisticiens utilisent le terme « inférence » pour désigner ce passage particulier (l'échantillon) vers le général (la population). Pour indiquer qu'un résultat est établi sur un échantillon, il est courant de parler d'estimation.

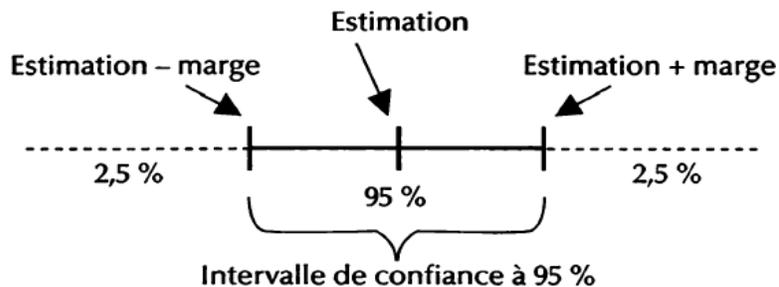
L'affirmation (A) :

Vraie valeur – marge < estimation < vraie valeur + marge (A) est vraie avec une probabilité p , c'est-à-dire pour une part p des échantillons. Ce raisonnement permet de saisir l'effet de l'aléa, du hasard, dans le processus d'estimation.

L'intervalle et niveau de confiance :

En apparence un seul problème subsiste ; nous avons supposé connaître la vraie valeur. Ce n'est évidemment pas le cas en pratique. Il suffit de constater que si nous sommes en mesure d'apprécier l'écart séparant notre estimation de la vraie valeur, nous sommes capables d'apprécier l'écart entre la vraie valeur et notre estimation : pour obtenir un encadrement de la vraie valeur, il suffit de réécrire l'affirmation (A) précédente de la façon strictement équivalente suivante

Estimation – marge < vraie valeur < estimation + marge (B)



L'usage pratique :

De manière pratique, le chercheur réalise une enquête par sondage auprès d'un échantillon de n personnes. Sur cet échantillon, il calcule la part des individus qui ont telle ou telle caractéristique. La part qu'il calcule est une estimation de la part des individus relative à la caractéristique en question dans la population générale. Le chercheur est conscient qu'il ne peut pas déterminer quelle est la vraie valeur, mais il sait qu'à chaque intervalle correspond une probabilité que la vraie valeur soit contenue dans cet intervalle.

1^{er} choix : le chercheur souhaite connaître quelle est la probabilité pour que la vraie valeur soit contenue dans un intervalle autour de son estimation. Plus l'intervalle qu'il se fixe est ample, plus la probabilité (le niveau de confiance) sera élevée mais

plus l'idée qu'il aura de la vraie valeur sera floue, approximative (l'estimation est grossière). En sciences sociales, l'usage est de considérer qu'un encadrement est satisfaisant si le niveau de confiance qui lui est associé dépasse 90% ou 95%. En dessous de ces seuils, l'encadrement risque d'être incertain. Et au-dessus, l'encadrement sera plus certain mais peut être trop ample.

2^{ème} choix : consiste à déterminer quel est l'intervalle de la confiance correspondant à un niveau de confiance fixé (90%, 95%, 98%). Le chercheur définit ainsi un seuil en dessous duquel il considère les résultats comme non fiables. Comme peu dignes de confiance ou d'intérêt. S'il veut être presque sûr de son encadrement, il choisira un niveau de confiance élevé mais obtiendra alors un intervalle de grande taille.

Concevoir et préparer les variables nécessaires à l'analyse

Questions, variables et modalités

Deux niveaux d'informations sont à distinguer : le 1^{er} est celui des réponses fournies par les participants aux questions ou les codages de matériaux qualitatifs. Il s'agit d'informations primaires, liées à la logique et aux exigences spécifiques de l'enquête ou du codage : les informations sont réduites, limitées à un aspect précis mais ponctuel.

Ce 1^{er} niveau d'informations regroupe les variables qualifiées de « primaires » (au sens de « premières ») et qui sont évidemment indispensables : elles constituent le matériau empirique. Pourtant ces variables ne sont pas suffisantes ou satisfaisantes dans bien des cas : elles répondent à des exigences empiriques et aux impératifs méthodologiques de réalisation de l'enquête ; elles ne renseignent que partiellement le chercheur sur ce qui l'intéresse en priorité (Martin, 2009 : 47).

Le 2nd niveau est celui des variables « dérivées » (ou « secondaire ») élaborées pour mieux correspondre aux exigences techniques du traitement statistique ainsi qu'aux

exigence théorique de la problématique. Ces variables sont dérivées au sens où elles résultent des variables primaires par recodage ou agrégation de plusieurs informations primaires. Ce sont les « vraies » variables sociologiques, celles directement liées à la problématique ou au questionnement théorique.

Variables quantitatives et variables qualitatives

Deux grands types de variables peuvent être distingués : les variables quantitatives, qui expriment des grandeurs quantifiables, et des variables qualitatives, qui reflètent des grandeurs non quantitatives, des « qualités » : les pratiques, les opinions, les représentations, les caractéristiques sociales, ou encore les attitudes qui s'expriment rarement à l'aide de variables quantitatives. La distinction entre variables quantitatives et qualitatives ne résulte pas d'un raffinement conceptuel inutile, mais d'une contrainte technique forte : la nature des variables conditionne le type de méthodes d'analyse utilisables.

Variables quantitatives :

Une variable quantitative permet d'exprimer une grandeur mesurable à l'aide d'une unité. Une variable s'exprime à l'aide de nombres et ses diverses valeurs peuvent être numériquement comparées. En somme, on retrouve les variables quantitatives, dans deux grands types de situations : 1) lorsqu'ils veulent exprimer des durées (âge, ancienneté, expérience etc.), des valeurs monétaires (revenus, salaires, etc.), des indicateurs de volume (nombre d'enfants, nombre d'amis, etc.) ou des indicateurs d'intensité (fréquence d'une pratique quelconque). Les variables synthétiques, qui jouent un rôle central en recherche quantitative, relèvent de cette catégorie : elles expriment grâce à un indicateur quantitatif la position d'un individu selon une grandeur sociologique.

Le second cas d'utilisation de variables quantitatives est relatif aux situations où le chercheur ne travaille pas sur des personnes, mais sur des entités collectives

(famille, association, entreprise, etc.). dans ce cas, ces collectifs peuvent être caractérisés par des variables qualitatives exprimant des parts ou des taux : part des individu genre masculin ; taux de participation aux formation internes, etc. Dans ce cas, on parle parfois des données agrégées car pour obtenir des caractéristique relatives à des groupes. Il est souvent nécessaire d'agréger les réponses individuelles.

Variables qualitatives

Les grandeur non quantifiables sont celles qui ne peuvent pas s'exprimer en unités : ces modalités marquent des différences qui ne sont pas des différences numériques mais des différences de nature : genre, catégorie sociale, sympathie politiques etc. elle s'expriment grâce à des variables qualitatives. Les modalités de ces variables ne sont pas comparable quantitativement, il n'existe aucune mesure commune de la modalité marié et de modalité divorcé de la variable « statut matrimonial ».

Sont aussi considérées comme qualitatives les variables qui sont fondamentalement quantitatives mais que le chercheur utilise sous une forme recodée, avec des modalités qui correspondent à des classes. L'âge, entre autres est une variable quantitative, mais peut être utilisé sous la forme d'une variable qualitative.

Parmi les variable quantitatives, il est possible de distinguer les variables à modalités ordonnables (ex : tout à fait, assez, peu, pas du tout etc.) à celles à modalité non ordonnable.

De la nécessité de recoder les variables :

le travail de recodage résulte de deux nécessités. L'une d'entre elle correspond à des contraintes statistiques et techniques :

1. certaines réponses, notamment les réponses aux questions ouvertes, doivent être recodées de manière à être exploitables dans une perspective quantitative ;

2. certaines modalités de réponses sont rarement choisies et doivent donc être regroupées car les effectifs ne permettent pas de les analyser en tant que telles ;
3. enfin, il est parfois nécessaire, pour pouvoir utiliser certaines méthodes statistiques, de diminuer le nombre de modalités de variables (dans les analyses factorielles).

La seconde nécessité correspond aux exigences et choix théoriques : elle résulte de la problématique choisie. Recoder une variable, c'est préparer les données de façon à les rendre adéquate à la problématique. En dehors des contraintes techniques, le codage d'une variable doit être réalisé en fonction d'un questionnement et non de présupposés extérieurs à la problématique. Le recodage donc est une opération théorique que technique, visant à rendre les variables les plus adéquates possible à la problématique et aux notions en œuvre dans celle-ci. Bien recoder les variables est important pour conduire une bonne analyse.

Techniques de recodage 1 : regrouper des modalités

Considérons la question suivante, adressée à des titulaire du baccalauréat : « Quelles études avez-vous poursuivies après votre baccalauréat ? »

Il y a au moins de manière de recoder cette variable, selon qu'on s'intéresse à l'opposition entre ceux qui ont poursuivi des études post-bac et ceux qui ont arrêté ; à l'opposition entre ceux qui ont engagé des études courtes et ceux ayant débuté des cursus long et ceux ; ou à l'opposition entre les filière sélective et filière moins sélectives. C'est la problématique et la question de recherche posée au traitement statistique utilisant la variable qui vont déterminer la nature du recodage, en l'occurrence du groupement de modalités.

Techniques de recodage 2 : simplifier les variables multiples

L'analyse des variables multiples et ordonnées et parfois plus facile si elles sont transformées en variables quantitatives simples. Il est par exemple possible de

transformer une variable ordonnée en une variable multiple en ne retenant que les modalités choisies par les enquêtés et en écartant l'ordre indiqué. Et il est possible de transformer une variable multiple en une série de variables dites indicatrices : à chaque modalité M de la variable multiple et associée une variable indicatrice dont les modalités sont « a choisi » et « n'a pas choisi » la modalité M. il est également parfois utile de transformer une variable multiple en une simple variable quantitative comptant le nombre de modalités choisies par chaque enquêté.

Technique de recodage 3 : simplifier les variables quantitatives

Le recodage des variables quantitatives est souvent indispensable. Il y a au moins deux raisons à cela. Il est, d'une part, commode de disposer de variables ayant toutes un statut identique : la plupart des variables manipulées par les chercheurs étant des variables qualitatives, il est commode de recoder les quelques variables quantitatives en variables qualitatives. Cette remarque ne s'applique pas aux quelques situations où l'essentiel des variables sont quantitatives, ou lorsque le chercheur travaille sur des collectifs.

Recoder une variable quantitative revient à définir les bornes (ou frontières) des diverses catégories. Il existe trois principes généraux de recodage d'une variable quantitative.

Le 1^{er} principe est un principe d'esthétique ou mathématique : les diverses valeurs de la variable sont regroupées en tranches d'égales amplitudes et dont les bornes sont naturelles. La variable est un bel exemple. Les deux autres modes de recodage répondent davantage, de ce point de vue, aux exigences de la recherche.

Le 2^{ème} principe de codage est de nature « statistique » et vise à assurer que les catégories créées regroupent un nombre suffisant d'individus. Le chercheur essaie de trouver des compromis entre des catégories regroupant un trop grand nombre d'individus et des catégories regroupant un trop petit nombre d'individus . une

solution « optimale » à créer des classes équilibrées, regroupant un nombre d'individus proche d'une classe à l'autre. Certains logiciels permettent de déterminer automatiquement les classes statistiquement équilibrées. Sinon il faut procéder par tâtonnement, en essayant plusieurs configurations.

Le 3^{ème} principe de recodage est de nature plus sociologique et vise à assurer que les catégories créées correspondent à des situations homogènes, similaires. Ainsi, un chercheur travaillant sur les transformations induites par l'introduction d'une nouvelle technologie dans un processus de production devrait concevoir la taille de l'entreprise, son chiffre d'affaire etc. En pratique, c'est au chercheur de trouver un compromis raisonnable et acceptable du point de vue statistique : le recodage d'une variable quantitative doit respecter le principe statistique, sans pour autant sacrifier l'exigence du sens de la variable. Le critère esthétique ou mathématique est plus superflu mais peut malgré tout entrer en ligne de compte pour rendre les résultats plus pédagogique (puisque plus familiers et plus simples en apparence).

Techniques de recodage 4 : coder les matériaux qualitatifs

Devant un matériau de nature qualitative (mots, images, etc.), le chercheur doit commencer par déterminer quelles sont les informations à retenir : quelles sont les données pertinentes pour sa problématique ? une fois ces choix opérés, il doit coder les données selon une grille standardisée. Ce travail de codage permet d'appréhender les processus par lesquels « un individu tente de faire reconnaître sa compréhension à la question. Partant du principe de souligner les données importantes aux questionnements, il importe de réfléchir longuement sur les informations méritant d'être recodées même les matériaux apparemment pauvres peuvent faire l'objet de codages précis et nombreux. Les réponses aux questions ouvertes constituent un cas fréquent de variables nécessitant ce type de travail de codage.

Technique de recodage 5 : combiner les variables

Afin de simplifier le travail d'analyse et de croisement, il est souvent utile de concevoir des variables combinant deux variables primaires. Les modalités de la nouvelle variable sont obtenues par combinaison des modalités des deux variables primaires. Cette technique est particulièrement utile lorsque l'analyse conduit à tenir compte de deux variables contextuelle ou explicatives en même temps. Il est parfois fréquent de recourir à une variable combinant à la fois une information sur le genre et une information sur l'âge.

Cette technique est également utile pour rassembler deux informations qui vont naturellement ensemble mais qui font l'objet de deux questions différentes dans le questionnaire. Le nombre de modalités de la nouvelle variable est égal au produit du nombre de modalités de chacune des questions : il peut être élevé et rendre nécessaire un nouveau recodage pour regrouper des modalités (notamment celles qui sont rares).

Passer des variables aux indicateurs théoriques : les variables synthétiques

Nous avons souligné la nécessité de recoder les informations recueillies pour les ajuster à la problématique et au questionnement théorique. Mais ce premier travail sur les variables ne suffit pas. Il est souvent nécessaire de concevoir, à partir des réponses aux questions, de nouvelles variables incarnant les concepts et notions utilisés en les opérationnalisant. Ces variables sont des variables ou indicateurs synthétiques : elles rassemblent (synthétisent) les informations issues de diverses questions liées à un concept ou une notion.

Les notions opérationnalisées peuvent être abstraites et être issues de la théorie : par exemple autonomie, pouvoir, autorité qui ne s'observent pas directement. Mais il peut également s'agir de notions moins abstraites dont l'objectivation passe nécessairement par plusieurs questions. Ainsi, plutôt que de poser plus de questions à rendre la question principale plus concrète. Ces diverses questions ne nous intéressent peut-être pas, en tant que telles ; elles prennent sens dans la mesure où, prises ensemble,

elles renseignent sur la pratique enquêtée. Mais étant nombreuses elle ne sont pas aisément utilisables dans les traitement statistique. Il est dès lors utile de les rassembler pour constituer un indicateur synthétiques d'intensité de la question.

Le nombre d'information primaire intervenant dans la définition de la variable synthétique peut être très différent (de deux ou trois à quelques dizaines).

Les principales techniques permettant de construire et mettre au point de tels indicateurs synthétiques.

- a. créer des variables synthétiques par combinaison*
- b. Créer des variables synthétiques par calculs scores*
- c. créer des variables synthétiques à partir des variables quantitatives*
- d. créer des variables synthétiques par des analyses factorielles*

Analyser les relations entre variables

Le chercheur ne se contente pas de saisir les comportement majoritaires, ni même d'étudier la diversité des situation, mais son objectif est d'étudier les variations concomitantes : les relations, les dépendances ou les corrélation entre variables.

L'outil principal pour étudier les relations entre variables qualitatives est le tableau croisé. Ce dernier indique la distribution des individus selon deux variables simultanément. De tels tableaux ont vocation à mettre en évidence l'influence d'un variable sur une autre (afin d'identifier les déterminants) ou, plus simplement, la dépendance d'une variable vis-à-vis d'une autre (afin de montrer l'existence d'interdépendances entre des phénomènes).

La question à laquelle ce type de tableau répond est : dans quelle mesure tel phénomène ou telle caractéristique dépend-t-elle de elle autre phénomène ou caractéristique ?

Dans quelle mesure une variable dépend-t-elle d'une autre ?

Notons que la notion de dépendance en jeu dans ces questions ne renvoie pas nécessairement à une idée déterministe ou causale. Les deux variables croisées jouent des rôles distincts, dissymétriques : on s'interroge sur la dépendance de l'une vis-à-vis de l'autre. L'une est dépendante ou à expliquer ; l'autre indépendante ou explicative.

Juger la différence entre deux pourcentages : L'intérêt de tels tableaux est de mettre en évidence d'éventuelles différences de pratique, d'Attitude ou d'opinion représentées en colonne les divers groupes représentés par les modalités en ligne.

L'intervalle de confiance d'une différence : Nous savons qu'une estimation peut donner lieu au calcul d'un intervalle de confiance (qui devrait même accompagner l'estimation) cet intervalle est un encadrement probable de la vraie valeur, c'est-à-dire un encadrement contenant la vraie valeur (inconnue) avec une forte probabilité (au moins 90 ou 95% en fonction des exigences de la recherche). Dans la situation où on a à faire à la différence entre deux pourcentages : cette différence n'est-elle qu'apparente, c'est-à-dite produite par le hasard, ou bien traduit-elle une différence existant fondamentalement au sein de la population ? Pour y répondre, il faut recourir à la notion d'intervalle de confiance appliquée à notre estimation de la différence entre les deux pourcentages.

Un autre raisonnement consisterait à comparer les intervalles de chacun des pourcentages intervenant dans le calcul de la différence. La comparaison de deux intervalles de confiance n'est logiquement et statistiquement pas possible. Les

statisticiens défendent : il faut calculer l'intervalle de confiance des différences et non la différence des intervalles de confiance.

Les formules de calcul et leur usage : Les principes et raisonnements conduisant à l'établissement des formules de calcul des intervalles de confiance d'une différence sont identiques à ceux ayant présidé à l'établissement des intervalles de confiance simples. Nous faisons l'hypothèse que la différence constatée sur l'échantillon est valable sur l'ensemble de la population. Puis, sous cette hypothèse, nous estimons grâce à un calcul probabiliste exact quel est le domaine (l'intervalle) de variation probable de cette différence si nous l'estimons sur un échantillon de taille n . Cela revient à envisager tous les échantillons possibles issus de cette population et, pour chacun de ces échantillons, à calculer la différence observée. Cela revient à déterminer quelle est la probabilité d'apparition de chacune des différences possibles entre deux pourcentages.

Selon l'usage, on écarte les valeurs des différences ayant une trop faible probabilité d'apparition pour retenir que les valeurs « probables ». L'ensemble de ces valeurs probables constitue, par définition, l'intervalle de confiance. Les formules de l'intervalle de confiance sont, en apparence, plus compliquées que celles relatives à l'intervalle de confiance d'un pourcentage. Mais leur forme générale et leur interprétation sont identiques.

Le test khi-deux (χ^2)

Devant un tableau croisé, le chercheur peut s'intéresser à l'existence d'une relation entre les modalités en ligne et les modalités en colonne. Il peut aussi, plus globalement, s'interroger sur la relation pouvant exister entre l'ensemble des modalités en ligne et l'ensemble des modalités en colonne, autrement dit entre la variable en ligne et la variable en colonne : ces deux variables entretiennent-elles une relation ? ou bien sont-elles sans lien ?

la notion d'indépendance :

Pour répondre à cette question, il est possible de faire appel à la notion de dépendance ou, plutôt, à celle complémentaire, d'indépendance. Deux variables sont indépendantes s'ils n'existe pas de relation entre les modalités en ligne et les modalités en colonnes, ce qui revient à dire que les modalités en ligne ne conditionnent pas les modalités en colonnes (et réciproquement), c'est-à-dire si les distributions des pourcentages en ligne sont identiques sur toutes les lignes (ou les pourcentages en colonnes sont identiques dans toutes les colonnes).

Évaluer l'effet du hasard :

Dans la majorité des cas, nous avons affaire à un échantillon mais ce qui nous intéresse est la relation que les variables peuvent entretenir entre elles à l'échelle de la population. Se pose alors la question de l'inférence ou de l'induction d'un constat établi à l'échelle d'un échantillon à un constat dépassant la particularité de ce seul échantillon. La question est : est-il raisonnable de conclure à l'indépendance des deux variables à la vue de la répartition de ces variables dans l'échantillon enquêté ?

pour répondre à la question, il importe de prendre conscience que l'échantillon sur lequel nous travaillons n'est qu'un échantillon parmi les autres échantillons possibles. Et il faut évaluer les effets du hasard sur l'image que l'échantillon nous fournit de la population. Il faut faire une hypothèse sur la relation liant les deux variables à l'échelle de l'ensemble de la population ; puis voir si cette hypothèse est compatible avec les données de notre échantillon ; et enfin conclure sur la validité ou, la plausibilité (crédibilité) de cette hypothèse. Ce raisonnement constitue un nouveau test statistique : le test du khi-deux. Ce test consiste à tester l'hypothèse d'indépendance entre les deux variables ou, dit autrement, à mesurer le niveau de plausibilité de cette hypothèse.

On suppose qu'à l'échelle de l'ensemble de la population, les deux variables n'entretennent aucune de dépendance. Dès lors, quelle est la forme probable d'un échantillon d'individu choisi au sein de cette population ?

L'hypothèse d'indépendance entre les deux variables permet de déterminer à quoi ressemblent les divers échantillons possibles :

L'hypothèse d'indépendance entre les deux variables permet de déterminer à quoi doivent ressembler les divers échantillons possible : quels types d'échantillon peut-on obtenir et avec quelles probabilité peut-on les obtenir ?

Une distance pour juger de la proximité entre tableaux

D'un point de vue pratique, il suffit d'explicitier la manière dont on va comparer les échantillons (les tableaux). On fait appel à la notion de distance : une distance est un indicateur qui prend des petites valeurs lorsque les deux situations comparées sont proches et donc se ressemblent, et qui prend de grandes valeurs lorsque les situations sont éloignées et donc différentes. L'indicateur de distance utilisé ici est la distance χ^2 : il permet d'apprécier la ressemblance ou la dissemblance de deux tableaux. En l'occurrence, il permet d'apprécier la distance, et donc la ressemblance ou la dissemblance, entre le tableau d'indépendance et le tableau issu de tout autre échantillon.

- *Le calcul de la distance et de l'effet du hasard*
- *Le coefficient de corrélation linéaire*
- *La notion de relation linéaire*
- *La notion de co-variation*
- *Une variable qualitative et une variable quantitative*
- *Le principe de l'Anova*
- *Analyse les relations entre plusieurs variables*
- *Automatiser le croisement des variables*
- *Repérer et synthétiser les relations : l'analyse factorielle*
- *La pratique de l'Analyse factorielle*

- *Rôle des variables*
- *Lasser les individus pour définir les types*
- *Décomposer les effets de chaque variable*
- *Comment utiliser intelligemment les outils statistiques*
- *Comment rédiger un rapport ou un article quantitatif ?*

4.3.6. L'usage de SPSS

À l'image des sciences exactes, ou des sciences dures, les sciences humaines et sociales sont aussi affectées par l'avènement de la technologie, et l'usage des pc, les smartphone, internet etc. Dans cette veine, SPSS est l'un des progrès major au sein des sciences sociales ces dernières décennies. Il est considéré comme un outil informatique utilisé lors la recherche afin de faciliter la production scientifique

D'entrée de jeu, le mot SPSS représente les initiales des mots suivant : ***package for the Social Sciences***, en français package pour les sciences sociales, comme son nom l'indique c'est un logiciel pour les sciences sociales, facile à utiliser et souple à la fois, et surtout c'est qu'il reste à jour vu que les propriétaires lancent de nouvelle version. Néanmoins il faut mentionner qu'à partir de la 7 version Windows c'est approprier le logiciel.

Ainsi, SPSS est un outil informatique puissant qui permet de faire des analyses complexe tout en ayant l'avantage de la facilité de l'utilisation. Lors de Louverture du logiciel une fenêtre apparait sur l'écran, cette fenêtre permettra à l'utilisateur de choisir le fichier qu'il voudra analyser, si l'utilisateur choisi de la fermer le logiciel s'ouvre sans rien faire.

Dans le cas où l'utilisateur choisi un fichier, deux fenêtres apparaissent

[1] *L'éditeur de données* : cette fenêtre s'ouvre automatiquement et affiche les données du fichier choisi

[1] *L'éditeur de syntaxe* : apparaît de façon secondaire en bas de l'écran, cette fenêtre permet de rédiger des programmes

Il se peut qu'une troisième fenêtre s'affiche c'est celle des résultats et des graphiques obtenus. Lors de l'utilisation de SPSS les variables sont une notion très importante à prendre en considération car c'est elles qui désignent le type d'analyse à effectuer. Il existe deux types de variables :

- Les Variables qualitatives
- Les variables quantitatives

Pour ceux lors de l'ouverture d'un fichier dans SPSS la première chose à faire c'est d'identifier le type de variable

Les utilisations de SPSS

L'avantage de ce logiciel c'est qu'il peut être utilisé pour réaliser de diverses tâches :

Premièrement, il permet de faire le saisi de données et la gestion de base de données, le saisi dans le cas de la transcription manuel, et la gestion de base de données à travers l'import et l'export des fichiers.

En deuxième lieux, le traitement des données de manière permettant de remplir les données manquantes et de recoder les données existantes, par exemple former des classes pour une variable (l'âge, la taille, etc.).

En troisième lieux, l'analyse des données que ce soit de manière uni varié par exemple la moyenne d'une variable, analyse bi varié qui se fait entre deux variables par exemple calcule de la corrélation entre deux variables, analyse multivarié, se fais entre plusieurs variables par exemple l'influences de certaines données sur une autre.

Pour finir le traitement graphique des résultats sous forme d'histogrammes, de courbes ou de camemberts.

Quelque méthodes SPSS

En effet, le logiciel permet de réaliser un nombre infini de calculs, aujourd'hui on se limitera sur trois trop utilisés :

[1] ***Le tableau croisé qui représente le test de CHI2*** : ce test permet de prouver l'existence ou l'absence d'une relation entre deux variables (pour la lecture de résultat, si la somme obtenue est faible donc le lien entre les deux variables n'existe pas.

[1] ***Analyse de variance (Anova)*** : cette méthode permet de voir s'il existe une relation significative entre des populations indépendantes, elle consiste à calculer et comparer la moyenne des différentes populations.

[1] ***Régression linéaire simple*** : elle sert à prévoir la valeur d'une variable dépendante en fonction de la valeur d'une autre variable indépendante.

Une autre fonction très utile dans SPSS, c'est lorsqu'une base de données est importée, et qu'elle contient un manque de quelque variable (par exemple une erreur de saisie) le logiciel l'indique et permet de les remplacer soit d'une manière manuelle, ou bien de les remplacer par la moyenne.

Pour conclure SPSS est un outil informatique, plus exacte un logiciel d'analyse de données statistiques, simple d'utilisation mais excellent en terme de performance, un outil d'aide à faire des décisions qu'utilisent les managers pour prendre les mesures nécessaires afin de remplir ces missions suite aux résultats de ses indicateurs calculés qui peuvent être comme un indicateur d'un tableau de bord.

Une récapitulation de L'analyse des informations

L'objectif de cette étape est d'analyser les informations dans une vérification empirique. En outre, cette analyse est d'interpréter les faits auxquels le chercheur s'attendait, ainsi que des faits inattendus, revoir ou affirmer les hypothèses afin que, dans les conclusions, le chercheur soit en mesure de suggérer des améliorations de son modèle d'analyse ou de proposer des pistes de réflexion et de recherche pour l'avenir 189.

Les trois opérations de l'analyse des informations

L'analyse des informations comprend de multiples opérations, mais trois d'entre elles constituent ensemble une sorte de passage obligé : d'abord, la description et la préparation (agrégée ou non) des données nécessaires pour tester les hypothèses ; ensuite, l'analyse des résultats entre les variables ; enfin la comparaison des résultats observés avec les résultats attendus par hypothèse. Notez que les principes qui seront dégagés peuvent, en grande partie, être transposés à d'autres types de données 193.

1. La préparation des données : décrire et agréger :

Pour tester une hypothèse, il faut d'abord exprimer chacun de ses deux termes par une mesure précise, afin de pouvoir examiner leur relation. Dans la préparation des données, la description et l'agrégation des données visent précisément à cela. Décrire les données d'une variable revient à en présenter la distribution à l'aide de tableau ou graphiques, mais aussi à exprimer cette distribution par une mesure synthétique. Dans cette description, l'essentiel consiste donc à bien mettre en évidence les caractéristiques de la distribution de la variable (cf supra : analyses quantitative des données).193

2. L'analyse des relations entre variables :

Cette étape est un passage obligé. Les variables à mettre en relation sont donc celles qui correspondent aux termes de l'hypothèse, c'est-à-dire soit les concepts impliqués

dans les hypothèses, soit les dimensions, soit les indicateurs ou attributs qui les définissent.

Dans la pratique, on procède d'abord à l'examen des liens entre les variables des hypothèses principales et ensuite on passe aux hypothèses complémentaires. Celles-ci auront été élaborées dans la phase de construction, mais elles peuvent aussi naître en cours de l'analyse à la suite des informations inattendues.

Les procédures d'analyse ou d'Agrégation des variables sont très différentes selon les problèmes posés et les variables mises en jeu. De plus, chaque méthode d'analyse des informations implique des procédures techniques trop particulières par rapports aux objectifs. Dans tous les cas, il s'agit de mettre en évidence l'indépendance, l'association (corrélation) ou lien logique pouvant exister entre variables ou combinaison de variables (195-195).

3. La comparaison des résultats observés avec les résultats attendus et l'interprétation des écarts

Chaque hypothèse élaborée lors de la phase de construction exprime les relations que l'on pense correcte et que devraient donc confirmer l'observation et l'analyse. La démarche d'analyse des informations demande à être adaptée en fonction du modèle d'Analyse retenu. Un grand nombre d'Approches implique une analyse de corrélation entre variables, mais ce n'est pas toujours le cas. D'autres procédures peuvent être utilisées à la place en complément en vue de préparer l'interprétation des résultats. L'une des procédures les plus courantes consiste à construire une typologie à partir du modèle d'analyse ou des informations recueillies par l'observation.

Une typologie consiste en un système de classification construit à partir de plusieurs critères qui forment ensemble un schéma de pensée grâce auquel les phénomènes peuvent être comparés et mieux compris 197.

Les types sont constitués à partir d'une combinaison de différentes dimensions ne constituent pas forcément une catégories dans lesquelles les individus, les groupes ou les phénomènes étudiés doivent ou non entrer. Ils constituent en quelque sorte des types idéaux pour rendre, dans une acceptation élargie, le concept méthodologique de Weber. Ils servent le plus souvent de repères à partir desquels les phénomènes observés peuvent être situés par un jeu de proximité-distance par rapport aux types 197.

4.3.7. Les Avantages et les Inconvénients de la recherche quantitative¹³⁰

La recherche quantitative se distingue par la collection quantitative des données, et le groupe cible contient un grand nombre de répondants. La recherche est ainsi effectuée habituellement à l'aide des questionnaires. Les problèmes sont analysés simplement. Avec une certaine déduction à partir des résultats ainsi qu'une interprétation statistique des données.

Le choix de cette méthode va aboutir sur un grand nombre de réponses de vos participants à la recherche. En suivant à la base de l'interprétation des données collectées, il y a cette possibilité d'utiliser les connaissances acquises pour prendre de meilleures décisions, faire des plans plus précis, etc. Cette méthode se caractérise aussi par sa facilité et rapidité. En plus, elle ne coûte pas chère et elle est très facile à réaliser, surtout en utilisant un sondage en ligne. En outre ces méthodes aléatoires permettent de généraliser les résultats sur la population totale tout en s'appuyant sur une théorie statistique reconnue. Certaines méthodes sont rapides, donc elles permettent de gagner du temps.

¹³⁰ Amina OMRANE Initiation à la méthodologie de la recherche en science de gestion, , paf édition, 2015.

Ambroise ZAGRE Méthodologie de la recherche en science sociale, , l'Harmattan édition.

Par ailleurs, du point de vue inconvénients, les résultats de la recherche quantitative peuvent être trop simples et généraux, surtout qu'il n'est pas toujours possible de décrire le problème en profondeur. Comme résultat, le chercheur peut oublier des qualités importantes du spécimen analysé, car il se consacre trop à un problème concret et il ne pense pas à la largeur du problème.

L'étude quantitative doit permettre au chercheur de trouver des réponses sur son sujet de recherche. Ce type d'étude donne la possibilité de quantifier un fait, un élément, ou un comportement. Par ailleurs, si l'étude quantitative permet de présenter une analyse statistique, elle ne permet pas de récolter des réponses approfondies et argumentées. Aussi, si certaines méthodes quantitatives offrent l'avantage d'avoir un échantillon concentré, comme le cas de la méthode « à plusieurs degrés »; elle nécessitent par contre une base de sondage, c'est-à-dire une liste des unités constituant la population mère. De même, dans certaines méthodes, comme la méthode systématique, l'échantillon risque de ne pas être représentatif.

En somme, Les méthodes quantitatives font partie d'un des cinq angles de collecte de données dans la méthodologie plus générale dite de percolation de données, qui couvre aussi conjointement les méthodes qualitatives, la revue des écrits (y compris les écrits scientifiques), les interviews d'experts, et la simulation par ordinateur.

5. Les méthodes de recherche qualitative

5.1. L'objectif de la recherche qualitative

La recherche qualitative, génère des données non numériques. On recueille et analyse que les données mesurables. Ce type de recherche consiste à faire de l'observation participante, de l'ethnographie, de la recherche-action, ou simplement mener des entretiens ouverts, aller carrément au contact des acteurs et construire une approche théorique à partir de ce contact.

Il va de soi que ce type de recherche qualitative consiste en des actions entreprises afin de développer des connaissances. C'est d'ailleurs le but de toute recherche scientifique. Son essence est toujours là curiosité de l'Homme, qui s'interroge sur les phénomènes qui l'entourent, et essaye de les expliquer. La spécificité de la recherche qualitative, c'est qu'elle s'intéresse à l'étude des données qualitatives, c'est à dire, les données qui ne sont pas mesurables, et qui peuvent seulement être décrites. La recherche qualitative sert donc comme outil pour les sciences sociales et humaines, et leurs permet d'appréhender, d'analyser, et d'expliquer les données qui sont nécessaires à la compréhension de leurs phénomènes. Tâche qui n'est pas évidente, vu que ces données n'ont pas d'unités de mesure, ce qui fait que leurs appréciations fait appel en premier lieu à l'interprétation. Les connaissances en tirés ne relèvent donc pas de la science exacte, les méthodes qualitatives jouent donc un rôle crucial sur la pertinence des connaissances.

Les activités humaines dans les différents domaines étant souvent dépendantes des groupes d'humains, la compréhension des humains formants ces groupes est donc nécessaire . Faire de la recherche qualitative est une façon de regarder la réalité sociale. Plutôt que de chercher les bonnes réponses, la recherche qualitative se préoccupe également de la formulation des bonnes questions. Par exemple :

- Pour quoi est ce que la culture s'est développée de la façon qu'elle s'est développée?
- Qu'elle est la différence entre les groupes sociaux ?
- Pour quoi les gens se comportent d'une certaine façon ?
- Comment les opinions et les attitudes sont elles formées?
- Comment les gens sont t-il influés par les évènements qui les entourent ?

La recherche qualitative pose donc trois questions qualitatives:

- Comment ?
- Pourquoi ?

- Quoi ?

5.1.1. Caractéristiques de la recherche qualitative

Certaines caractéristiques liées à la recherche qualitative sont citées ci-dessous :

1. Souplesse d'ajustement pendant son déroulement, y compris souplesse dans la construction progressive de l'objet même de l'enquête.
2. Capacité de s'occuper d'objets complexes, comme les institutions sociales, les groupes stables, ou encore d'objets cachés, furtifs, difficiles à saisir ou perdus dans le passé .
3. Capacité d'englober les données hétérogènes ou de combiner différentes techniques de collectes de données.
4. Capacité de décrire en profondeur plusieurs aspects importants de la vie sociale relevant de la culture et de l'expérience vécue, étant donné, justement, sa capacité de permettre au chercheur de rendre compte (d'une façon ou d'une autre) du point de vue de l'intérieur ou du bas .
5. ouverture au monde empirique, qui s'exprime souvent par une valorisation de l'exploration inductive du terrain d'observation et par son ouverture à la découverte de « faits inconvenients » ou de « cas négatifs ». Elle tend à valoriser la créativité et la solution de problèmes théoriques posés par les faits inconvenients

5.1.2. Données qualitatives

Les données qualitatives fournissent une information enrichie, approfondie et diversifiée ; elles reposent sur quelques individus ou quelques cas. Elles sont utiles quand on cherche à expliquer le comment et le pourquoi.

La langue : Système de signes vocaux, éventuellement graphiques, propre à une communauté d'individus, qui l'utilisent pour s'exprimer et communiquer entre eux : La langue française, anglaise. (Larousse)

Par ailleurs, on a tendance à oublier qu'une langue structure les concepts et les points de vue que nous exprimons de telle sorte que pour une pratique professionnelle comme celle de la recherche ou de l'enseignement. Il est essentiel de pouvoir travailler et publier en mobilisant nos instruments de travail et de pensée, à savoir la langue et les concepts qu'elle structure. Pour les communautés de recherche dont la langue de travail n'est pas structurée par les mathématiques, c'est bien la richesse d'une langue qui conditionne le travail théorique mais également la pratique. Pour la qualité de l'expression de la pensée, il est essentiel de pouvoir exprimer, confronter, discuter et publier des recherches dans la langue dans laquelle une discipline de recherche se structure. Ce premier enjeu de la publication en français dans notre domaine de recherches (Science Économique, de Gestion et Commerciale) est un enjeu de pertinence, de vivacité et d'originalité de la recherche et de la collecte des données nécessaires ainsi que les articles. D'où les défis de la traduction, qui sont discutés dans la perspective que l'interprétation du sens qui est le cœur de la recherche qualitative. Comme la traduction est aussi un acte d'interprétation, le sens peut se perdre dans le processus de traduction

5.1.3. Interprétation des significations¹³¹

¹³¹ Sgba-resource.ca « Distinguer entre données quantitatives et données qualitatives et en décrire les avantages et les limites »

Dictionnaire Larousse « Définition de la langue »

Donald E. Polkinghorne, "Language and Meaning: Data Collection in Qualitative Research" Journal of Counseling Psychology 2005, Vol. 52, No. 2, 137–145

Jane Ritchie & Jane Lewis "Qualitative Research Practice"

van Nes, F., Abma, T., Jonsson, H. et al. *Language differences in qualitative research: is meaning lost in translation?* Eur J Ageing 7, 313–316 (2010). <https://doi.org/10.1007/s10433-010-0168-y>

La recherche qualitative vise à étudier les significations des expériences subjectives. La relation entre l'expérience subjective et la langue est un processus à double sens ; la langue influence la façon dont le sens est construit.

La traduction entre les langues implique également l'interprétation. Le message communiqué dans la langue source doit être interprété par le traducteur (souvent le chercheur lui-même) et transféré dans la langue cible de manière à ce que le destinataire du message comprenne ce qui a été signifié. Toute action de communication peut poser des problèmes d'interprétation et de représentation du sens, mais ces problèmes sont plus complexes lorsque les contextes culturels diffèrent et qu'une traduction interlinguale est nécessaire. Étant donné que l'interprétation et la compréhension des significations sont essentielles dans la recherche qualitative et que le texte est la machine avec laquelle la signification est finalement transférée au lecteur, les différences linguistiques génèrent des défis supplémentaires qui peuvent entraver le transfert de la signification et peuvent entraîner une perte de sens et donc une perte de validité de l'étude qualitative.

5.1.4. Les enjeux des différences linguistiques

- *Traduction des résultats* : Quand les participants et le chercheur principal parlent la même langue, il n'y a pas de différences de langue dans la collecte des données, la transcription et lors des premières analyses, car la première phase de codage reste généralement proche des données. Les premières différences de langue peuvent se produire lorsque les interprétations sont discutées entre les membres d'une équipe de recherche multinationale. Il s'agit d'une phase fragile où de multiples interprétations sont en cours de discussion car même dans la langue source, il n'est pas encore clair comment exprimer les significations telles qu'elles sont interprétées.

- **Traduction des citations :** Les citations des participants sont couramment utilisées dans les articles de recherche qualitative. La traduction des citations pose des problèmes spécifiques, car il peut être difficile de traduire des concepts pour lesquels des mots spécifiques liés à la culture ont été utilisés par les participants.
- **Traduction inversée :** La traduction inverse est souvent utilisée pour vérifier la qualité générale d'une traduction précédemment terminée et pour mettre en évidence les différences de signification entre le texte source et le texte cible, ainsi que pour identifier les lignes manquantes dans la cible.

5.1.5. Les limites de l'auto rapport comme preuve

Les données sur l'expérience humaine ont des limites inhérentes par rapport aux données sur le comportement humain. Parce que l'expérience n'est pas directement observable, les données le concernant dépendent de la capacité à discerner de manière réfléchie les aspects de leur propre expérience et de communiquer efficacement ce qu'ils discernent à travers les symboles de la langue. Ces limitations concernant la preuve de l'expérience s'appliquant des méthodes d'enquête à la fois qualitatives et quantitatives. Les données quantitatives relatives à l'expérience sont souvent produites par l'auto-évaluation des participants à une série de questions qui constituent un instrument. Outre les questions relatives à la participation partielle des participants à l'accès à leurs propres réflexions et la traduction numérique ou linguistique de ces réflexions aux questions d'un instrument, il y a la préoccupation supplémentaire concernant la validité conceptuelle d'un instrument quantitatif. En d'autres termes, la série de questions de l'instrument permet-elle réellement de saisir la plénitude et les variations de l'expérience ? Bien que ces limites s'appliquent également à la production de preuves qualitatives, elles sont reconnues et les méthodes de collecte de données sont utilisées pour atténuer leur effet.

La langue véhicule des points de vue qui sont construits. C'est pour cela que certains champs disciplinaires peuvent se développer dans une communauté de recherche qui utilise et travaille avec une langue donnée. La recherche scientifique est définie par la diversité des points de vue que ses langues de travail permettent. Le choix d'une langue, comme le choix d'une revue, est relatif à l'objectif que l'on poursuit pour rentrer en communication avec une communauté de recherche donc les chercheurs doivent faire preuve de persévérance dans leurs jugements pour que les données présentent les perspectives des participants. La fiabilité des données dépend de l'intégrité et de l'honnêteté de la recherche. Leur processus de production doit être transparent pour les évaluateurs et pour ceux qui utiliseraient les résultats dans leurs pratiques. Avant tout, le bien-être des participants doit être la première préoccupation lors de la production de données qualitatives. En plus de préserver la confidentialité des participants, les chercheurs doivent procéder avec sensibilité et souci de leurs besoins.

5.2. Les techniques de la recherche qualitative

L'étude qualitative a pour objectif de comprendre un phénomène en profondeur. Pour cela, il est nécessaire non seulement de mettre à l'aise et faire parler les participants et participantes à la recherche, mais aussi d'analyser les comportements non verbaux. Trois familles d'études qualitatives sont recensées : focus group « les réunions de groupe, les entretiens et l'observation.

La recherche qualitative se base principalement sur trois techniques : l'observation, l'entretien, le focus group. Dans les paragraphes qui suivent nous aborderons chaque technique à part, non comme des sous-section mais des section complète en raison de leurs densités et les importants détails de chacune des techniques.

5.3. L'observation

L'observation est une technique très utilisée en étude qualitative, elle permet d'analyser l'entourage réel, elle permet de décrire des comportements, des émotions émis par les gens, et des situations.

Il importe à ce stade de bien comprendre le sens de l'observation dans la recherche sociale.

Premièrement, l'observation vise à tester les hypothèses. À ce titre, l'observation occupe une place nécessaire dans l'ensemble du dispositif de recherche et participe de sa cohérence générale. C'est essentiellement dans cette cohérence générale que réside la validité de la démarche. Plus précisément, la rigueur consiste en l'adéquation entre les enseignements avancés en terme de la recherche et ce qui permet de les avancer : des concepts judicieusement choisis et définis avec précision, des hypothèses explicitées et bien construites.¹³²

Deuxièmement, l'observation confère à la recherche un principe de réalité. Les idées du chercheur doivent être en concordance avec ce que la réalité sociale laisse voir sur elle-même et se connecter directement aux expériences réelles des gens ainsi qu'à ce qu'ils pensent. Il faut pouvoir appréhender son incidence sur les consciences de ceux et celles qui vivent le phénomène.¹³³

Troisièmement, le sens profond de l'empirie est de mettre systématiquement et délibérément en situation d'être surpris. Loin de conduire à s'enfermer dans une conviction, la construction et le formalisme de la méthode doivent au contraire contraindre à explorer des aspects du phénomène étudié qui ne cadrent pas forcément avec les intuitions de départ. Correctement conçues, les contraintes méthodologiques

¹³² Quivy et Campenhoudt 2006 p 144

¹³³ Quivy et Campenhoudt 2006 p 144

ne constituent pas un carcan; bien au contraire, elles servent à contraindre le chercheur à voir ce qu'il ne pensait pas voir.¹³⁴

Concernant l'étape d'observation, cette systématisation de la démarche peut être construite autour de trois questions auxquelles le chercheur devra répondre avant de se lancer sur le terrain ou sur la collecte des données :

- Observer qui?
- Sur qui?
- Comment?

5.3.1. Observer quoi? La définition des données pertinentes

Des données qui sont définies par les indicateurs. Cette indispensable décomposition de la variable multiple dans les données à récolter exige un travail soigneusement structuré et organisé 146. Il importe de porter l'observation sur les indicateurs des hypothèses complémentaires. Pour estimer correctement l'impact d'un phénomène sur un autre il ne suffit pas d'étudier les relations entre les deux seules variables annoncées par l'hypothèse. La prise en considération de variable de contrôle est indispensable car la corrélation observée, loin de traduire des liens de cause à effet, peuvent résulter d'autres qui relèvent du même système d'interaction. Il faudra donc récolter un certain nombre de données relatives à d'autres variables que celles qui sont explicitement prévues dans les hypothèses. Par ailleurs, il s'agit aussi de rassembler que des données utiles à vérification des hypothèses à l'exclusion des autres. Ces données nécessaires sont appelées très justement les données pertinentes.¹³⁵

5.3.2. Observer sur qui? Le champ d'analyse et la sélection des unités d'observation

¹³⁴ Quivy et Campenhoudt 2006 p144

¹³⁵ Quivy et Campenhoudt 2006 p 146

(a) *Le champ d'analyse* : il importe de circonscrire le champ des analyses empiriques dans l'espace géographique et social et dans le temps. À cet effet deux situations peuvent se présenter :

Première situation : le travail se porte sur un phénomène ou un événement singulier. Dans ce cas, l'objet de travail définit lui-même les limites de l'analyse et le chercheur ne rencontrera pas de difficulté à cet égard. Il sera donc nécessaire de préciser explicitement les limites du champ d'analyse, même si elles semblent évidentes.¹³⁶

Deuxième situation : le chercheur met l'accent sur des processus sociaux. Dans ce cas des choix s'imposent. Ces choix doivent être raisonnés en fonction de plusieurs critères. Au premier rang d'entre eux se trouvent les hypothèses de travail elles-mêmes et ce qu'elles dictent au bon sens. un deuxième critère très important qui concerne la marge de manoeuvre du chercheur, les délais et les ressources dont il dispose. Le plus souvent, le champ de recherche est situé dans la société où le chercheur vit lui-même. A priori, cela ne constitue ni un avantage ni un inconvénient. Qui qu'il en soit le champ d'analyse demande à être clairement circonscrit.¹³⁷

(b) l'échantillon : pour connaître le mode de fonctionnement d'une organisation, il faudra interroger ceux qui font partie. La totalité de ces éléments, ou des unités constitutives de l'ensemble considéré est appelé population. Les techniques d'échantillonnage peuvent être utilisées dans les buts les plus variés.¹³⁸

Mais lorsque le chercheur circonscrit son champ d'analyse, trois possibilités. Première possibilité : il peut soit recueillir des données et faire finalement porter ses analyses sur la totalité de la population couverte par le champs d'analyse. Deuxième possibilité : soit se limiter à un échantillon représentatif de cette population. Troisième possibilité : soit n'étudier que certaine composantes très typiques, bien que

¹³⁶ Quivy et Campenhoudt 2006 p 147

¹³⁷ Quivy et Campenhoudt 2006 p147

¹³⁸ Quivy et Campenhoudt 2006 p 148

non strictement représentatives de cette population. Le choix est en fait assez théorique car, le plus souvent, l'une des solutions s'impose naturellement, compte tenu des objectifs de la recherche.¹³⁹

5.3.3. Observer comment? Les instruments d'observations et la collecte des données

À ce stade, le chercheur est concerné par les principes d'élaboration des instruments d'observation, qui permettront à leur tour de saisir la manière dont s'opère le passage du concept et de ses indicateurs aux techniques de recueil des données.

L'élaboration des instruments d'observation : cette phase du travail d'observation consiste à construire l'instrument capable de recueillir ou de produire l'information prescrite par les indicateurs. Cette opération ne se présente pas de la même façon selon qu'il s'agit d'une observation directe ou indirecte, elle est aussi dite observation participante (où le chercheur immerge pleinement dans l'expérience et y prend part); ou non participante (où le chercheur ne fait pas partie du cadre social et organisationnel observé). Cette observation, quelque soit son type, permet de décrire des comportements, des lieux, des situations et des émotions auxquels vous assistez en tant qu'observateur.

À cet effet, plusieurs techniques existent :

- *L'observation incognito* : observer sans être vu ni dévoiler la démarche de recherche.
- *L'observation à découvert* : observé en ayant informé les personnes observées de la démarche de recherche.
- *L'observation armée* : observer et posséder un instrument (ou une personne) qui propose les questions aux sujets et enregistre les réponses.

¹³⁹ Quivy et Campenhoudt 2006 p 149

5.3.4. L'observation directe

Il s'agit d'une méthode au sens stricte, basée sur l'observation visuelle. Les méthodes d'observation directe constituent les seules méthodes de recherche sociales qui captent les comportements au moment où ils se produisent sans l'intermédiaire d'un document ou d'un témoignage. Dans les autres méthodes au contraire, les événements, les situations ou les phénomènes étudiés sont reconstitués à partir des déclarations des acteurs, ou des traces laissées par ceux qui en furent les témoins directs ou indirects (analyse de document).¹⁴⁰

Dans l'observation directe, le chercheur peut être attentif à l'apparition ou à la transformation des comportements, aux effets qu'ils produisent et aux contextes dans lesquels ils sont observés, tels que l'ordonnance d'un espace ou la disposition des meubles d'un local qui cristallisent des systèmes de communication et de la hiérarchie. Bref le champ d'observation du chercheur est a priori infiniment large et ne dépend en définitive que des objectifs de son travail et de ses hypothèses de départ. À partir d'elles, l'acte d'observer sera structuré dans la plupart des cas par une grille d'observation préalablement constituée.¹⁴¹

Les modalités concrètes de l'observation sont très différentes en recherche sociale selon que le chercheur adopte par exemple une méthode d'observation participante de type ethnographique ou, au contraire, une méthode non-participante dont les procédures techniques sont très formalisées.¹⁴²

Dans la même veine, l'observation participante, qui s'inscrit dans l'observation directe, de type ethnographique est assez logiquement celle qui répond globalement le mieux aux préoccupations habituelles des chercheurs en sciences sociales. Elle consiste à étudier une communauté durant une longue période, en participant à la vie

¹⁴⁰ Quivy et Campenhoudt 2006 p177

¹⁴¹ Quivy et Campenhoudt 2006 p 178

¹⁴² Quivy et Campenhoudt 2006 p 178

collective. Le chercheur en étudie alors les mode de vie, de l'intérieur et dans le détail, en s'efforçant de les perturber aussi peu que possible. La validité de son travail repose notamment sur la précision et la rigueur des observations ainsi que sur la confrontation continuelle des observations et des hypothèses interprétatives. Le chercheur sera particulièrement attentif à la reproduction ou non des phénomènes observés ainsi qu'à la convergence entre les différentes informations obtenues qu'il s'agit de recouper systématiquement. C'est à partir de pareille procédures que les logiques sociales culturelles des groupes étudiés pourront apparaître le plus clairement et que les hypothèses pourront être testées et affinées.¹⁴³

5.3.5. L'observation indirecte

L'observation indirecte ainsi que toute les méthodes d'observation non participante présentent quant à elles, des profils très différents, leur seul point commun étant que le chercheur ne participe pas à la vie du groupe, qu'il observe donc de l'extérieur. L'observation peut être de longue ou de courte durée, faite à l'insu ou avec l'accord des personnes concernées, ou encore être réalisée sans ou avec l'aide de grilles d'observation détaillées.¹⁴⁴

Ces grilles reprennent de manière très sélective les différentes catégories de comportement à observer. Les fréquences et les distributions des différentes classes de comportement peuvent alors être éventuellement calculées afin d'étudier les corrélations entre ces comportement et d'autres variables mis en évidence par les hypothèses.¹⁴⁵

Objectifs pour lesquels la méthode convient particulièrement : ¹⁴⁶

¹⁴³ Quivy et Campenhoudt 2006 p 178

¹⁴⁴ Quivy et Campenhoudt 2006 p 179

¹⁴⁵ Quivy et Campenhoudt 2006 p 179

¹⁴⁶ Ibid.

Ces objectifs diffèrent avec les différentes formes que peut prendre l'observation. D'une manière générale, la méthode convient particulièrement à l'analyse non-verbal et de ce qu'il révèle : les conduites instituées et les codes comportementaux, le rapport au corps, le mode de vie et les traits culturels, l'organisation spatiale etc.

- les méthodes d'observation dépourvues de caractère expérimental conviennent à l'étude des événements tels qu'ils se produisent et peuvent donc utilement compléter d'autres méthodes d'analyse des processus d'Action et de transformation sociale.¹⁴⁷

Principaux avantages

- la saisie des comportements et des événements sur le vif.
- Le recueil d'un matériau d'analyse non suscité par le chercheur et donc relativement spontané.
- la relative authenticité des comportements par rapport aux paroles et aux écrits. Il est facile de mentir avec la bouche qu'avec le corps.¹⁷⁹

Limites et problèmes

- les difficultés couramment rencontrées pour se faire accepter comme observateur par les groupes concernés
- Problème des traces. Le chercheur ne peut se fier à sa seule mémoire des événements saisis sur le vif car la mémoire est sélective et éliminerait une multitude de comportements dont l'importance n'est pas apparue immédiatement. Comme la prise de notes au moment même n'est pas toujours possible ni souhaitable, la seule solution consiste à transcrire les comportements observés immédiatement après l'observation.
- Le problème de l'interprétation des observations. L'utilisation de grille d'observation très formalisée facilite l'interprétation, mais en revanche, celle-ci risque d'être

¹⁴⁷ Ibidem.

relativement superficielle et mécanique en regard de la richesse et de la complexité des processus étudiés.¹⁴⁸

5.4. L'entretien ou l'entrevue

L'entrevue de recherche (entretien ou interview) est un autre mode de collecte de données. L'entretien permet ainsi au chercheur de récolter des données verbales qui sont récoltées grâce à des questions qui peuvent ou pas être préparées au préalable. Cette technique de l'étude qualitative permet de comprendre le sujet à partir d'interprétations des données récoltées lors des témoignages.

On peut le définir, avec Madelaine Grawitz (724), comme un procédé d'investigation scientifique, utilisant un processus de communication verbale, pour recueillir des informations avec le but fixé. Au fait, il s'agit d'une forme de communication établie entre deux personnes qui ne se connaissent, ayant pour but de recueillir certaines informations un objet précis.¹⁴⁹

Autres définitions peuvent la rejoindre, pour A. Lamoureux (392) c'est un outil de collecte de données qui sert à recueillir le témoignage verbal de personnes.

De même M-A Tremblay (312), l'entrevue est une technique d'observation qui comporte l'utilisation de question plus ou moins directes, adressées à un informateur rencontré fortuitement ou choisi en fonction de critères préalablement établi. Le but en est de recueillir des données essentielles sur une question, d'analyser l'informateur comme représentant d'un milieu particulier, ou de connaître sa personnalité, sa mentalité et sa conduite. Ces définitions générales de la technique permet de dégager ses principaux éléments :

- c'est une communication.

¹⁴⁸ Quivy et Campenhoudt 2006 p 180

¹⁴⁹ Dépelteau 2005, p. 314-315

- Elle se déroule dans un contexte social.
- Elle nécessite qu'on l'appuie et qu'on l'oriente par l'intermédiaire de relations interpersonnelles.
- Elle fournit des données objectives et subjectives.

Les objectifs une entrevue scientifique ressemble donc à une entrevue qu'on passe pour l'obtention d'une emploi : c'est une rencontre interpersonnelle où un interviewer pose des question à un interviewé. Elle vise à collecter des informations selon les finalités d'une recherche scientifique. Dans la démarche hypothéticodéductive, nous savons que nous voulons obtenir des informations sur les indicateurs des concepts et des variables contenus dans l'hypothèse de recherche. 316

Le mode d'investigation de l'entrevue peut être utilisé dans une démarche inductive. On utilise généralement une entrevue de type en profondeur ou le récit de vie. Selon cette démarche le chercheur accordera une grande liberté de réponses à ses enquêtés. Ce type d'entrevue se fera autour du sujet de recherche et les réponses de l'enquêté seront soumise à l'analyse de contenu inductive. Cette analyse d'énoncés singuliers permettra au chercheur d'induire des concepts, des hypothèses de recherches et éventuellement une théorie. Bref, cette analyse de contenu inductive, à l'instar de tous les modes d'investigation inductifs, mène à l'élaboration d'énoncés généraux qui rendent compte du phénomène étudié.

5.4.1. Les types d'entrevues

M. Grawitz distingue cinq types d'entrevue selon deux facteurs : le degré de liberté laissé aux interlocuteurs et le niveau des informations recueillies. Ce même degré de liberté est limité par la présence des questions et leur forme : plus les question sont nombreuses et fermées, plus la libertés des répondants et restreinte. Le niveau de profondeur des information renvoie à la richesse et à la complexité des réponses :

plus les informations révélées par les enquêtés sont riches et complexes, plus l'entrevue est profonde.

En retenant ces deux critères de distinction, on reconnaît donc cinq types d'entrevue dont nous expliquerons les principaux aspects ci-dessous :¹⁵⁰

- i. *l'entrevue clinique psychanalytique* : dans ce type d'entrevue, la liberté des interlocuteurs est très grande et les informations recueillies sont très profondes. Essentiellement à caractère thérapeutique.³²⁰
- ii. L'entrevue en profondeur (ou libre) : l'objectif de ce deuxième type d'entrevue peut être d'établir un diagnostic ou d'adopter une aide psychologique. Dans ce type d'Entretien, le degré de liberté des interlocuteurs est limité par un thème ou sujet de recherche. L'enquêteur est par ailleurs entièrement libre de mener l'entrevue comme bon lui semble en gardant toujours le cap sur le sujet, et l'enquête est tout aussi libre de répondre comme il lui plaît. La seule contrainte de genre d'Entretien consiste donc à faire parler et à parler du thème central. Aussi la plupart du temps, l'enquêteur adopte une attitude non directive sauf lorsqu'il convient de ramener l'enquêté au sujet de l'Entretien ³²¹. On analysera les contenus manifestes et latents des réponses de l'enquêté. Cette analyse se fera grâce à une analyse de contenu qualitative. Ce type d'Entrevue est peut-être utilisé en recherche, mais il s'apparente à une méthode qualitative de collecte de données – récit de vie – qu'on utilise en science humaine.¹⁵¹
- iii. L'entrevue centrée (ou guidée) : ce type d'entrevue se fonde sur une liste de thèmes précis à aborder. C'est sur ces thèmes que l'enquêteur veut obtenir des informations auprès de ses enquêtés. La formulation des questions n'est pas prédéterminée, seuls les thèmes sont précisés dans un guide d'entrevue que possède l'enquêteur et qui n'est pas distribué aux enquêtés. À cet égard, l'enquêteur dispose d'une liberté certaine dans le déroulement de l'entrevue. La seule contrainte à cette liberté est de s'assurer d'aborder correctement tous les

¹⁵⁰ Dépelteau 2005, p.319

¹⁵¹ Ibid. p.322

thèmes définis préalablement dans le guide d'entretien.¹⁵² Cette technique d'Entrevue est très pratique pour une démarche hypothéticodéductive ou falsificationniste, car elle se marie très bien avec l'élaboration préalable d'un cadre théorique et d'une hypothèse de recherche qui déterminent les thèmes abordés lors des entretiens. Les données produites par ce type d'entrevue sont ensuite soumises à une analyse de contenu. Cette analyse a évidemment pour but de corroborer ou de réfuter l'hypothèse de recherche.¹⁵³

- iv. L'entrevue à questions ouvertes : ce type d'entrevue est idéal pour une démarche hypothéticodéductive. Ainsi, le chercheur dispose d'un cadre théorique et d'une hypothèse de recherche, mais souhaite laisser une marge de liberté aux enquêtés, tout en les amenant à répondre à des questions précises liées aux questions théoriques. Une liste de questions précises est établie à cet effet. Dans ce type d'Entrevue, la liberté de l'enquêteur est plus limitée qu'avec des entretiens centrés. En effet, la liste des questions détermine l'ordre dans lequel elles sont présentées et la manière dont elles le sont. Toutefois, l'enquêté dispose d'une liberté aussi grande que s'il passait des entretiens centrés. 325.
- v. L'entrevue à question fermée (ou questionnaire) : ce type d'entrevue est utilisée lors d'une analyse quantitative des données. Avec ce type d'entrevue, la liberté des interlocuteurs et la profondeur des réponses sont faibles. C'est le prix à payer pour faire une analyse de contenu quantitative des résultats. Ce que le chercheur perd en liberté et en profondeur, il le gagne en rigueur. Concrètement il s'agit de l'entrevue la plus structurée qui soit. La liste de questions est du même type que celle qu'on utilise dans les sondages. Les questions y sont standardisées : elles sont disposées dans un ordre que ni l'enquêté ni l'enquêteur ne peut modifier lors de l'entrevue; de plus, l'enquêté a à partir d'un choix de réponses déterminées par le chercheur. Il y a possibilité de joindre une question ouverte à une question fermée. Le choix des réponses est lié aux conjectures théoriques. Principaux

¹⁵² Ibid. p. 324

¹⁵³ Ibidem.

avantages rigueur et objectivité. Principaux désavantages des réponses souvent superficielles.¹⁵⁴

Principes pour la conduite d'un entretien :

- Préparer le guide d'entretien
- Bien choisir l'interviewé selon le thème
- Expliquer le principe de l'anonymat
- Se présenter
- Le déroulement dépend du type d'entretien
- Faire des relances, souvent nécessaire
- Ne pas imposer ses propres opinions
- Prendre note des réponses exactes, sans reformuler, sans résumer les discours

L'entretien est influencé par :

- *le contexte (le lieu, les récompenses)* : Lieu, durée et moment de l'entretien
l'entretien doit être organisé de façon à ce que la personne interrogée puisse être concentrée sur la discussion :
 - Le lieu doit être tranquille et isolé : éviter de faire des entretiens dans les espaces publics de la bibliothèque ; utiliser un bureau.
 - L'horaire : s'assurer que la personne peut être disponible et non sollicitée par autre chose pendant la durée de l'entretien. Dans la mesure du possible, il est préférable de prendre rendez-vous préalablement avec la personne interrogée
- les caractéristiques de l'enquêté
- le langage
- compétence de l'enquêteur

¹⁵⁴ Ibid. p 325-326

Nous concluons que l'entretien professionnel demande aux manager de multiples connaissances et compétences. Il confère une dimension supplémentaire à la fonction managériale déjà extrême riche et diversifié. Cette démarche collaborative, elle implique tous les acteurs de l'entreprise ; le manager, fonction de ressources humaines, représentant du personnel, collaborateurs. On ne peut pas se contenter d'une seule méthode, ce n'est pas suffisants pour reprendre a une question de recherche.

5.3.2. Récit de vie

Le récit de vie, histoire de vie, est définit par J-J Chalaux comme étant un récit qui raconte l'expérience de vie d'une personne. Il s'agit d'une oeuvre personnelle et autobiographie stimulée par un chercheur de façon à ce que le contenu du récit exprime le point de vue de l'auteur face à ce qu'il remémore des différentes situations qu'il a vécues. C'est un mode de collecte de données qui amène un enquêté à raconter sa vie ou une tranche de celle-ci afin de connaitre un phénomène social. Comme le remarque J-P Deslauriers, le but de l'histoire de vie est de comprendre la vie sociale, le déploiement des grands processus sociaux à partir d'une expérience individuelle concrète.

Le récit de vie se fait généralement selon une démarche inductive. Dans un premier temps, le chercheur choisi un thème de recherche. Dans un deuxième temps, il trouve un interlocuteur pertinent, compétent et intéressant qui lui racontera ce qu'il a vécu. Dans un troisième temps, le chercheur et l'interlocuteur font des entrevues qui seront plus ou moins longues et répétées, selon des besoins de la recherche. Dans un quatrième temps, le chercheur analyse le contenu du récit fait par l'interlocuteur. Notons qu'une bonne partie de l'analyse se fait lors des entrevues. Finalement, dans

un cinquième temps, le chercheur rédige un texte qui rend compte des résultats de la recherche.¹⁵⁵

Le défi de l'entretien est de réussir à faire dire à quelqu'un ce qu'il pense et à bien le raconter. Jean Poupart présente ainsi quelques-unes des stratégies qui ont été élaborées pour y parvenir :

- Obtenir la collaboration de l'interviewé. Celle-ci n'est pas toujours facile à obtenir, la qualité des motifs d'acceptation pouvant compromettre sa coopération. C'est ainsi que les chercheurs trouvent différentes stratégies, les unes reposant sur la nature de l'étude, les autres faisant appel à des motifs extérieurs. D'où surgit un certain nombre de questions éthiques.
- Mettre l'interviewé à l'aise par des éléments de mise en scène. Il s'agit de lui faire oublier ce qui peut faire obstacle, dans le cours de l'entretien, à l'énonciation de son discours. Ainsi en est-il du moment ou du lieu de l'entrevue. Il en va de même de ses attitudes à adopter durant la rencontre.
- Gagner la confiance de l'interviewé de manière à ce qu'il se sente assez en confiance pour accepter de vraiment parler. Il a peut-être besoin d'être rassuré sur l'usage qui sera fait de ses paroles. Le chercheur doit aussi accepter de se plier aux règles élémentaires de sociabilité, comme celle de prendre le temps de bavarder.
- Amener l'interviewé à prendre l'initiative du récit. Il s'agit de favoriser la spontanéité du discours. Parmi les stratégies possibles, on mentionne la non-interruption de l'interviewé pendant qu'il parle et le respect de ses temps de silence.
- Amener l'interviewé à s'engager, en d'autres termes, à faire le plus possible état de son propre vécu

¹⁵⁵ Dépelteau 2005, p. 322

5.5. Focus Group (groupe de discussion)

La recherche qualitative met l'accent sur la collecte de données principalement verbales plutôt que des données qui peuvent être mesurées (quantitative) ; ces informations collectées se font avec différentes méthodes, puis seront analysées d'une manière interprétative, subjective et diagnostic.

Le groupe de discussion, est l'une de ces méthodes de recherche qualitative, où un groupe de personnes est réuni afin de discuter sur un sujet prédéterminé. Il est donc l'un des types d'entretien, auquel plusieurs personnes participent en même temps ou le chercheur pose de différentes questions et essaye de faciliter la discussion.

« Le focus group est né dans le domaine de l'étude de la communication politique et des médias. L'autre domaine dans lequel le focus group a acquis ses lettres de noblesse est celui de la santé publique, et plus généralement de l'analyse des risques ». Haegel F., 200

Le groupe de discussion est l'une des méthodes d'entretien de recherche, qui est utilisée afin de mener une étude qualitative quelconque, dont son principe repose sur l'interrogation simultanée en moyenne de 6 à 12 personnes. Ils peuvent faire aussi des associations d'idées, rebondir et réagir par rapport à ce que la personne précédente a dit, aussi apporter de nouveaux éléments pour l'étude qualitative.

L'objectif du groupe de discussion est de récolter les informations en faisant émerger diverses opinions grâce aux débats. Comme les avis sur un sujet précis, peuvent être concordants ou discordants cette technique les met en relief aux profils homogènes ou hétérogènes.

5.5.1. Les types de focus group (groupe de discussion)

Le groupe de discussion, se mène en différentes manières selon le type du focus groupe (objectifs de recherche, les informations que nous souhaitons trouver) et la technique utilisée, où les informations et les analyses peuvent se différer. Donc il existe deux types, il s'agit ici de définir les participants au groupe de discussion (notre échantillon), on a :

Type du FG	Description	Exemple
Homogène	<ul style="list-style-type: none"> - ensemble d'individus au profile similaire (profession, classe sociale, l'âge...) - statut identique pour personnes interrogées (pour se sentir plus en sécurité et bien s'exprimer et exprimer les idées librement) 	<p>Dans un mémoire sur la situation sociale des éboueurs, il est peut-être intéressant d'avoir un focus group homogène.</p> <p>L'ensemble des points de vue des éboueurs sur leurs conditions de travail peut faire émerger de l'information essentielle pour comprendre le sujet étudié.</p>
Hétérogène	<ul style="list-style-type: none"> - - les individus n'ont pas le même profil (âge, situation sociale ou professionnelle). - La diversité d'idées et d'opinions souvent sur un même sujet, ce qui fait avoir 	<p>Pour un sujet de mémoire sur la production des produits alimentaires, il peut être intéressant d'interroger des personnes venues de différents horizons sociaux</p>

	<p>de différents points de vue.</p> <ul style="list-style-type: none"> - Il est facile d'émerger une critique et une variété de points de vue. - Ici l'enquêteur doit veiller au respect des participants, c'est que chaque opinion devrait être entendue. 	<p>(classes supérieures, moyennes et populaire) ou politiques, ici les débats d'opinions pourraient être très instructifs.</p>
--	--	--

5.5.2. Les techniques du focus group

La technique se choisit en fonction du sujet et du type d'information que nous souhaitons avoir. Donc il existe deux techniques pour mener un groupe de discussion sont :

- ***Le focus group par le questionnement*** : lors d'un focus group, le questionnement nous facilite de connaître le point de vue de toutes personnes présentes. Il permet le débat d'opinions pour un groupe homogène ou l'émergence d'un avis collectif (pour un groupe homogène) ;

Par exemple questionner les administrateurs d'une organisation sur les horaires de travail : « Que pensez-vous de vos horaires de travail ? »

- ***Le focus group par l'activité en groupe*** : c'est la technique la plus utilisée lors de groupe de discussion. Où l'activité du groupe permet de faire émerger des éléments analysables à la fin.

Par exemple on demande aux employeurs d'une entreprise de débattre en groupe afin de proposer des solutions pour l'élaboration d'un bon climat de travail au sein de l'entreprise ; chacun et chacune donnent son avis.

5.5.3. Manager un focus group

La bonne préparation du groupe de discussion, participe dans la qualité des données récoltées puis élaborer une conclusion très efficace. Donc cette première ce fait en quatre étapes importantes, sont comme suit :

- *Définir le type de Focus group* : choisir en fonction de notre sujet de recherche, un focus groupe Homogène ou hétérogène.
- *Trouver un échantillon* : en fonction de notre sujet et du type de focus group, nous devrions trouver les personnes qui peuvent prendre part à cet entretien collectif.
- *Trouver le lieu et la date* : trouver un bon lieu qui nous permet d'accueillir une dizaine de personnes, et pour la date doit convenir à tous les participants.
- *Préparer le matériel d'enregistrement* : il est très important de préparer le matériel d'enregistrement (comme dictaphone) cela nous aide dans l'analyser des données.

5.5.4. Les étapes pour mener un Focus group

Il existe plusieurs étapes à respecter afin de mener un bon groupe de discussion :

- *Installation, préparation, introduction* : le jour J, premièrement on installe le matériel d'enregistrement, et se présenter à l'ensemble des participants.
Commencer par une introduction, un remerciement puis expliquer le but du travail de recherche : Pourquoi ils sont là ?
- *Suivre le guide d'entretien* : c'est la référence du focus group, on devra suivre l'ordre des questions déjà préparées.
- *Adopter la bonne attitude* : ici l'enquêteur son rôle est très important (à lui de poser les questions, faire les relances, couper une prise de parole trop longue, tempérer le débat ou mettre les participants en confiance) ; c'est le chef d'orchestre de ce groupe de discussion.

- *Veiller au bon déroulement de l'entretien* : ici l'enquêteur doit gérer le temps de l'entretien et sensibiliser les participants à respecter le temps de la prise de parole (un temps équitable pour chaque intervenant) .ou le FG dure jusqu'à 2h.
- *Conclure l'entretien, remercier les personnes présentes* : donner un Grand merci au participants en leurs proposant d'envoyer les conclusions ou le travail complet de l'étude menée.
- *Établir une fiche de groupe* : dès que les participants quittent le lieu de l'entretien, on crée une fiche de groupe, afin d'inscrire toutes les informations et les données du focus group comme : date, la durée, le nombre de participants, le leader, l'ambiance et enfin les problèmes rencontrés.
- *Analyser les résultats d'un focus group* :
 - *Réécouter l'entretien* : on prend le temps de bien réécouter l'enregistrement, en notant les informations intéressantes et utiles afin d'établir la conclusion.
 - *Retranscrire le focus group* : après la première écoute d'enregistrement, en le recopiant on souligne les nouveaux éléments relevés (des informations que nous avons raté lors de la première réécoute)
 - *Etablir un plan d'argumentation* : à partir de cette réécoute et la retranscription, nous reprenons les nos notes et les éléments soulignés. Puis les résumer et regrouper les repenses dans un tableau récapitulatif.
 - *Rédiger la conclusion* : en se basant sur le tableau récapitulatif, nous pouvons construire la conclusion de notre recherche.

5.5.6. Les avantages et les Inconvénients du focus group

Avantages du FG	Inconvénients du FG
<ul style="list-style-type: none"> ○ Peux couteux et flexible ○ Méthode efficace pour collecter des 	<ul style="list-style-type: none"> ○ Nombre de questions est limité ○ Il est possible que certaines personnes

<p>données qualitatives</p> <ul style="list-style-type: none"> ○ Interroger différents participants en même temps ○ Facile de voir dans quel domaines les participants sont d'accord ou en désaccord. ○ Les répondants trouvent souvent les discussions de groupe intéressantes en même temps amusantes 	<p>prennent tout le temps de parler et dominer les autres</p> <ul style="list-style-type: none"> ○ Naissance des conflits entre différents membres du groupe ○ Risque que les répondants ne seront pas sérieux (donner des réponses socialement indésirables). ○ Faible de validité externe.
--	---

5.6. L'éthique de recherche qualitative

De part le fait que la recherche qualitative se base sur l'observation et la récolte des informations concernant des individus, des questions éthiques sont soulevées :

- le chercheur peut-il déguiser son identité ou doit-il jouer la franchise avec le milieu ?
- s'il prend le chemin de la franchise, jusqu'où doit-il aller ?
- jusqu'où le chercheur doit-il s'impliquer avec les personnes qui lui ouvrent leurs portes ?
- La recherche qualitative est soumise aux lignes directrices générales qui s'appliquent à la recherche avec des êtres humains. L'obligation d'obtenir le consentement et de protéger la vie privée et la confidentialité demeure, quelle que soit la nature de la recherche.
- La recherche qualitative peut soulever des questions d'éthique particulières en matière d'accès aux participants, d'établissement de relations avec eux, d'utilisation des données et de publication des résultats. Les chercheurs et les

CER devraient tenir compte des questions relatives au consentement, au respect de la vie privée, à la confidentialité et aux relations entre les chercheurs et les participants durant l'élaboration, l'évaluation et la conduite de la recherche. Certaines de ces questions peuvent être soulevées au moment de l'élaboration de la recherche. D'autres surgiront au cours de la recherche, ce qui obligera les chercheurs à faire preuve de discernement, de souplesse et de jugement en fonction du degré de risque et des avantages potentiels liés à la recherche. Les chercheurs devront également tenir compte du bien-être individuel ou collectif des participants.

5.7. Les limites de la méthode qualitative

Le premier reproche qu'on peut faire aux méthodes qualitatives, c'est que les connaissances recueillies résultent souvent des interprétations des chercheurs, contrairement aux méthodes quantitatives qui peuvent définir une "vérité", la vérité tirées des conclusions qualitatives sont subjectives, et ne peuvent donc pas définir la "vrai" "vérité".

Un autre reproche envers ce type de méthodes est le fait que le discours recueilli ne constitue pas une base légitime de connaissances des pratiques : il existe un écart entre le discours d'un individu sur ses pratiques et la réalité des pratiques décrites, et le contexte dans lequel se déroule une enquête qualitative peut avoir un effet majeur sur cette différenciation. Il est possible d'éviter en partie ce biais, inhérent à la pratique de l'entretien classique, individuel ou en groupe (étude de panels, "focus group"), grâce à une certaine maîtrise de ce type d'enquête, mais aussi grâce à l'utilisation en parallèle d'autres méthodes qualitatives, notamment l'observation participante ou l'utilisation de "carnets de route". En effet, ce qui fait l'intérêt de ces méthodes est aussi une de leurs limites principales : il faut du temps pour s'imprégner d'un contexte tout en recevant un discours qui n'est qu'une partie de ce qu'il décrit. L'utilisation de ces différents types de méthodes permet ainsi une certaine flexibilité,

et une grande richesse des résultats. Une enquête qualitative peut soit être réalisée en amont pour préparer l'élaboration d'un questionnaire, ou en aval pour approfondir les résultats d'une enquête quantitative.

En somme, la démarche qualitative, ou mieux comme on l'a vu, compréhensive, ne relève pas d'un paradigme épistémologique particulier, mais d'une démarche scientifique classique qui consiste à confronter des effets attendus à des phénomènes observés dans le matériau rassemblé. Ce qui fait la difficulté, mais aussi le caractère excitant de ce type de démarche.

5.8. Complétude des techniques de la recherche qualitative

La recherche qualitative est la recherche qui produit et analyse des données descriptives, telles que les paroles écrites ou dites et le comportement observatoire des personnes » (Taylor et Bogdan, 1984). Elle renvoie à une méthode de recherche intéressée par le sens et l'observation d'un phénomène social en milieu naturel. Elle traite des données difficilement quantifiables. Elle ne rejette pas les chiffres ni les statistiques mais ne leur accorde tout simplement pas la première place.

Le chercheur est intéressé à connaître les facteurs conditionnant un certain aspect du comportement de l'acteur social mis au contact d'une réalité. Il se sert d'un modèle interprétatif où l'accent est mis sur les processus qui se développent au sein des acteurs (ici, on est intéressé par les significations que l'acteur attribue à son environnement de même qu'à ces interprétations). De ce fait, chercher à comprendre, chercher à décrire, explorer un nouveau domaine, évaluer les performances d'une personne, aller à la découverte de l'autre, évaluer une action, un projet sont des démarches dont la réussite reste en partie liée à la qualité de la recherche qualitative sur lesquelles elles s'appuient. On fait alors de la recherche qualitative :

- Pour détecter des besoins des employés ; exemple : trouver ce qui motivent ou démotivent les employés.
- Pour poser un choix, prendre une décision ; exemple : chercher des informations pour décider des besoins de formation des services concernés.
- Pour améliorer un fonctionnement, des performances ; exemple : chercher de l'information pour tenter d'améliorer la communication dans l'entreprise.
- Pour cerner un phénomène ; exemple : chercher de l'information pour comprendre les cause des absences des employés.
- Pour tester aussi des hypothèses scientifiques. Cette recherche qualitative est menée au moyen de méthodes.

6. Analyse des données qualitatives

Le terme de données qualitatives fait référence à une collecte d'information qui prend plusieurs formes. Ces données sont des enregistrements d'observations ou d'interactions qui sont complexes et contextuelles et elles ne peuvent pas par conséquent être réduites (ou transformées) immédiatement en nombres. Dans ce sens, l'analyse des données qualitatives implique une sorte de transformation de celles-ci : nous commençons par une collection de données et, par la suite, nous les traitons à l'aide des procédures analytiques vers une analyse claire, compréhensible.

Une étude qualitative a pour but de comprendre ou d'expliquer un phénomène (comportement de groupe, un phénomène, un fait ou un sujet). Il s'agit d'une méthode de recherche plus descriptive et qui se concentre sur des interprétations, des expériences et leur signification.

Ce type d'étude s'appuie sur une collecte de données obtenues grâce à deux méthodes principales : observations et entretiens. Ces données, qui ne sont pas mesurables statistiquement, doivent être ensuite interprétées de façon subjective. Les résultats

d'une étude qualitative se concentrent sur des interprétations et leur signification. Ils sont en général exprimés avec des mots.

L'analyse qualitative cherche à faire sens de phénomènes sociaux complexes en examinant et en interprétant la ou les significations que les individus leur confèrent dans un contexte donné. Aussi s'agit-il d'une démarche signifiante ou, pour reprendre la définition de Paillé et Mucchielli, d'une « démarche discursive de reformulation, d'explicitation ou de théorisation d'un témoignage, d'une expérience ou d'un phénomène. »¹⁵⁶ C'est dire que le résultat de l'analyse qualitative prend davantage la forme d'une qualité que d'une quantité.¹⁵⁷ Ce qui intéresse ici le chercheur, ce n'est pas tant de savoir combien de fois une expérience donnée se répète que de comprendre comment elle se déploie.¹⁵⁸ Si l'analyse qualitative n'exclut pas entièrement l'utilisation de certaines pratiques de chiffrage, elle accorde le primat à la découverte et à la construction de sens. Aussi les « processus de contextualisation » sont-ils de première importance dans toute démarche d'analyse qualitative : Un processus de contextualisation est un travail de mise en relation d'un phénomène avec des éléments sélectionnés de son environnement global. S'interroger sur les « processus de contextualisation », c'est se demander ce qui se transforme – pour que le sens prenne corps ou évolue – lorsqu'une mise en relation avec un contexte a lieu.¹⁵⁹ Autrement dit, le sens est consubstantiel aux situations de référence des individus, qui peuvent être multiples, tout comme une même situation de référence peut être comprise différemment par différents individus. D'où le fait que les significations sont elles aussi plurielles.¹⁶⁰ Ce sont ces significations, telles qu'elles apparaissent liées à un contexte, que l'analyse qualitative s'attache à découvrir.

¹⁵⁶ Paillé et Mucchielli 2010, p.6

¹⁵⁷ Ibid.

¹⁵⁸ Paillé et Mucchielli 2010, p.188

¹⁵⁹ Paillé et Mucchielli 2010, p.27

¹⁶⁰ Paillé et Mucchielli 2010, p.28

L'analyse qualitative des données requiert à la fois une grande rigueur et beaucoup de souplesse d'esprit de la part du chercheur. En effet, ce travail nécessite des allers retours fréquents entre interprétation et explication, avec, en arrière plan, un cadre théorique ou conceptuel qui offre la possibilité de prendre appui sur une (ou plusieurs) littérature(s), de s'y référer, ou de s'y opposer. Contrairement à une idée répandue, l'analyse des données commence dès le début du recueil (Barley, 1995) et peut se poursuivre bien au-delà. Lorsque le matériau est très riche et très dense, le chercheur a la possibilité d'analyser ses données bien après la conduite de sa recherche sur le terrain. Par exemple, Barley énonce qu'il analysait encore, au milieu des années quatre vingt dix, des données collectées en 1982, à l'occasion d'une recherche ethnographique qui avait nécessité deux années et demi de présence sur le terrain.

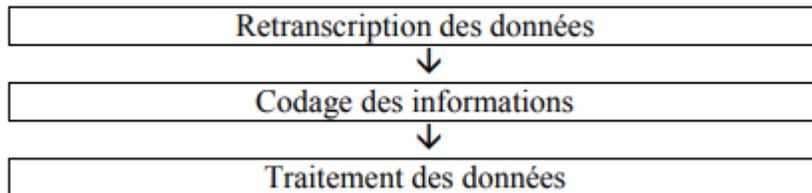
6.1. Analyse de Contenu

L'Analyse de Contenu est la méthode qui cherche à rendre compte de ce qu'ont dit les interviewés de la façon la plus objective possible et la plus fiable possible. Berelson (1952), son fondateur, la définit comme « une technique de recherche pour la description objective, systématique et quantitative du contenu manifeste de la communication ». En Marketing, entre autres, l'objectif est d'analyser le matériel d'enquête collecté à l'occasion d'observations, d'entretiens de groupe ou d'entretiens individuels : les comportements, les mots, les gestes, ce qui n'est pas dit et qui est sous-entendu. La procédure¹⁶¹ comprend généralement la transformation d'un discours oral en texte, puis la construction d'un instrument d'analyse pour étudier la signification des propos. Ensuite, il y a l'intervention d'un chargé d'étude pour utiliser l'instrument d'analyse et décoder ce qui a été dit. Enfin, l'analyse établit le sens du discours. Souvent les difficultés sont de rassembler des informations

¹⁶¹ cf. Bardin, 1977

ambiguës, incomplètes, et contradictoires, d'interpréter les similitudes et les différences entre les répondants et de parvenir à une analyse objective.

Figure 2 :Etapes de l'Analyse des données qualitatives



6.1.1. Retranscription des données

Avant de commencer l'analyse, la première étape fait l'inventaire des informations recueillies et les met en forme par écrit. Ce texte – appelé verbatim – représente les données brutes de l'enquête. La retranscription organise le matériel d'enquête sous un format directement accessible à l'analyse. Plutôt que de traiter directement des enregistrements audio ou vidéo, il est préférable de les mettre à plat par écrit pour en faciliter la lecture et en avoir une trace fidèle.¹⁶²

7.1.2. Nature des données qualitatives

Les données qualitatives se présentent sous la forme de textes (de mots, phrases, expression du langage), d'images (collages, photos, film vidéo) ou d'informations symboliques (gestes, ton de la voix, impressions...). Elles peuvent correspondre à une retranscription d'une interview, à des notes d'observations sur le terrain, à des documents écrits de nature diverse (récits, compte-rendu, réponses à des questions), à des images sous forme de reportages photos, audio ou vidéo, à un matériel informel d'étude de cas, de monographie, à divers matériels (éléments d'information sous quelque forme que ce soit : dépliant, annonces publicitaires, packaging) ou de textes

¹⁶² Auerbach, Silverstein, 2003

déjà publiés (articles de presse, de revues scientifiques, rapports gouvernementaux...). Selon les objectifs de l'étude, ces données sont destinées, une fois analysées, à documenter, à décrire et à évaluer en détail une situation, un phénomène ou une décision, à comparer, à mettre en relation et à en expliquer les causes, à prédire les comportements et les facteurs de succès et d'échecs.

Retranscription des interviews :

La retranscription des interviews est menée en général à la main.¹⁶³ Elle note mot à mot tout ce que dit l'interviewé, sans en changer le texte, sans l'interpréter et sans abréviation. Souvent, les discours hors contexte et hors sujet, ne sont pas retranscrits car ce sont des pauses que les participants se donnent pour se détendre. De temps en temps, si le discours verbal est pauvre, les comportements gestuels d'approbation ou de rejet (par exemple les mimiques) sont notés. La retranscription est un travail long et une tâche peu gratifiante. Par exemple on estime qu'il faut pour 1h d'entretien passer 2 à 3 heures à saisir les 6 000 à 8 000 mots à l'ordinateur sous Word. Pour faciliter la retranscription, on peut utiliser des logiciels de reconnaissance de voix comme celui d'IBM. Même si ces technologies ont beaucoup progressé ces dernières années, elles nécessitent un apprentissage de la voix par l'ordinateur. Certains mots peuvent être déformés et notamment en marketing les marques et les mots techniques. C'est pourquoi, les professionnels y ont peu recours. Pour faciliter leur tâche, un certain nombre de sociétés d'études marketing pratique la prise de notes directes au cours des réunions ou des entretiens. Cependant, ces méthodes sont décevantes car elles ne fournissent que 50 % du discours des interviewés alors que 80 % au moins est indispensable à l'analyse. Par ailleurs, ces notes déforment la plupart du temps les mots des interviewés en les remplaçant par ceux du preneur de notes. Pour ces raisons, il est préférable une mise à plat par écrit à froid.

Notes d'observation :

¹⁶³ Silverman, 1999

Les notes d'observation sont rédigées et retranscrites selon une démarche de restitution et non sur un récit exhaustif. (Badot, 2000). Elles ont pour objectif de relever ce que l'observateur a vu, ce qu'il a ressenti, ce qui l'a impressionné, ce qui l'a surpris. Elles racontent tout ce qui doit être dit, mêmes les plus petits détails. Elles échappent à la logique du résumé et de la synthèse et s'attachent à découvrir les signaux faibles (les thèmes moins fréquents, qui sont émergents et qui sont porteurs d'avenir). Elles évitent les grilles d'analyses qui réduisent la profusion sémantique car la plus petite information est une explication du marché poussée à l'extrême. Les notes d'observation rendent compte des usages, des activités liées à la consommation et à l'achat. Elles relèvent le jeu des acteurs, les règles utilisées, les rites suivis, les difficultés rencontrées, les pratiques d'ajustement et les détournements qu'elles entraînent.

6.2. Analyse dans la démarche inductive, méthode de la théorisation enracinée (MTE)

6.2.1. Codage des données

Le codage explore ligne par ligne, étape par étape, les textes d'interview ou d'observations.¹⁶⁴ Il décrit, classe et transforme les données qualitatives brutes en fonction de la grille d'analyse. Il s'agit d'un processus lourd et minutieux qui est fait à la main et pour lesquels il n'existe aucun système automatique. 1.3.1. Catégories d'analyse Les données qualitatives étant retranscrites, avant de les coder, une grille d'analyse est construite. Elle est composée de critères et d'indicateurs que l'on appelle les catégories d'analyse. Leurs choix peuvent être établis d'après des informations recueillies ou être déterminés à l'avance en fonction des objectifs d'étude. Dans le premier cas, on parle d'une 5 approche ouverte et inductive de

¹⁶⁴ Berg, 2003

généralisation et d'abstraction des données, dans l'autre d'une démarche close d'évaluation et de traduction des indicateurs d'étude.

Figure 3 :Grille de codage

Codage ouvert	Codage fermé
Lecture ligne par ligne des données pour les généraliser (processus d'abstraction)	Lecture ligne par ligne des données et codage en fonction des hypothèses de recherche (processus de traduction)
Recherche d'ensemble similaires, classement et comparaison	Variables explicatives et variables à expliquer établies de façon à priori
Codage des principales dimensions et codage sélectif des idées centrales et répétitives	Codage des indicateurs de recherche

6.2.2. Codage ouvert

Si la grille d'analyse n'est pas définie au départ, le codage est conduit selon une procédure ouverte et inductive. Les catégories d'analyse sont issues des interviews ou des observations. C'est à partir du verbatim que la grille est élaborée. C'est souvent le cas dans les études réalisées par les professionnels ou par les chercheurs qui se réclament des théories enracinées. Le codage ouvert repère, à l'aide des questions du guide d'entretien ou des thèmes de l'étude, les sous-ensembles dans le texte en les soulignant. Ce sont les sous-catégories qui correspondent à des idées de base, à des aspects spécifiques de thèmes plus généraux ou à des mots ou des morceaux de phrases. Puis le codeur compare et regroupe les sous-catégories en dimensions plus globales et plus larges que sont les catégories. C'est ce qu'on appelle le codage axial.¹⁶⁵ Enfin, les idées qui apparaissent fréquemment font l'objet d'un codage spécifique (codage sélectif) et servent à faire ressortir les idées centrales. Une fois pré-codées, 10 % à 20 % du matériel à traiter, une grille de codification intermédiaire est élaborée. Elle est contrôlée au fur et à mesure du codage de l'ensemble des

¹⁶⁵ Strauss et Corbin, 1998

données. La création de catégories d'analyse dans les procédures ouvertes doit répondre aux règles édictées par Berelson (1952) : homogénéité, exhaustivité, exclusivité, objectivité et pertinence. La classification catégorielle doit en effet être homogène, c'est-à-dire regroupe les idées des enquêtés en éléments de signification semblables et ne fonctionne que sur une seule dimension. Le second principe est celui d'exhaustivité selon lequel toutes les pensées des interviewés doivent être codées et aucune ne doit échapper ou être écartées de l'analyse. La troisième condition est que les catégories doivent être exclusives mutuellement les unes des autres et qu'un thème ne peut être classé que dans une catégorie et une seule. La règle d'objectivité stipule qu'il ne doit pas y avoir de variation de jugements entre les codeurs et la subjectivité de l'analyste doit être exclue. Enfin, le choix d'une catégorie doit être fait selon le critère de pertinence correspondant, de façon optimum aux interviews et en répondant aux objectifs de l'enquête.

6.2.3. Codage fermé

Une autre manière de coder les données est de suivre une procédure close et fermée, dans laquelle la grille d'analyse est prédéfinie avant l'étude. La grille est là pour valider les 6 hypothèses et les théories auxquelles l'enquête se réfère de façon à priori. C'est un processus inverse du codage ouvert. Les données sont utilisées pour tester la validité des idées selon une démarche déductive de traduction des données. C'est habituellement le bon sens et l'expérience dans les études professionnelles ou l'analyse de la littérature dans les recherches académiques qui déterminent les catégories d'analyse à valider. Selon cette procédure close¹⁶⁶, le guide d'entretien contient les variables observables directement et manifestes (par exemple les pour et les contre) et les variables intermédiaires et latentes (par exemple les ressemblances et les différences, les sources de conflit). Les informations recueillies peuvent être codées en variables à expliquer et en variables explicatives. Chaque enquête

¹⁶⁶ Henri, Moscovici, 1968

comprend ses propres catégories d'analyse et les catégories d'analyse ne sont pas standardisables, ni comparables d'une étude à une autre.

6.2.4. Unités de codage

Les unités de codage – encore appelées unités d'analyse – établissent la façon de coder les catégories d'analyse. Deux solutions au moins sont possibles pour découper le texte en morceaux puis lui attribuer une catégorie : l'unité syntaxique (les phrases elles-mêmes), l'unité sémantique (les idées exprimées) ou l'unité psychologique (leur contexte).

Figure 3 :Grille de codage

Codage ouvert	Codage fermé
Lecture ligne par ligne des données pour les généraliser (processus d'abstraction)	Lecture ligne par ligne des données et codage en fonction des hypothèses de recherche (processus de traduction)
Recherche d'ensemble similaires, classement et comparaison	Variables explicatives et variables à expliquer établies de façon à priori
Codage des principales dimensions et codage sélectif des idées centrales et répétitives	Codage des indicateurs de recherche

On distingue :

- **L'unité syntaxique** : celle-ci est un groupe de mots du verbatim, qui peut être¹⁶⁷ :
 - Une unité verbale ou linguistique (les mots principaux d'une phrase)
 - Une unité lexicale (mots clés substantifs, adjectifs, etc.)
 - Une unité psycholinguistique (les façons de dire, les intonations, ...).
 - Dans ce cas le codage est double, puisqu'il passe par deux étapes :

¹⁶⁷ Ghiglione, Matalon, 1985 cités par Andreani, Conchon, 2005

- La première étape consiste à coder entièrement le texte en une suite de phrases comprenant un sujet, un verbe, un complément ou un groupe de mots,
- La seconde étape a pour but de repérer les mots-clés en recherchant ceux qui sont équivalents ou synonymes.
- **L'unité d'analyse sémantique** : Dans ce cas l'étude peut se limiter aux passages qui ont une signification « les idées clés » au lieu de découper le texte dans son intégralité, comme dans l'analyse syntaxique (Andreani, Conchon, 2005).
- **L'unité d'analyse psychologique** : Les unités psychologiques servent à coder les sensations, les émotions, les images mentales, les souvenirs profonds, les idées manquantes (Andreani, Conchon, 2001).

6.2.5. Traitement des données qualitatives

Le traitement des données qualitatives peut être mené d'un point de vue sémantique ou statistique¹⁶⁸. Dans le cas des traitements dits « sémantiques », l'analyse est conduite à la main, selon la démarche de l'Analyse de Contenu. Par approximations successives, elle étudie le sens des idées émises ou des mots. Les études réalisées par les professionnels suivent souvent cette approche traditionnelle¹⁶⁹. Au contraire, les traitements statistiques sont réalisés sur ordinateur à partir de logiciels de traitement de textes. Les analyses procèdent à des comptages de mots, des morceaux de phrases ou des catégories et à des analyses de données (par exemple analyse factorielle des correspondances). Les chercheurs académiques sont friands de ces approches.

Traitement sémantique	Traitement statistique
Traitement manuel Analyse empirique des idées, des mots, et de leurs signification Professionnels des études	Traitement informatique Analyse statistique des mots et des phrases Chercheurs académiques

¹⁶⁸ Andreani, Conchon, 2001

¹⁶⁹ Morrison, Haley, Sheehan, Taylor, 2002

Les analyses thématiques

Les analyses thématiques s'inscrivent dans le traitement sémantique des données et on peut distinguer deux type d'analyses :

- ***L'analyse catégorielle*** : Elle consiste à calculer et à comparer les fréquences de certains éléments et à les regrouper en catégories significatives. Il s'agit d'une démarche essentiellement quantitative basée sur l'hypothèse que la fréquence d'une idée est proportionnelle à son importance.
- ***L'analyse de l'évaluation*** : Elle porte sur les jugements formulés par le locuteur du point de vue fréquence et direction (jugement positif ou négatif).

Les analyses formelles

Les analyses formelles s'intéressent aux formes d'enchaînement du discours ainsi que l'agencement les éléments du message :

- ***L'analyse de l'expression*** : Elle examine sur la forme de la communication, qui reflète des informations sur l'état d'esprit du locuteur ainsi que ses dispositions idéologiques (vocabulaire, longueur des phrases, ordre des mots, hésitations ...).
- ***L'analyse de l'énonciation*** : Elle étudie la dynamique du discours ou de la communication. Le chercheur doit être attentif à des données telles que le développement général du discours, l'ordre des séquences, les répétitions, les ruptures de rythme, etc. Cette analyse est complémentaire de l'analyse thématique.
- ***L'analyse des cooccurrences*** : L'analyse des cooccurrences examine les associations de thèmes dans les séquences de la communication ce qui est susceptible d'informer le chercheur sur des structures mentales et idéologiques ou sur des préoccupations latentes.
- ***L'analyse structurale*** : L'analyse structurale a pour but de mettre en évidence les principes qui organisent les éléments du discours, de manière indépendante du contenu même de ces éléments. Dans l'analyse à caractère structural, on se penche

sur l'agencement des différents items sans tenir compte du classement des signes ou des significations.

Traitement statistique

Le traitement statistique code et traite les données qualitatives à l'aide de logiciels spécifiques.¹⁷⁰ Les informations (en général les mots plus que les phrases) sont codées informatiquement et traitées quantitativement. Le sens des interviews ou des observations est mis en évidence par l'analyse statistique.

- **Les logiciels de traitement** : Les logiciels de traitement automatisés de texte sont nombreux (Gibbs, 2002, cités par Andreani, Conchon, 2001). Les plus connus en France sont ALCESTE ou NEUROTTEXT et aux USA les CAQDAS (Computer Assisted Qualitative Data Analysis Software comme Nud*ist ou ATLAS). Cependant il n'existe pas actuellement un programme capable de tout faire. Il est nécessaire d'en choisir un en fonction d'une utilisation spécifique. Les principales fonctions que l'on peut en attendre sont la retranscription des textes, le codage des catégories, la visualisation graphique des données et le traitement multimédia.

Logiciels de traitement qualitatif

Retranscription de texte	Stocke les données Compte les mots et les morceaux de phrases
Codage des catégories	Calcule la fréquence des catégories Fait ressortir les mots formant les catégories
Visualisation graphique	Etablit les relations entre les catégories produit des diagrammes d'association d'idées
Multi-média	Traite les données audio et vidéo

¹⁷⁰ Fielding, Lee, 1998, cités par Andreani, Conchon, 2001

- **Traitement Lexical** : La base du traitement informatique est l'Analyse lexicale.¹⁷¹ Cette méthode analyse les mots pleins (par exemple substantifs, verbes, adjectifs) et plus rarement les mots outils (par exemple articles, propositions) ou les mots fonctionnels (par exemple locutions, expressions etc...). Le traitement n'est pas réalisé habituellement sur les mots bruts mais sous leur forme canonique (par exemple verbe à l'infinitif, substantif au singulier etc.)

Les Avantages et les Inconvénients de l'analyse de contenu

Les principaux avantages La méthode de l'analyse de contenu se situe au cœur de la communication et permet une compréhension en profondeur des relations sociales

- Elle est souple et flexible. Elle permet, en effet, d'analyser des situations psychologiques ou sociales délicates et complexes.
- Elle permet d'appréhender en une fois toutes les facettes d'un problème ou d'une situation donnée.
- Elle permet de mieux comprendre les fonctionnements complexes de la pensée humaine et de l'utilisation du langage
- Elle convient à l'étude de l'implicite, non-dit.
- Elle oblige le chercheur à prendre de recul par rapport à son discours, à ses représentations et aux interprétations spontanées.
- Elle permet un contrôle ultérieur du travail du chercheur (surtout, quand elle porte sur une communication écrite).
- Plusieurs de ses techniques sont construites de manière très méthodique et systématique sans que cela ne nuise à la profondeur du travail et à la créativité du chercheur.
- La liberté du chercheur : une marge de manœuvre interprétative.
- L'exhaustivité : elle permet d'étudier un plus grand nombre de phénomènes humains

Pour la part des inconvénients, les données d'une étude qualitative sont parfois entachées d'un certain nombre de biais et d'insuffisances

¹⁷¹ Lebart, Salem 1988, GavardPerret, Moscorola 1998, cités par Andreani, Conchon, 2001

- Les individus interrogés peuvent ne pas être représentatifs de l'univers étudié.
- Manque de crédibilité qui tient au faible effectif interrogé
- Elle prend beaucoup de temps.

Nous concluons que l'analyse qualitative désigne tout processus technique ou intellectuel pour traiter, explorer et interpréter des données issues d'une recherche qualitative, de repérer des modèles, de comprendre des processus, de former des catégorisations ou des classes d'objets et d'émettre des hypothèses et des conjectures concernant les aspects (sujets, objets ou événements motifs d'une opinion ou d'un comportement) du monde en question.

7. La méthode mixte

Après avoir parler amplement sur les deux démarche quantitative et qualitative, notamment en ce qui concernent leurs avantages et désavantage pour la recherche en sciences sociales, certains chercheurs ont vu bien de combiner les deux méthode et ce afin d'éliminer les inconvénients de chacune des deux méthodes et en avoir ainsi la complémentarités de leur avantages. Dans les paragraphes qui suivent nous aborderons la méthode mixte qui semble devenir une tendance appréciable pour nos étudiants en management.

Au cours des années 1990, un nombre croissant des chercheurs ont commencé a souligné l'insuffisance de la division quantitative et qualitative stricte, arguent que la thèse dite incompatible, est devenue obsolète, ce qui a conduit à une combinaison de la méthode quantitative avec la méthode qualitative nommé la méthode mixte.

Selon J. Creswell, la méthode mixte définit comme une approche de recherche dans les sciences sociales du comportement ou de la santé dans laquelle le chercheur recueille à la fois quantitative et qualitative, intégré les deux, et formule des

interprétations basées sur les forces combinées de deux types des données pour comprendre les problèmes de recherche.

Dans cette section, nous proposons une définition de la méthode mixte ainsi que ses principes essentielles, caractéristiques, objectifs, et les différents modèles et leur utilisation. Nous aurons aussi à révéler les avantages et les inconvénients de la méthode mixte on finira par l'évaluation de la qualité de la méthode mixte.

7.1. Les grands traits de différence entre qualitative et quantitative

L'opposition entre qualitatif et quantitatif nous apparaît artificielle pour plusieurs raisons. La première de ces raisons est le fait que les acteurs qui sont étudiés par les sciences sociales sont des agents calculateurs. La question se pose encore plus directement quand les agents en question sont des États, des entreprises, des organisations, ou même des associations à but non lucratif. Enfin, c'est l'une des tâches du chercheur que de produire lui-même des chiffres et de les traiter, afin de mieux comprendre ce que font les acteurs qu'il étudie, notamment pour prendre de la distance avec ce qu'ils disent de leurs actions. Il est par exemple intéressant de confronter ce que dit un dirigeant d'entreprise, lors d'un entretien, du temps qu'il consacre à sa réflexion stratégique, avec la mesure fine et quantifiée que fait le chercheur de l'emploi du temps dudit dirigeant. On voit donc bien que la recherche qualitative ne peut pas se permettre d'exclure le quantitatif. La démarche qualitative prend beaucoup de temps. Si la recherche qualitative n'exclut pas un traitement quantitatif, il faut qu'elle parvienne à trouver des méthodes qui offrent un bon compromis entre leur simplicité de maniement et leur robustesse.

Au contraire, la recherche qualitative s'efforce d'analyser les acteurs comme ils agissent. Elle s'appuie sur le discours de ces acteurs, leurs intentions, les modalités de leurs actions et de leurs interactions. Plus que de recherche qualitative, il faut

donc parler de recherche compréhensive laquelle permet de manier du quantitatif tout en gardant son objectif de compréhension des acteurs. Celle-ci ne relève pas de l'empathie, au sens où il faudrait entrer dans l'identité des acteurs étudiés, leurs émotions, leurs pensées, pour pouvoir les partager.

Dans ce cadre, une distinction fondamentale doit être faite entre la situation telle que la vivent les acteurs et la situation telle qu'elle est analysée en quête de théorie.

Les méthodes qualitatives ont longtemps été victimes d'une image négative et qualifiées « d'insuffisamment scientifiques ». En fait, le recours à une méthode de recherche, qu'elle soit quantitative ou qualitative, relève d'une même démarche scientifique avec élaboration d'une hypothèse, d'une question et d'une méthode adaptée pour y répondre.

Le choix de la méthode dépend de la question de recherche. Les deux types de méthodes sont complémentaires et peuvent se succéder dans un même programme de recherche. La recherche qualitative est particulièrement appropriée lorsque les facteurs observés sont subjectifs, donc difficiles à mesurer.

7.2. La définition de la méthode mixte

The 'Journal of Mixed Methods Research' définit les recherches dans lesquelles l'enquêteur recueille et analyse des données, intègre les résultats et tire des déductions moyennant des approches ou des méthodes qualitatives et quantitative dans la même étude.

7.3. Les principales raisons de combiner la méthode qualitative et quantitative

- Besoin de qualitatif pour interpréter les résultats quantitatifs
- Besoin de quantitatif pour généraliser des résultats qualitatifs.

- Besoin d'explorer le qualitatif et de mesurer quantitatif.

7.4. Les caractéristiques essentielles des méthodes mixtes en recherche

- A. *La collecte et l'analyse de données quantitatives et qualitative en réponse à des questions de recherche* : C'est la question de recherche qui va orienter vers le type de méthodes.
- B. *L'utilisation des méthodes qualitatives et quantitatives rigoureuses* : Plusieurs auteurs ont avancé des critères pour définir ce qui constitue une recherche rigoureuse d'un point de vue quantitatif ou qualitatif, Les éléments clés de la rigueur pour les méthodes quantitatives et qualitatives sont les suivants :
- Type de modèle.
 - Permissions d'enquêter sur site et les aspects déontologiques.
 - Les méthodes d'échantillonnage et le nombre de participants.
 - Instruments utilisés pour collecter des données.
 - Les approches pour évaluer la validité et fidélité des données.
- C. *Parfois, il y a un encadrement du modèle de méthode mixte dans une philosophie ou une théorie* : Il est possible de voir dans de nombreuses études de méthodes mixtes l'utilisation d'un cadre relevant des sciences sociales ou comportementales qui encadre l'étude avec des méthodes mixtes.
- D. *La combinaison ou l'intégration de données quantitatives et qualitatives à l'aide d'un modèle spécifique de méthodes mixtes et l'interprétation de cette intégration* : il faut savoir que les méthodes mixtes utilisent différents modèles

d'étude pour collecter, analyser et intégrer les données quantitatives et qualitatives.

E. La publication de recherches utilisant des méthodes mixtes : Les chercheurs se demandaient jusque-là comment et où publier une recherche qualitative ; il en est de même à présent avec les devis mixtes. En effet, la présentation (forme) de l'article, le nombre de mots, etc. diffèrent selon les revues scientifiques.

En outre, il existe différentes alternatives pour la présentation de projets de méthodes mixtes dans la littérature. Premièrement, les données qualitatives et quantitatives peuvent être présentées séparément.

La seconde approche consiste à considérer les différents thèmes ou aspects des données et à présenter une combinaison de données qualitatives et quantitatives pour fournir une exploration détaillée de la question.

7.5. L'objectif de la méthode mixte

Qualitative :

- Description de phénomènes sociaux
- Complexe Résultats spécifique
- Leçons transférables

Quantitative :

- Mesures, descriptions généralisables et relations causales

7.6. L'intégration de données quantitatives et qualitatives :

L'intégration est un élément clé de la recherche utilisant des méthodes mixtes et une valeur ajoutée au point d'interface entre les composantes quantitative et qualitative, on distingue trois types d'intégration :

7.6.1. Connexion de phases

le principe de complémentaire est issu de la littérature suggérant que les interprétations associées aux méthodes Qualitatives sont différentes et séparées de celles qui sont associées aux méthodes quantitatives ; mais au moins une phase suggère que les résultats quantitative et qualitative sont complémentaires.

7.6.2. Comparaison de résultats

Le principe de tension dialectique provient des publications suggérant que les interprétations des sciences associées aux méthodes qualitative et quantitative sont différentes et interdépendantes Les méthodes de collecte et d'analyse des données qualitative et quantitative sont séparées ou interconnectées à un ou plusieurs moments, et les résultats sont interconnectés via un processus de comparaison.

7.6.3. Assimilation des données

L'unification, est centré sur une question ou une théorie ou une interprétation des sciences associées aux méthodes qualitatives et quantitatives.

7.7. Les modelés mixtes :

Devis de recherche	Description
Le devis convergent	La collecte et l'analyse des données qualitatives et quantitatives sont effectuées séparément, puis les résultats des deux sont comparés ou combinés
Devis séquentiel exploratoire	Dans ce devis, la première phase est qualitative. Les résultats qualitatifs éclairent la collecte des données de la deuxième phase, qui est quantitative

Devis séquentiel explicatif	Dans ce devis, la première phase est quantitative. Les résultats quantitatifs éclairent la collecte de données de la deuxième phase qui est qualitative
------------------------------------	---

7.7.1. Devis convergent

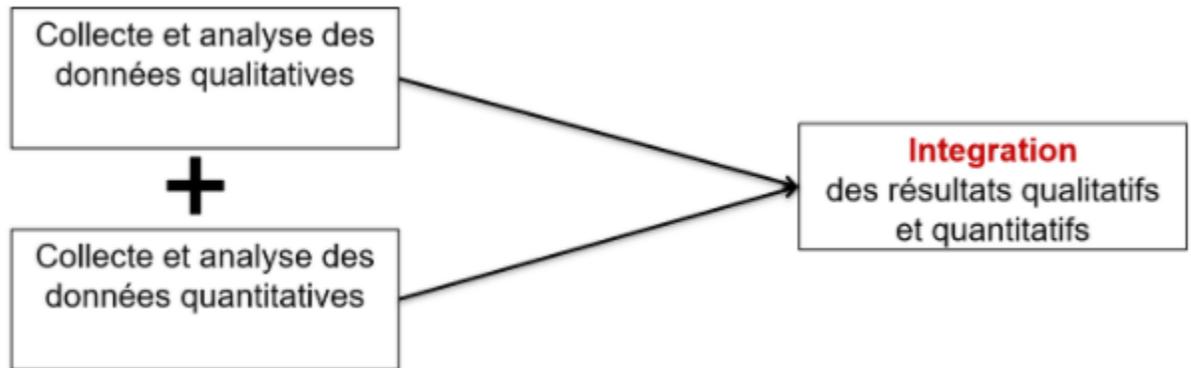


Figure adapté de Creswell & Plano Clark (2017)

7.7.2. Devis séquentiel exploratoire

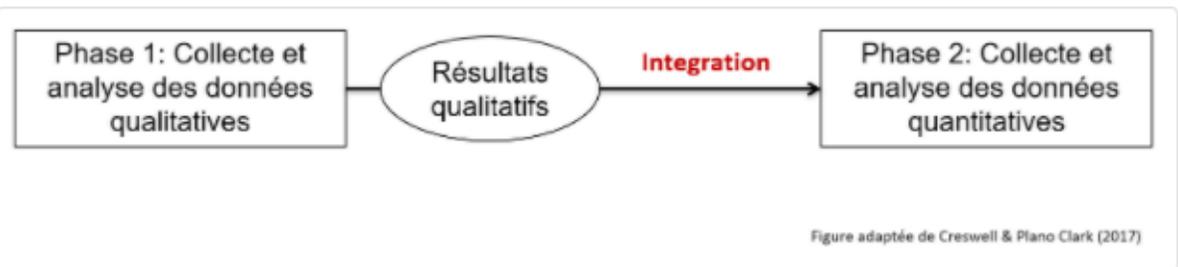


Figure adaptée de Creswell & Plano Clark (2017)

7.7.3. Devis séquentiel explicatif

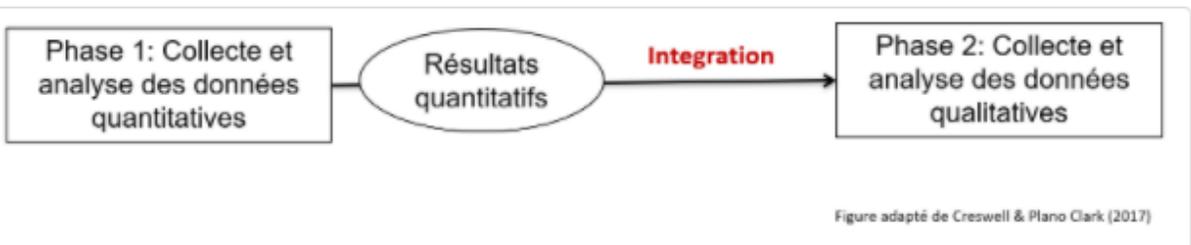


Figure adapté de Creswell & Plano Clark (2017)

Caractéristique : recueil concomitant des données, analyse séparée, comparaison, et ou la mise en relation des résultats.

Objectifs de recherche type : obtenir une vue plus complète d'un phénomène à partir de deux bases des données corroborer des résultats issus de différentes méthodes

Forces : intuitif, efficace, facile à mettre en œuvre par des équipes.

Enjeux difficultés : problèmes liés aux échantillons et à leur taille, difficultés à faire converger deux jeux de données différentes, prise en compte des résultats discordants.

7.8. Les avantages et les défis

Les avantages d'une méthode mixte seraient liés à la compréhension plus vaste et plus rigoureuse du phénomène à l'étude :

- En suscitant la créativité et l'innovation pour comprendre les phénomènes.
- En présentant une vision plus complète d'un phénomène par l'intégration différentes perspectives.
- En interprétant les résultats avec des données provenant de différentes sources.

Les défis à relever avec méthode mixte seraient liés :

- Aux opportunités de publication étant donné que les critères d'évaluation des articles ne tiennent pas compte d'une méthode mixte de recherche, que l'acceptation des critiques d'articles intégrant une connaissance approfondie des deux paradigmes est faible.
- Aux opportunités de financement puisque le recours aux méthodes mixtes engendrent des coûts plus élevés des recherches nécessitant également des analyses de données plus complexes qui requièrent plus de temps et d'expertise.

- Aux lacunes en terme de cohérence de clarté des articles présentant des méthodes mixtes de recherche.
- Aux limitations concernant le développement de modèles de présentation pour combiner les résultats narratifs et numériques qui agencent des données convergentes et ajoutent à ce qui est déjà connu.

7.9. Le choix du modèle et du logiciel d'aide à l'analyse de données mixtes

John Creswell recommande de commencer par identifier le modèle de base. Pour sélectionner un modèle de base, il faudrait déterminer si vous envisagez de fusionner les deux bases de données ou de les connecter. Cela mènera à une conception convergente (si fusion des données) ou séquentielle (si connexion des données).

Il faudrait ensuite discuter de la question de savoir si quelque chose va être ajouté à la conception, tel qu'une expérience, une optique de justice sociale ou un élément d'évaluation à long terme. Ces facteurs vont pousser la conception de base dans un modèle avancé.

D'autres facteurs jouent dans votre choix d'un modèle. Il faudrait considérer les compétences et l'orientation que vous apportez à la recherche en méthodes mixtes

En outre, il serait souhaitable d'évaluer si vos compétences sont plus fortes en recherche quantitative qu'en recherche qualitative, ou inversement. Enfin, il pourrait être opportun de consulter la littérature de votre domaine pour voir quels types de modèles mixtes sont utilisés.

7.9.1. Recommandations sur le choix d'un modèle de méthodes mixtes :

- ✓ Le plus simple à exécuter serait probablement le plan séquentiel explicatif, suivi du plan convergent puis du plan séquentiel exploratoire.

- ✓ Commencez à penser à votre modèle d'étude non pas du point de vue du timing (ce qui vient en premier lieu, ou ensuite) ou de l'accent mis sur votre projet (qu'il soit plus qualitatif ou quantitatif), mais plutôt de l'intention, de ce que vous espérez accomplir avec le modèle et vos questions.
- ✓ Une fois votre conception de base choisie, demandez-vous si vous allez ajouter des fonctionnalités qui étendront votre conception de base à une conception avancée.

7.9.2. Les logiciels qui permettent l'utilisation et l'analyse de données mixtes :

Logiciels : DEDOOSE, MAXQDA, NVIVO ne réalisent l'étude mixte, mais sont plutôt des outils qui aident à la recherche qualitative, dans l'analyse de transcription, le codage et l'interprétation de texte, l'abstraction récursive, l'analyse de contenu, l'analyse du discours, et dont on a intégré des fonctions d'analyses quantitatives et mixtes.

Pour conclure, si ces modèles mixtes apportent indéniablement à la recherche, ils ne doivent pas être utilisés lorsqu'ils ne correspondent pas aux méthodes adéquates permettant de répondre à une problématique posée. L'utilisation des méthodes mixtes nécessite une double compétence, à la fois dans l'approche quantitative et dans la démarche qualitative, ce qui complexifie l'utilisation de ces méthodes.

8. Les conclusions

La conclusion d'un travail est une des parties dont un lecteur pourra se faire une idée de l'intérêt que la recherche présente pour lui, sans pour devoir lire l'ensemble du rapport. La conclusion d'un travail de recherche sociale comprendra souvent trois parties : tout d'abord un rappel des grandes lignes de la démarche qui a été poursuivie;

ensuite, une représentation détaillée des apports de connaissances dont le travail est à l'origine, et enfin des perspectives d'ordre pratique.¹⁷²

8.1. rappel des grandes lignes de la démarche

Pour remplir correctement sa démarche, ce rappel comprendra les points suivants :

- la présentation de la question de recherche, soit la question de départ dans sa dernière formulation qui est en fait, en réalité la question de recherche.
- Une présentation des caractéristiques principales du modèle d'analyse, en particulier des hypothèses de recherche.
- Présentation du champ d'observation, des méthodes mises en oeuvre et des observations effectuées.
- Une comparaison des résultats attendus par hypothèse et des résultats observés, ainsi qu'un rappel des principales interprétations des écarts.¹⁷³

8.2. nouveaux apports de connaissances

Un travail e recherche sociale susceptible d'apporter deux types de connaissances : de nouvelles connaissances relatives à l'objet d'analyse et de nouvelles connaissances théoriques. D'une part, les nouveaux apports s'ajoutent aux connaissances antérieures relatives à l'objet d'analyse. D'autre part, ils nuancent, corrigent et, parfois même, remettent fondamentalement en question, les connaissances antérieures.

8.2.1. Nouvelles connaissances relatives à l'objet d'analyse

¹⁷² Quivy et Campenhoudt 2006 p.215

¹⁷³ Quivy et Campenhoudt 2006 p.215-16

Ces nouvelles connaissances relatives à l'objet sont celles que l'on peut mettre en évidence en répondant aux deux questions suivantes :

- qu'est-ce je sais sur l'objet d'analyse?
- Qu'est-ce je sais d'autre sur cet objet?

Plus le chercheur prend distance avec les préjugés de la connaissance courante et se préoccupe de la problématique, plus il y a chances pour que son apport de nouvelles connaissances relatives à l'objet soit d'ordre correctif.¹⁷⁴

8.2.2. Nouvelles connaissances théoriques

La possibilité qu'une recherche sociale conduise à de nouvelles connaissances théoriques est bien entendu liée à la formation théorique et à l'expérience du chercheur. Tout chercheur peut progresser dans sa capacité d'Analyser des phénomènes sociaux en évaluant, a posteriori, son propre travail théorique. Cette évaluation prend en général deux directions complémentaires : la première, en amont du modèle d'analyse, porte sur la pertinence de la problématique. Celle-ci a-t-elle permis de mettre en évidence des facettes peu connues du phénomène étudiée? A-t-elle rendu possible l'apport de nouvelles connaissances empiriques d'ordre correctif? N'a-t-elle pas engagé le travail sur la voie de proposition et d'analyses banales qui ne font que répéter ce qu'on savait déjà? La seconde direction, en aval du modèle d'analyse, porte sur l'opérationnalisation. Le modèle a-t-il été construit avec suffisamment de cohérence, de sorte que les analyses aient pu être menées de manière claire et ordonnée? Les hypothèses, les concepts et les indicateurs étaient-ils suffisamment précis pour qu'on ne puisse taxer les interprétations d'arbitraire.¹⁷⁵

¹⁷⁴ Quivy et Campenhoudt 2006 p.216-217

¹⁷⁵ Quivy et Campenhoudt 2006 p.217-218

À partir de cet examen critique, des perspectives théoriques nouvelles peuvent être formulées dans le souci de leur intérêt pour des recherches ultérieures. Sur le plan problématique, le chercheur pourrait présenter d'autres questionnements complémentaires. Donc, les progrès théoriques qui procèdent de cette double évaluation, présentent l'avantage d'être construits en références direct à un travail empirique.

8.3. perspectives pratiques

Tout chercheur souhaite que son travail serve à quelque chose. Mais, il est nécessaire que le chercheur modère ses ardeurs et précises bien les liens entre les perspectives pratiques et les éléments de l'analyse dont elles sont censées s'inspirer. S'agit-il de conséquences pratiques que certains éléments d'Analyse impliquent clairement? S'agit-il plus simplement de pistes d'Action que les analyses suggèrent, sans les induire de manière automatique et incontestable? Nous concluons, il n'est pas de chercheur capable d'influencer durablement et profondément les pratiques sociales qui ne s'impose un incessant travail d'autoformation théorique.¹⁷⁶

¹⁷⁶ Quivy et Campenhoudt 2006 p. 218-219

Liste bibliographique

- Andreani, J-C. et F. CONCHON, Méthodes d'analyse et d'interprétation des études qualitatives : état de l'art en marketing :
<file:///C:/Users/pc/Downloads/5385921f9e291.pdf>
- Blanchet A., A. Gotman, et de F. SINGLY (1992) L'Enquête et ses méthodes : l'entretien, Paris : Nathan Université.
- Brink, P - Wood, M. J. Basic steps in planning nursing research (2nd ed.). Monterey, CA: Wadsworth Health Sciences.
- Corbière M., et N. Larivière (2014) Méthodes qualitatives, quantitatives et Mixtes, Dans la recherche en sciences humaines, sociales et de la santé, Edition PRESSES de l'université du Québec.
- Dépelteau F. (2005) la démarche d'une recherche en sciences humaines. Canada : Édition De Boeck Université.
- Deslauriers J-P., (1988) Les méthodes de la recherche qualitative, Presses de l'Université de Québec.
- Fortin M-F., et Gagnon J. (2016) Fondements et étapes du processus de recherche, méthodes quantitatives et qualitatives, Edition CHENELIERE éducation.
- Haegel, F. (2005) Réflexion sur les usages de l'entretien collectif, Guide pratique de recherche en réadaptation, Sylvie TERAULT et Pascal GUILLEZ. Préface de Marie-Hélène Izard et Marie-Chantel Morel.
- Ketele (de) J-M et X. Roegiers (1991) Méthodologie du recueil d'informations, Ed. Expérimentale, De Boeck–Bruxelles.
- Omrane A. (2015) Initiation à la méthodologie de recherche en science de gestion, paf édition.
- Quivy R. Et L-V. Campenhoudt (2006) Manuel de recherche n sciences sociales 3^e édition paris : Dunod.

- ZAGRE A. (2013) Méthodologie de a recherche en science sociale. Paris : l'Harmattan édition.